



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

ECOLE D'ORTHOPHONIE DE LORRAINE

Directeur : Professeur Simon

L'enfant face à la télévision : quels effets
sur son développement cognitif, langagier
et pragmatique ?

Rédaction d'une plaquette informative à l'intention
des parents d'enfants âgés de 0 à 8 ans.

Mémoire présenté en vue de l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

Tiphaine MARTIN

Juin 2011

MEMBRES DU JURY

Président : Monsieur le Professeur MONIN, pédiatre

Directrice : Madame Sophie GUIRLINGER, orthophoniste

Assesseurs : Madame le Docteur SIBIRIL, pédopsychiatre

Madame Marie-Hélène PONTUS, orthophoniste

MARTIN Tiphaine

L'enfant face à la télévision : quels effets sur son développement cognitif, langagier et pragmatique ?

Rédaction d'une plaquette informative à l'intention des parents d'enfants âgés de 0 à 8 ans.

RESUME

Regarder la télévision est une activité courante pour les enfants. Cela n'est pas sans conséquences pour eux. Les spécialistes ont démontré que des effets néfastes existaient et que le petit écran a un impact sur le développement cognitif, langagier et pragmatique de l'enfant. Selon les programmes regardés, le temps quotidien passé devant le poste de télévision, la façon dont l'enfant est laissé devant le petit écran, les conséquences ne seront pas les mêmes. Les parents ne sont pas réellement informés de ces conséquences, c'est pourquoi nous avons décidé de créer une plaquette informative relatant les points-clés à connaître afin de profiter de la télévision sans mettre en danger la compréhension, l'attention, le langage de l'enfant. Pour cela, nous avons réalisé un questionnaire distribué par le biais de crèches et d'écoles maternelles et primaires dans le but de connaître les habitudes de « consommation télévisuelle » des enfants de 0 à 8 ans. Ces crèches et ces écoles ont été choisies en fonction de leur situation géographique afin d'obtenir un panorama le plus large possible en terme de situation socio-économique et culturelle. Grâce au recueil de ces informations nous avons pu créer une plaquette adaptée aux réponses obtenues. Cette plaquette a une visée préventive et devrait permettre aux parents de se poser des questions sur les effets de la télévision ou d'obtenir des réponses au questionnement qu'ils peuvent avoir.

MOTS CLES : Développement de l'enfant, Développement cognitif, Développement langagier, Pragmatique, Prévention, Télévision, Plaquette informative.

JURY

Président	: Monsieur le Professeur Monin, pédiatre
Directrice	: Madame Sophie GUIRLINGER, orthophoniste
Assesseurs	: Madame le Docteur SIBIRIL, pédopsychiatre
	Madame Marie-Hélène PONTUS, orthophoniste

DATE DE SOUTENANCE Lundi 27 juin 2011

ECOLE D'ORTHOPHONIE DE LORRAINE

Directeur : Professeur Simon

L'enfant face à la télévision : quels effets
sur son développement cognitif, langagier
et pragmatique ?

Rédaction d'une plaquette informative à l'intention
des parents d'enfants âgés de 0 à 8 ans.

Mémoire présenté en vue de l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

Tiphaine MARTIN

Juin 2011

MEMBRES DU JURY

Président : Monsieur le Professeur MONIN, pédiatre

Directrice : Madame Sophie GUIRLINGER, orthophoniste

Assesseurs : Madame le Docteur SIBIRIL, pédopsychiatre

Madame Marie-Hélène PONTUS, orthophoniste

Les enfants face aux écrans de télévision : quels effets sur leur développement cognitif, langagier et pragmatique ?

Rédaction d'une plaquette informative à l'intention des parents d'enfants de 0 à 8 ans.

Table des matières

Remerciements	4
INTRODUCTION	7
PARTIE THEORIQUE	10
I. Le développement cognitif et le développement du langage chez le jeune enfant.	11
I.1. Le développement cognitif.	11
I.1.a. Le développement par stades.	12
I.1.b. Les processus de développement.	13
I.1.c. Les stades de développement selon Piaget.	14
I.2. Le développement du langage.	20
I.2.a. Les prémices du langage.	20
I.2.b. Le développement lexical.	23
I.2.c. Le développement de la morphe-syntaxe.	24
I.3. Le développement psycho-affectif de l'enfant.	25
II. L'impact de la TV dans le développement cognitif et dans la personnalité de l'enfant soumis aux écrans.	29
II.1. La télévision : un impact sur le mode de pensée de l'enfant.	29
II.1.a. Les différents modes de pensée.	29
II.1.b. L'impact de la télévision sur la pensée narrative de l'enfant : étude comparative de deux programmes destinés au jeune public.	31
II.2. Télévision et structures cognitives.	38
II.2.a. Télévision et compréhension.	38
II.2.b. Télévision et attention.	41
II.2.c. Télévision et comportements sociaux.	43
II.3. Comment les programmes retentissent sur l'enfant.	46
II.3.a. La télévision et les bébés.	46
II.3.b. Quels programmes pour quels enfants ?	50
PARTIE METHODOLOGIQUE	54
I. Réalisation d'un questionnaire.	55
I.1. La population.	55

I.2.	Le questionnaire.	57
II.	Les résultats.....	60
II.1.	Les résultats obtenus en crèche.....	60
II.1.a.	La crèche La Petite Bulle.	60
II.1.b.	Le Multi-accueil Balthazar.....	61
II.2.	Les résultats obtenus en école.	63
II.2.a.	Les écoles maternelles.	63
II.2.b.	Les écoles primaires.	70
III.	Réalisation de la plaquette informative.....	90
	CONCLUSION.....	94
	Index des figures.....	98
	Annexes.....	101
	Index des annexes	102
	Bibliographie	111

Remerciements

Nos plus chaleureux remerciements vont à :

Monsieur le Professeur Monin, pédiatre, pour nous avoir fait l'honneur de présider notre jury.

Madame Sophie Guirlinger, orthophoniste, pour avoir dirigé notre mémoire et à Madame Marie-Hélène Pontus, orthophoniste, pour son implication. Le temps, les conseils et l'enthousiasme fournis ont grandement contribué à ce mémoire.

Madame le Docteur Sibiril, pédopsychiatre, pour avoir accepté de faire partie du jury de lecture et ainsi apporter un regard particulier à notre mémoire.

L'Académie de Strasbourg pour nous avoir autorisée à présenter notre questionnaire au sein de différentes écoles.

Les directeurs des écoles de la Musau et Finkwiller, la directrice du Multi-Accueil Balthazar et le parent responsable de la crèche La Petite Bulle ayant accepté de transmettre notre questionnaire.

Les parents de tous les enfants ayant répondu qui, en nous consacrant un peu de leur temps, nous ont permis de recueillir les données nécessaires à la réalisation de notre plaquette.

Notre famille, et tout spécialement notre mère, qui nous a donné la possibilité de réaliser les études de notre choix.

Nos amis, de tous les horizons, qui malgré la distance pour certains, nous ont soutenue et ont su supporter les joies et les angoisses liées à cette dernière année d'études.

Noémie, Delphine, Elodie, Marion et Estelle, pour leur aide et leur amitié qui auront été très importantes pour nous tout au long des quatre années d'études.

« La télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population. »

Pierre Bourdieu, extrait de Sur la Télévision

INTRODUCTION

Au cours de ces dernières décennies, les nouvelles technologies ont connu un essor tout particulier. Les enfants grandissent désormais en les maniant et le temps consacré à ces activités nouvelles est en constante évolution. Parmi ces technologies, la télévision est sans doute l'outil le plus facilement manié par petits et grands. En effet, les enfants comme les adultes ont eu tendance au cours des derniers temps à accorder une place de plus en plus importante au petit écran. Les postes se multiplient au sein des foyers et le temps quotidien passé devant l'écran augmente au fil du temps. La télévision a pris une place très importante dans les foyers français. Seule 2% de la population n'est pas équipée d'un poste et chaque jour, un adulte résidant en France passe en moyenne 3h32 devant le petit écran. Pour les enfants, ce temps est de 2h11.

La télévision semble avoir, selon les spécialistes, des conséquences néfastes sur le développement de l'enfant. Les heures quotidiennes passées devant l'écran de télévision auraient un impact sur leur développement cognitif, langagier et pragmatique. Dans quelle mesure cela est-il vrai ? La télévision peut-elle avoir également un impact positif ?

Au cours de nos quatre années d'études, nous avons pu entendre, au cours de conférences, que l'attention des parents devait être portée sur ces questions. En effet, les parents doivent être sensibilisés à ces données afin de pouvoir aider et guider leur enfant lorsqu'il passe du temps devant le petit écran. Dans cet objectif, il nous a semblé intéressant de réaliser une plaquette informative, destinée aux parents d'enfants âgés de 0 à 8 ans. Pour que ce document soit approprié, il nous a paru important qu'il soit concis et clair, afin qu'il soit abordable pour un maximum de parents. De plus, faire un travail de prévention nous a semblé nécessaire car les parents sont souvent désarmés et mal informés des conséquences réelles que peut avoir une surexposition à la télévision, d'autant plus maintenant que des chaînes telles que Baby TV ou Baby First ont vu le jour. Les producteurs de ces chaînes tendent à assurer que leurs programmes, totalement adaptés aux tout-petits, vont leur permettre d'acquérir de nouvelles connaissances. Dès lors, il nous a fallu nous assurer, à travers nos différentes lectures que ces programmes remplissaient leurs promesses.

Pour créer la plaquette, il nous a fallu lire et comparer les études réalisées sur le domaine de la télévision dans le but d'observer les effets des écrans sur le développement cognitif, langagier et pragmatique de l'enfant, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Notre mémoire se compose donc de la façon suivante. Tout d'abord, dans une première partie théorique, nous étudierons le développement de l'enfant tel qu'il est attendu. Nous observerons comment se développe le langage de l'enfant, ainsi que le développement cognitif et psycho-affectif de l'enfant. Nous analyserons ensuite les effets que peut avoir la télévision sur l'enfant et les points mis en relief par les auteurs. En effet nous verrons que le petit écran a un impact sur la pensée, la compréhension, l'attention, le langage et les comportements sociaux de l'enfant qui le visionne.

Dans un deuxième temps, nous réaliserons un questionnaire visant à observer les habitudes de consommation qu'ont les enfants dans le but de réaliser une plaquette adaptée aux modes de visionnage des petits.

Dans la mesure où très peu de mémoires d'orthophonie ont abordé ce thème, notre mémoire sera particulièrement étayé par des ouvrages généraux. Il nous semblait utile d'aborder ce sujet, car, selon les orthophonistes que nous avons pu croiser au fil de nos études, la télévision pourrait être en partie mise en cause dans certains troubles qui se rencontrent dans les cabinets d'orthophonie.

PARTIE THEORIQUE

I. Le développement cognitif et le développement du langage chez le jeune enfant.

I.1. Le développement cognitif.

Les thèses concernant le développement cognitif de l'enfant sont issues de nombreuses études. Déjà au XVIIe et au XVIIIe siècles, des philosophes tels que John Locke, David Hume ou John Stuart Mill développaient la perspective associationniste selon laquelle les nouveaux-nés possédaient seulement des capacités minimales, qui se réduisaient essentiellement à la capacité à associer des expériences entre elles. Bien d'autres brillants chercheurs (parmi lesquels Darwin) ont étudié les capacités cognitives dont sont dotés les jeunes enfants. Cependant, nous retiendrons surtout les travaux entrepris par Jean Piaget entre 1920 et 1970. Il s'agit de la *perspective constructiviste*. Pour Piaget, les bébés ne possèdent pas seulement des capacités associatives, comme le pensaient Locke, Hume ou Mill, ils détiennent également des capacités perceptives et motrices très importantes. Cela va leur permettre au fur et à mesure d'appréhender le monde qui les entoure. Les bébés vont, grâce à ces capacités, pouvoir explorer leur environnement et acquérir des concepts de plus en plus pointus. Ainsi, alors que pour le nouveau-né la notion de permanence de l'objet n'est pas acquise, cette capacité va peu à peu se développer grâce aux différentes manipulations et explorations des objets par l'enfant.

Les travaux de Piaget restent à l'heure actuelle une référence en matière de développement cognitif. C'est pourquoi, nous avons choisi de nous baser sur ceux-ci dans le cadre de notre mémoire.

I.1.a. Le développement par stades.

Piaget décrit un développement cognitif par *stades*. Selon Flavell (psychologue développemental américain ayant publié ses recherches sur le sujet en 1971, cité dans *Enfant et Raisonnement, Le Développement Cognitif de l'Enfant* de R.S. Siegler), le concept de stade relève de quatre implications essentielles. Tout d'abord, les stades impliquent des «changements qualitatifs». Il ne s'agit pas d'une augmentation quantitative des connaissances mais bien d'un changement qualitatif. Ainsi, Flavell prend l'exemple d'une fillette qui raconte pour la première fois une blague véritablement drôle. Après avoir raconté des dizaines de blagues n'ayant aucun sens humoristique pour l'adulte, la petite fille va énoncer une histoire qui aura des traits d'humour. Ceci est donc un changement qualitatif.

Flavell évoque ensuite « l'hypothèse de la simultanéité ». L'enfant passe d'un stade à un autre sur plusieurs concepts de façon simultanée. Lorsqu'il se situe au stade 1, l'enfant présente un raisonnement de stade 1 sur tous les concepts ; lorsqu'il se trouve au stade 2, l'enfant présente un raisonnement de stade 2 sur ces mêmes concepts. La conséquence de cette simultanéité est que la pensée de l'enfant présente des caractéristiques abstraites similaires dans de nombreux domaines.

La troisième implication de Flavell est « l'hypothèse de la soudaineté ». Le passage d'un stade à un autre ne se fait pas de façon progressive mais de façon soudaine, en respectant trois temps. Tout d'abord l'enfant se situe au stade 1 pendant une période prolongée, il passe ensuite par une période de transition puis accède au stade 2 pour une période prolongée et ainsi de suite.

Enfin, la dernière implication de Flavell est « l'organisation cohérente ». La compréhension de l'enfant serait organisée en un ensemble cohérent et non composée de nombreuses connaissances indépendantes.

I.1.b. Les processus de développement.

Piaget décrit trois processus de développement : l'assimilation, l'accommodation et l'équilibration.

L'*assimilation* est un processus selon lequel un individu transforme les informations qui l'atteignent pour les rendre intégrables à son mode de pensée. Ainsi, si un enfant voit un animal à quatre pattes, doté d'une queue et de poils, il pourra supposer que c'est un chien même s'il ne l'avait jamais vu auparavant.

Piaget décrit également l'assimilation fonctionnelle. Il s'agit ici d'utiliser une structure mentale dès que celle-ci devient disponible. Contrairement aux conceptions behavioristes, la raison de l'engagement dans une activité n'est pas le renforcement externe mais le réel plaisir à maîtriser de nouvelles habiletés.

L'*accommodation* va de paire avec l'assimilation. C'est un processus par lequel un individu ajuste sa pensée aux expériences nouvelles. Pour reprendre l'exemple cité ci-dessus, si un enfant voit un animal, à quatre pattes, avec une queue et qui miaule, il pourra ne pas l'identifier en tant que chat mais pensera qu'il s'agit d'un chien. On aidera alors l'enfant à accommoder en lui disant que certes, l'animal présente des caractéristiques communes à celles du chien mais que le fait que la caractéristique « miaulement » soit présente fait qu'il s'agit d'un chat.

L'*équilibration* désigne la capacité de l'enfant à intégrer toutes ses connaissances du monde en un tout unifié. Pour Piaget, l'équilibration est le concept central. Il existe trois types d'équilibration : l'équilibration entre le sujet et l'objet (entre l'assimilation et l'accommodation), l'équilibration entre les sous systèmes qui constituent une structure d'ensemble, c'est-à-dire la coordination des schèmes, et l'équilibration entre les sous systèmes et la totalité qui les enveloppe.

Pour Piaget l'équilibration se fait en trois phases. Tout d'abord, les enfants se satisfont de leur mode de pensée existant, ils se trouvent dans un état d'équilibre. Ensuite, ils se rendent compte que leur pensée n'est pas totalement adaptée et se trouvent alors dans un état de déséquilibre. Enfin, les enfants adoptent un nouveau

mode de pensée qui va pallier les défaillances du mode de pensée précédent et qui va leur permettre d'atteindre un état d'équilibre plus stable.

Selon R. S. Siegler (professeur de psychologie du développement aux Etats-Unis dans son livre *Enfant et Raisonnement*, 2010) « Piaget a souligné la place de l'activité cognitive comme moteur du développement. L'assimilation, l'accommodation et l'équilibration sont tous des processus actifs par lesquels l'esprit se transforme et est transformé par les informations nouvelles. »

I.1.c. Les stades de développement selon Piaget.

Piaget décrit ces stades et sous-stades dans son ouvrage *La Psychologie de l'Intelligence*, 1998.

- La période sensori-motrice (de la naissance à 1 an ½ - 2 ans).

La période sensori-motrice est le premier stade par lequel le petit enfant va passer. Ce stade comporte de multiples évolutions. En effet, c'est à cette période que la croissance de l'encéphale est la plus notable. Entre 0 et 2 ans, le cerveau du bébé va tripler de volume (passant d'une moyenne de 333gr à la naissance à 1kg à 2 ans). Ce stade est divisé en 6 sous-stades.

Premier sous-stade (de 0 à 1 mois) : La modification des réflexes.

Le nouveau-né naît avec de multiples réflexes, comme le grasping, le réflexe de succion ou le réflexe des points cardinaux (lorsque la commissure des lèvres de l'enfant est stimulée, il tourne automatiquement la tête en direction de cette stimulation). Selon Jean Piaget, ils sont les bases de l'intelligence. Lors de son premier mois de vie, l'enfant va modifier ses réflexes afin que ceux-ci soient plus adaptés. C'est en s'exerçant qu'ils vont s'enrichir et permettre la constitution des premiers schèmes. Au fil du temps, le bébé va apprendre à modifier sa succion selon qu'elle concerne son pouce, son biberon ou un tout autre objet. On observe ici les premières apparitions de l'accommodation.

Deuxième sous-stade (de 1 mois à 4 mois) : Les réactions circulaires primaires.

Le bébé va à présent être capable de répéter différentes de ses actions. Avant de produire des réactions circulaires primaires, l'enfant va d'abord engendrer une action qui va lui permettre d'obtenir un effet intéressant. Il va alors essayer de le reproduire en répétant l'action. Le bébé va pouvoir avoir des réactions visant à retrouver le plaisir procuré lors de la première action. Il va donc en premier lieu produire par hasard une action et obtenir un effet intéressant, il va ensuite tenter de reproduire cette action. S'il y arrive, l'effet obtenu précédemment sera retrouvé et cela pourra ensuite entraîner un cycle similaire et ainsi de suite. L'enfant procède ici par « essais-erreurs ».

Troisième sous-stade (de 4 mois à 8 mois) : Les réactions circulaires secondaires.

Tout comme dans le précédent sous-stade, les réactions sont dites « circulaires » et vont donc se répéter. Cependant, le bébé ne s'intéresse plus seulement à des résultats qui ne concerneraient que son propre corps, il agit sur l'extérieur. Par exemple, il va faire bouger avec ses pieds le mobile placé au-dessus de lui. Durant cette période, l'accommodation va consister en une différenciation, l'enfant va commencer à essayer de comprendre ce qui a donné naissance au résultat observé. Il commence à différencier le mouvement. Cette période marque un début de dissociation entre les moyens et les buts mais sans que les buts soient posés d'avance. La différenciation entre l'assimilation et l'accommodation est de plus en plus marquée mais c'est toujours l'accommodation qui dirige l'assimilation.

Quatrième sous-stade (de 8 mois à 12 mois) : La coordination des réactions circulaires secondaires.

C'est lors de cette période que l'on va pouvoir observer des comportements intelligents. L'enfant va coordonner plusieurs schèmes pour arriver à un but. Alors

que les schèmes utilisés étaient auparavant indépendants les uns des autres, ils sont à présent combinés. De plus l'enfant va désormais avoir la capacité d'avoir des représentations internes du monde. Ce n'est plus parce que l'enfant ne voit plus un objet que celui-ci n'existe plus pour lui. Si un ballon roule sous un fauteuil, l'enfant sera en mesure d'aller le chercher.

Cinquième sous-stade (12 mois à 18 mois) : Les réactions circulaires tertiaires.

Une fois de plus, Piaget décrit des réactions circulaires. Il s'agit donc encore une fois de réactions qui vont être reproduites à plusieurs reprises. Cependant, arrivé à ce sous-stade, l'enfant ne va plus reproduire de façon identique son action mais on trouvera des similitudes dans ses comportements. Piaget dit que l'enfant commence à devenir un véritable expérimentateur. Piaget décrit trois types de conduites : la conduite du support qui consiste à tirer vers soi des objets en se servant du support sur lequel ils sont posés, il s'agit bien de moyens nouveaux car l'enfant n'a pas connaissance de la liaison entre l'objet et le support. La conduite de la ficelle, consiste à tirer un objet en se servant de la ficelle et la conduite du bâton, prendre un bâton ou n'importe quel autre instrument pour rapprocher un objet éloigné. Le but est posé d'avance. Comme au stade précédent, la démarche de l'enfant est toujours une démarche par tâtonnement dans la mesure où l'effet observé est toujours une découverte par hasard.

Entre 1 et 18 mois, l'enfant va donc acquérir des bases qui vont se révéler fondamentales pour ses acquisitions futures. Le bébé agit d'abord sur son propre corps avant d'agir sur l'environnement extérieur. De plus, les expériences sont d'abord très concrètes (l'enfant laisse tomber un objet) et deviennent de plus en plus abstraites (l'enfant varie la force avec laquelle il va laisser tomber l'objet).

Sixième sous-stade (18 mois à 24 mois) : Les débuts de la pensée représentationnelle.

Il s'agit du dernier sous-stade du stade sensori-moteur. C'est une transition entre ce stade et le suivant, la période préopératoire. L'enfant est maintenant capable dans

une certaine mesure, d'avoir des représentations mentales des objets. Pour décrire cette capacité nouvelle, Piaget raconte l'expérience qu'il a faite avec sa fille (expérience citée dans *Enfant et raisonnement* de Siegler). Il présente à l'enfant une boîte d'allumettes où il a glissé un bracelet. Cette boîte est d'abord grande ouverte puis Piaget la referme, ne laissant qu'un espace de quelques millimètres. L'enfant ne peut donc plus faire sortir le bijou en retournant la boîte. Piaget a alors observé que sa fille ouvrait sa bouche de plus en plus grande. Il a donc constaté que l'enfant donnait une indication motrice de sa représentation.

- La période préopératoire (de 2 ans à 7-8 ans).

Le développement essentiel de cette période est celui de la *capacité représentationnelle*. Piaget indique les éléments qui permettent de repérer cette capacité. Tout d'abord, on observe l'imitation différée (définie dans le *Dictionnaire d'Orthophonie* de F. Brin, C. Courier, E. Lederlé et V. Masy, Ed. Ortho Editions, 2004 comme « une conduite imitatrice que l'enfant est capable de produire lorsque le modèle a disparu. L'enfant commence à faire semblant, « comme si », parce que l'imitation s'intériorise et que les représentations, les images mentales s'élaborent et deviennent progressivement des substituts intériorisés des objets donnés à la perception. En ce sens, c'est bien par l'imitation différée que s'effectue le passage de l'intelligence sensorimotrice (non représentative) à l'intelligence représentative (ou symbolique) du stade préopératoire ») et le jeu symbolique (décrit dans le même ouvrage comme « un jeu qui suppose la représentation de l'image mentale. Ces jeux ajoutent à l'exercice un élément structural nouveau qui est le symbole grâce à cette capacité de représenter par des gestes une série de réalités non actuelles, absentes et non données dans le champ perceptif, exemples : jeux de « comme si », de faire semblant, jeux de rôles. Ils participent à la formation de la pensée symbolique et à l'émergence du langage et permettent aussi à l'enfant de revivre un conflit pour le compenser ou le liquider à travers le jeu »). Cela signifie que l'enfant va pouvoir imiter ou rejouer une scène qu'il a pu vivre des heures voire des jours auparavant. Il a donc acquis une représentation durable de l'action. Cela peut se traduire au cours d'un jeu où l'enfant imitera les courses qu'il a faites au supermarché avec ses parents par exemple. Selon Piaget, il existe deux types de représentations internes. Celles qui

sont utilisées pour une utilisation personnelle, où l'enfant va opter pour des symboles (on peut citer l'enfant qui va prendre son assiette devant lui et l'utiliser comme un volant de voiture : dans ce cas, on observe que les deux objets ont des caractéristiques physiques similaires) et celles qui sont utilisées conventionnellement dans la communication, où l'enfant va utiliser des signes (qui ne ressemblent pas à ce qu'ils représentent, comme par exemple les chiffres ou les mots : le mot « chien » ne ressemble pas à un chien et pourtant c'est ce qu'il désigne). Cela va être pour l'enfant une évolution difficile.

Au cours de cette évolution, l'enfant va passer par une période de communication dite « égocentrique ». Piaget l'a longuement décrite. Cette période de transition va s'étendre de 2 à 4 ans. L'enfant n'envisage le monde extérieur que selon sa propre perspective. C'est pour cela que si l'on observe une situation de communication entre des enfants d'âge préscolaire, on remarque souvent que même si le tour de parole est respecté et les phrases correctement construites, les enfants parlent en fait souvent tout seul. Chacun suit son propre monologue et la conversation n'est pas construite. L'utilisation de mots n'ayant aucun sens pour les autres est aussi le reflet de l'égoïsme.

Tout comme le langage, l'imagerie mentale est aussi caractérisée par l'égoïsme. L'enfant a beaucoup de mal à imaginer qu'il puisse y avoir une autre perspective que la sienne.

De plus, la pensée de l'enfant reste sur un plan très perceptif, et se centre sur les caractéristiques individuelles et saillantes des objets. Piaget s'en est aperçu en réalisant une expérience. Il a placé deux trains, sur des rails parallèles allant dans la même direction. Il les a fait avancer puis il a demandé aux enfants lequel avait roulé le plus vite, le plus longtemps ou sur la plus longue distance. Les enfants, pour lui répondre ne faisaient qu'observer le train qui était placé le plus loin sur les rails, sans tenir compte de l'endroit duquel les trains étaient partis ni du moment auquel ils s'étaient arrêtés.

Peu à peu, on remarquera cependant que les enfants sortent de cette phase égocentrique. Cette phase est caractérisée par le fait que les enfants se disputent à

propos d'un sujet de leur conversation. Cela prouve bien que les enfants prêtent attention à ce qui leur est dit. Piaget estime que, jusqu'à 7 ans, la pensée de l'enfant reste limitée à sa propre perspective. L'enfant ne se représente pas les transformations mais seulement les états.

- La période des opérations concrètes (de 7-8 ans à 11-12 ans).

C'est lors de cette période que l'enfant va pouvoir se représenter les transformations aussi bien que les états. La conservation va être acquise. En effet, si l'on interroge un enfant de 5 ans à propos de la conservation du nombre, des quantités solides ou des quantités liquides, celui-ci proposera des réponses pouvant sembler fantaisistes. Piaget l'a démontré. Il présentait à des enfants deux rangées identiques de jetons, deux verres identiques et deux boules de pâte à modeler identiques. L'enfant devait d'abord valider la similarité de ces paires. Ensuite, un des objets subissait une transformation modifiant son apparence mais pas sa quantité. Ceci se faisait sous le regard de l'enfant. Une rangée de jetons pouvait être écartée, une boule de pâte à modeler transformée en boudin ou un verre transvasé dans un autre plus haut mais de diamètre inférieur. A ce stade, il était demandé à l'enfant s'il pensait toujours que les deux volumes de pâte à modeler étaient identiques, que les quantités d'eau étaient les mêmes ou que le nombre de jetons était également similaire.

Avant d'arriver au stade des opérations concrètes, l'enfant ne répondra pas correctement à ces questions. Ce n'est qu'à la période des opérations concrètes que l'enfant acquerra les notions de conservation du nombre, des quantités solides, des quantités liquides et de la vitesse (cf. : l'expérience du train vue précédemment).

- La période des opérations formelles (à partir de 11-12 ans).

La période de l'adolescence marque la fin du développement cognitif de l'enfant. C'est à ce moment qu'il va pouvoir réfléchir à des organisations alternatives du monde et à des questions plus profondes sur le sens, la vérité, la justice, la morale...

La pensée abstraite et systématique se développe. Cela permet aux adolescents de résoudre des problèmes logiques et scientifiques.

I.2. Le développement du langage.

I.2.a. Les prémices du langage.

L'une des premières étapes par laquelle passe le bébé avant de parler est le développement de la phonologie. En effet, avant même de produire des mots, le bébé va d'abord produire des sons. Ces sons sont en général le reflet de la langue maternelle que le petit enfant entend.

Kent & Miluo (cité dans l'ouvrage de R.S. Siegler, *Enfant et Raisonnement*, De Boeck, 2010) ont donné un aperçu général du développement de la phonologie du tout-petit.

1. Les pleurs : Les bébés pleurent dès leur naissance. Les pleurs leur permettent d'exprimer qu'ils aimeraient que quelque chose soit différent. La plupart des parents croient qu'ils peuvent inférer ce que souhaitent leurs enfants des types de pleurs qu'ils produisent. Cependant, à partir des enregistrements au magnétophone des cris de leurs enfants, les parents ne parviennent pas à déterminer ce que veulent leurs enfants (étude de 1974 par Muller, Hollien & Murray cités par Kent & Miluo, cette étude est nommée *Perceptual responses to infant crying : Identification of cry, Journal of Child Language n°1*). Ainsi, les parents infèrent la cause des pleurs à partir du contexte, plutôt qu'à partir du son précis.
2. Les gazouillis : A partir de 1 ou 2 mois, les bébés commencent à produire des sons autres que les cris. En particulier, ils gazouillent en plaçant leur langue près de l'arrière de leur bouche et en arrondissant leurs lèvres. Ces gazouillis ressemblent au son « uh » produit par les individus plus âgés lorsqu'ils prononcent le mot anglais « fun ».
3. L'articulation simple : Autour de 3 mois, le nombre de sons consonantiques produits par les bébés augmentent considérablement.
4. Le babillage : Aux alentours de 6 mois, les bébés commencent à combiner quelques consonnes et voyelles, leur permettant de produire des syllabes. Ces

syllabes sont souvent répétées dans des séquences telles que « babababa ». Les intonations du babillage ressemblent de plus en plus à celles de la langue maternelle.

5. L'ajustement du langage au modèle : Vers la fin de la première année, les bébés produisent de plus en plus de sons propres à la langue de leur communauté au détriment des sons non caractéristiques de celle-ci. Autour de leur premier anniversaire (plus ou moins quelques mois), la plupart des enfants produisent leurs premiers mots.

Les premiers mots du bébé ont souvent une relation directe avec le babillage. Les phonèmes les plus utilisés sont donc les occlusives [p, b, d, m, n].

Les enfants ont en général acquis tous les phonèmes lorsqu'ils atteignent l'âge d'être scolarisés en école primaire. Les phonèmes posant le plus de difficultés sont en général ceux qui demandent le plus de précision tels que [s, z, ʃ, ʒ], ou les plus postérieurs comme [R].

De plus, pour entrer dans le langage, l'enfant a besoin de *compétences sociales*. Ce sont des pré-requis au langage. Ces compétences sont au nombre de 9 selon l'outil de dépistage orthophonique *Dialogoris Orthophoniste* de P. Antheunis, Fr. Ercolani-Bertrand et Stéphanie Roy, Ed Commédic, 2006 :

- La mise en place du regard : le bébé échange des regards avec ses parents.
- La poursuite visuelle : le bébé est capable de suivre des yeux un objet ou une personne en mouvement.
- L'attention conjointe : le bébé écoute une personne en même temps qu'il regarde un objet.
- L'attention et l'orientation aux bruits environnants : le bébé est intéressé par les bruits qui l'entourent.
- L'élan à l'interaction : l'enfant prend du plaisir à entrer en relation avec ses parents, a des demandes qui peuvent être interprétées.

- La capacité d'imitation motrice : l'imitation peut être immédiate ou différée ; il s'agit de voir si l'enfant est capable de reproduire des gestes que l'on fait devant lui.
- La capacité à utiliser des gestes à visée communicative apportant un complément d'informations et des gestes symboliques : l'enfant étaye ce qu'il dit avec des gestes, utilise des gestes symboliques tels qu'un geste de la main pour dire « au revoir »...
- La capacité à utiliser le pointage : l'enfant pointe pour qu'on lui donne des choses (premier type de pointage : directif) ou pour qu'on lui nomme les choses (pointage assertif).
- La capacité à être dans l'échange et le tour de rôle : l'enfant est en mesure de prendre du plaisir au cours d'un échange, d'attendre son tour lors d'un jeu de ballon par exemple.

Ce sont les bases fondatrices du langage.

L'entrée dans le langage se fait également par la stimulation de tous les organes bucco-faciaux. La langue, les joues, les lèvres, les muscles faciaux vont être utilisés et entraînés lors de l'alimentation par exemple. Cela permettra à l'enfant d'acquérir certaines positions et certains mouvements qui pourront être transférés au langage.

La démonstration a aussi été faite que le bébé a besoin d'un *bain de langage* soutenu par les mimiques, attitudes, gestes de son interlocuteur, pour pouvoir acquérir son langage. L'enfant va en effet passer par une phase d'abord passive où il va s'imprégner de ce qui est dit autour de lui. Ensuite, il va aborder la phase active jusqu'à arriver au stade de l'explosion de son langage. Il comprend le langage avant de pouvoir l'utiliser. Ainsi, on constate l'importance de parler et de communiquer avec son enfant.

Le développement du langage va se faire selon trois axes : lexical, grammatical et pragmatique.

I.2.b. Le développement lexical.

Comme nous l'avons vu précédemment, le bébé va d'abord passer par une phase de babillages avant de dire ses premiers mots. Les premiers mots sont en général en rapport avec les sons émis pendant la période de babils. Ainsi, l'enfant va pouvoir passer par une période où il émettra les sons [babababa] puis passer à [papapapa] pour enfin obtenir [papa]. Les premiers mots de l'enfant sont également le reflet d'objets, ou de personnes, considérés comme intéressants. Ainsi, on retrouvera des thèmes communs aux enfants venant de pays différents comme l'alimentation (gâteau, lait...), les animaux (chat, chien...), les jeux (balle...) ou les transports (voiture, bus, train...).

Bien entendu, l'enfant ne va pas construire des phrases complexes subitement. On observe que l'enfant va passer par un stade où il prononcera un seul mot ayant valeur de phrase. Il s'agit des « mots-phrases » ou d'« holophrases ». Prenons l'exemple d'un enfant qui voit dans la rue une voiture, la pointe et s'écrie [papa]. L'enfant sait pertinemment que son père n'est pas dans la voiture. Il exprimera ici que la voiture est ou ressemble à la voiture que son papa utilise, comme s'il disait « c'est la voiture de papa ». La pensée de l'enfant est construite même si son langage ne peut pas encore représenter tout ce qu'il pense. Dans le cadre de ces mots-phrases, l'enfant utilisera fréquemment le possesseur de l'objet (papa, bébé...), la localisation ou l'une de ses propriétés (chaud pour la tasse de café...). Les erreurs que commettent souvent les enfants à cette période-là sont de l'ordre de la sous-extension (le terme chaussure ne désigne que les baskets) ou de la sur-extension (le terme chien désigne tous les animaux).

Peu à peu l'enfant va enrichir son vocabulaire. La compréhension précède toujours la production, c'est pourquoi il est si important de parler à son bébé. Jusqu'à 18 mois, l'accroissement va être plutôt lent. Ce n'est que vers 18 mois que l'on assiste à une véritable explosion. D'ailleurs, lorsque l'on étudie l'évolution du vocabulaire, on observe qu'entre 18 mois et 10 ans, les enfants comprennent en moyenne dix mots de plus chaque jour.

L'enfant pourra avoir des difficultés dans la prononciation des mots. Cela ne signifie pas qu'il ne fait pas de différence phonologique. Ainsi l'enfant qui prononce [səval] pour « cheval » réagira si l'adulte prononce ce mot comme lui. Peu à peu, le langage de l'enfant va se complexifier et les mots vont être combinés, créant ainsi les prémices de la phrase.

I.2.c. Le développement de la morpho-syntaxe.

L'enfant va donc commencer à combiner les mots ensemble. Cela ne se fait pas de façon subite. En effet, l'enfant va d'abord pouvoir combiner ensemble un mot ayant du sens avec un mot qu'il aura inventé. Ce mot inventé ne se combinera pas avec tous les mots du stock lexical de l'enfant mais seulement avec certains. La prosodie fait son apparition à ce moment. L'enfant va changer son intonation en fonction de ce qu'il va vouloir dire.

Entre 18 et 24 mois apparaissent les phrases à deux mots. Au départ il s'agit surtout d'un style télégraphique. L'enfant combine entre eux deux mots qui ont du sens (cela ne concerne donc pas les articles, les verbes ou tous les mots grammaticaux). L'ordre des mots semble être aléatoire.

A partir de 24 mois commence à apparaître la « grammaire-pivot ». Cela signifie que l'enfant va utiliser des mots dits pivots pour construire ses phrases à deux mots. Là encore l'ordre n'a pas particulièrement d'importance. Le mot-pivot sera par exemple « apu » pour « il n'y en a plus » ; « ama » pour « à moi » ; ou la présence d'un verbe conjugué comme « veux », « vois » ou « pati » pour « parti ». A partir de 30 mois, les constructions sont plus nombreuses et plus variées. L'organisation des phrases de l'enfant semble avoir intégré à ce moment l'essentiel des règles d'ordre de la langue parlée par l'adulte. Cependant, les négations et les phrases complexes ne sont pas encore maîtrisées. Il n'y a pas encore d'adverbes, d'articles, de pronoms ou d'auxiliaires.

Vers 36 mois, l'enfant va être capable de comprendre et de produire des questions comprenant certains mots interrogatifs (où, quoi, qui, à qui). Ces mots interrogatifs apparaissent dans un certain ordre. On trouve d'abord « qui, à qui et quoi » suivis de « où ». Les dernières acquisitions de l'enfant sont « comment, pourquoi, quand » car

ces interrogations temporelles, motivationnelles ou causales nécessitent un développement intellectuel plus avancé.

Ce n'est que vers 4 ans que l'enfant sera capable de produire des phrases où la structure négative sera utilisée correctement.

A 5 ans, l'enfant pourra inverser l'ordre des mots pour énoncer une question.

A 6 ans, le langage de l'enfant est structuré, même si de nombreuses acquisitions vont encore augmenter le niveau linguistique de l'enfant notamment entre 6 et 10 ans. L'enfant va intégrer les pronoms possessifs, la compréhension du sens et la production de certains adverbes et prépositions spatio-temporels. L'enfant va également de mieux en mieux utiliser la conjugaison, il va de plus comprendre comment utiliser la concordance des temps et parvenir à utiliser la voix passive.

Enfin, un enfant à partir de 6-7 ans pourra montrer ses capacités métalinguistiques.

I.3. Le développement psycho-affectif de l'enfant.

Lorsqu'il naît, l'enfant n'est pas autonome. Il ne peut survivre seul, indépendamment de son environnement qui va assurer ses besoins biologiques, comme l'alimentation, les soins du corps ou le maintien à la chaleur. En dehors de ses besoins biologiques, le nouveau-né a également besoin d'un contexte affectif qui le satisfera, c'est-à-dire d'un type de maternage affectif aimant. Le nourrisson a besoin de sécurité et donc d'un référent, comme sa mère. Le besoin de proximité est tout aussi important que la nutrition pour Bowlby. Pour Spitz, les échanges émotionnels ont un rôle vital car s'ils sont défailants, le nourrisson va présenter des troubles. Les pleurs vont être son premier moyen d'entrer en contact avec son environnement.

Le développement du corps et du psychisme vont ensemble. L'enfant va se développer grâce aux stimulations sensorielles extérieures. La première phase par laquelle va passer l'enfant est le stade oral. Il va alors intégrer un parent nourricier et sécurisant. Au départ, l'enfant ne se différencie pas de sa mère, tous les deux forment un tout. La mère va faire office de « moi auxiliaire » pour son bébé, il s'agit d'une période très fusionnelle.

Le processus d'individuation va d'abord passer par le corps. En effet, l'enfant va prendre conscience de ses sensations et acquérir une notion de « dedans/dehors » par rapport à son corps. Pour Winnicott, un pédiatre anglais, il existe trois modalités de soin déterminantes pour l'accès au symbolique, la capacité d'entrer en relation avec l'autre, l'accès au « je » :

- Le holding : c'est la façon dont on va porter l'enfant.
- Le handling : c'est la façon dont on va manipuler son bébé, le tenir.
- L'object presenting : c'est la façon dont on va présenter les objets à l'enfant et le laisser les manipuler.

De plus, Anzieu, un psychanalyste français a proposé la théorie du « moi peau » (D. Anzieu, *Le Moi-Peau*, Ed. Dunod, 1995) grâce à laquelle l'enfant va parvenir à structurer son psychisme. Pour Anzieu, la peau constitue la membrane à l'intérieur de laquelle l'enfant va développer son psychisme.

Les mots ont également une importance capitale dans le développement psycho-affectif de l'enfant. Chaque sensation doit être parlée car le langage va constituer une enveloppe auditive pour structurer ce que l'enfant vit. C'est en percevant les bruits extérieurs que l'enfant va reconnaître ses propres bruits. Le sens de la vision a aussi son importance car l'enfant va recevoir sur lui le regard de sa mère et celui-ci pourra lui communiquer de la satisfaction.

En parallèle, l'enfant va développer ses capacités motrices. Il va pouvoir tenir sa tête, rester allongé, appréhender des objets... Vers 3 mois, on observe la préhension passive, l'enfant va maintenir un objet qu'on lui met dans la main. Vers 4 mois, le mouvement va devenir volontaire. C'est vers 7/8 mois que la pince pouce/index se met en place. A la même période, l'enfant va réussir à se maintenir assis, ce qui va changer son champ visuel et lui permettre de découvrir de nouvelles choses, inaccessibles au préalable. Il va également commencer à sourire aux personnes qui l'entourent.

Vers 8/9 mois l'enfant acquiert la permanence de l'objet. Cela est un grand changement car ça signifie que, même si l'enfant ne voit plus l'objet, celui-ci continuera d'exister pour lui.

Jusqu'à 8 mois, le bébé va imiter avec un modèle puis, par la suite, il va pouvoir faire des imitations différées. L'enfant s'investit sur l'extérieur. Il reconnaît ce qui lui est familier ou non.

Entre 9 et 18 mois, l'enfant va faire ses premiers pas. C'est la conséquence d'un long processus de développement moteur et il est important de valoriser l'enfant.

L'enfant va avoir des besoins qui vont lui permettre de se développer au mieux. C'est le cas du jeu. Le jeu est un véritable moyen d'apprentissage et de développement cognitif, où l'enfant va pouvoir acquérir de nouveaux gestes. C'est à la fois l'expression de besoins physiques et intellectuels. Le jeu évolue au fur et à mesure que l'enfant grandit. Il ne nécessite pas forcément de supports matériels. C'est une activité libre où l'enfant doit être pleinement actif. Le jeu doit toujours rester un moment de plaisir et il doit être adapté à l'âge de l'enfant. L'enfant doit pouvoir jouer seul ou avec les autres. Les prémices du jeu symbolique apparaissent à partir de 1 an ½ et 2 ans ½, en parallèle avec l'imitation différée. Le langage va de plus en plus jouer un rôle dans le jeu de l'enfant.

Le contexte affectif joue un rôle prépondérant dans l'apparition du langage, qui participe à la structuration de l'identité.

Autour de 30 mois, l'enfant va passer par une période d'opposition, la période du « non ». L'enfant veut s'opposer, il s'identifie au parent qui interdit. Il s'affirme en tant que sujet unique dans l'interaction, face à l'autre. C'est aussi une forme de décentration. L'enfant comprend qu'on attend quelque chose de lui et se met à la place de l'autre. L'aboutissement va être dans le langage, avec l'apparition du « je ». L'enfant commence à se reconnaître et à reconnaître les autres sur les photos. C'est une période clé où les adultes vont devoir poser des limites et des interdits, l'opposition ne doit pas être laissée dans le vide. Les limites parentales vont donner à l'enfant confiance en ses parents, cela montre à l'enfant qu'ils le considèrent.

Peu à peu, le langage s'affine de plus en plus. Il est utilisé pour exprimer des sentiments et des affects alors qu'auparavant, seule la communication non verbale servait à exprimer ces émotions.

Le langage va de pair avec une représentation cognitive : l'enfant se représente des images de base. Il emploie le passé et le futur et peut rappeler des souvenirs vécus. Le langage prend de plus en plus d'ampleur au sein des jeux de l'enfant. Il s'en sert pour assouvir une curiosité intellectuelle, se poser des questions sur le monde qui l'entoure. Les enfants peuvent donner des ordres en rejouant quelque chose. Ils peuvent dominer, s'exprimer. Les jeux sexués apparaissent. Le jeu a une importance capitale dans le développement de l'enfant. Il ne faut pas le surstimuler ni intervenir de façon intempestive.

II. L'impact de la TV dans le développement cognitif et dans la personnalité de l'enfant soumis aux écrans.

La télévision est actuellement souvent décriée. En effet, beaucoup de scientifiques s'interrogent sur la présence de plus en plus fréquente d'écrans de télévision dans les chambres d'enfants jeunes (aux Etats-Unis 30% des enfants de moins de 6 ans ont une télévision dans leur chambre).

On se souvient également de la médiatisation de Serge Tisseron, psychiatre, lors de la création de chaînes dédiées aux bébés.

Dans cette partie nous analyserons l'impact de la télévision sur le mode de pensée de l'enfant et nous étudierons les corrélations qu'entretient la télévision avec les différents apprentissages de l'enfant.

II.1. La télévision : un impact sur le mode de pensée de l'enfant.

Des études ont été menées et ont tenté d'évaluer avec précision les conséquences sur le développement de l'enfant de la télévision. Pour comprendre cet impact, il faut d'abord définir clairement comment nous pensons, les différents modes de pensée. Ensuite nous verrons une étude réalisée sur des enfants confrontés à deux dessins animés différents.

II.1.a. Les différents modes de pensée.

La pensée est un processus qui nécessite différentes capacités et qui va nous permettre de répondre à des questions que nous nous posons. Analyser, inférer, déduire, regrouper, comparer... tout cela représente les différentes structures de la

pensée. C'est grâce à cela que nous pourrions résoudre des problèmes, qu'ils soient mathématiques ou qu'ils soient liés à notre vie quotidienne.

La pensée se forge au cours des différentes expériences de notre vie. Cependant, la pensée n'est pas un concept exclusif et l'on dénombre différents types de pensée.

Tout d'abord, la *pensée dite positiviste* (décrite par Auguste Comte au XIX^e siècle). C'est grâce à ce mode de pensée que l'enfant va pouvoir résoudre des problèmes de mathématiques. On retrouve ici l'abstraction, l'expérimentation, la déduction ou l'induction. Cette façon de penser regroupe les concepts scientifiques. Il va s'agir de dégager des lois, des principes afin de retrouver des concepts immuables. Dans ce cadre, les sentiments et les événements subjectifs n'ont pas leur place. C'est grâce à ce type de pensée que les chercheurs ont extrait des formules mathématiques, des connaissances physiques ou chimiques, des lois qui ont permis l'invention de vaccins ou de théorèmes par exemple.

Cependant, la pensée positiviste, si elle est très utile dans le domaine des inventions, ne permet pas aux êtres qui la possèdent de trouver des solutions à des problèmes ayant une origine sociale. Ainsi, si un enfant se dispute avec l'un de ses camarades de classe, la pensée positiviste ne lui sera d'aucun secours pour se réconcilier avec lui.

Dans ce cas, l'enfant utilisera une *pensée dite narrative*. A l'inverse de la pensée positiviste, la pensée narrative n'est pas caractérisée par un ensemble de lois universelles. Au contraire, il s'agit de ce que l'individu a pu apprendre de la vie quotidienne grâce à ses expériences, ses objectifs, ses envies ou ses sentiments. La pensée narrative est donc propre à chaque individu. De plus, alors que dans le cadre de la pensée positiviste, l'individu cherche la certitude, il recherche à partir de la pensée narrative une forme de cohérence. Cette dernière forme de pensée est donc évolutive et va donc fluctuer et se construire au fil du temps.

Selon Bermejo-Berros (*L'enfant et la Télévision*, De Boeck, 2007), on distingue trois composantes de la pensée narrative : des stratégies de résolution, des connaissances et des expériences et le schéma de l'histoire.

La composante « stratégies de résolution » va consister en une comparaison d'une expérience nouvelle à une expérience passée. L'individu va pouvoir comparer ce qui lui arrive à quelque chose qui lui serait arrivé de façon similaire. Il va également pouvoir mettre en relation ces deux expériences ou mettre en relation l'expérience nouvelle avec une expérience prototypique, qu'il aura généralisée.

La composante « connaissances et expériences » consiste pour l'individu à extraire de sa mémoire toutes les connaissances et les expériences qu'il a pu emmagasiner dans sa mémoire à travers sa vie et ses expériences. On pourra ainsi définir des vérités à partir de choses que l'on observe (par exemple, si l'on voit deux personnes, on pourra aisément déduire laquelle est la plus âgée en observant, entre autres, les rides de son visage).

La composante « schéma de l'histoire » consiste pour l'individu à construire dans sa pensée un schéma prototypique concernant les événements qui vont survenir au cours de sa vie. Lors d'une situation nouvelle, une trame plus ou moins construite va nous permettre de résoudre ce fait grâce à nos connaissances acquises.

En considérant ces deux modes de pensée, on se rend compte que la télévision aura un impact moindre sur la pensée positiviste que sur la pensée narrative. Ainsi, lorsque l'enfant regarde un écran de télévision, il va pour comprendre ce qu'il regarde, faire des inférences, des déductions, classer ce qu'il voit (les personnages par exemple) et mettre en marche ses compétences mentales. La télévision va donc avoir une influence sur les modes de construction des systèmes de représentation de l'enfant.

II.1.b. L'impact de la télévision sur la pensée narrative de l'enfant : étude comparative de deux programmes destinés au jeune public.

Afin de démontrer cela, Bermejo Berros a réalisé une étude visant à confronter deux programmes destinés aux enfants : Dragon Ball Z et David le Gnome.

En effet, les dessins animés ont parfois pu être au cœur de polémiques médiatiques, comme ce fut le cas dans les années 1990 lors de la déprogrammation des mangas des émissions destinées aux enfants. Il existait alors peu d'études démontrant les

effets de ces programmes. Ces polémiques étaient-elles fondées ? Bermejo Berros a donc étudié objectivement les effets du dessin animé « Dragon Ball Z », qui est fractionné et organisé de manière horizontale en comparaison au dessin animé « David le Gnome », structurellement très différent puisqu'il est organisé de façon hiérarchique et verticale.

Lors de cette étude, des enfants ont été amenés à regarder des épisodes, soit de « David le Gnome », soit de « Dragon Ball Z ». Des questions leur ont ensuite été posées concernant ce qu'ils venaient de visionner :

- Quoi ? → L'enfant doit ici dire ce qu'il vient de voir, raconter l'histoire. On retrouve ici les actions (ce que va faire un personnage), les situations causales (ce qui va résulter d'un fait non entraîné par un personnage), les faits (qui sont le reflet de l'état d'une personne, d'un objet ou d'une situation).
- Qui ? → L'enfant doit parler des personnages qu'il vient de voir.
- Où ? → On demande à l'enfant de raconter le(s) lieu(x) qu'il a pu voir dans l'épisode.
- Quand ? → On recherche le degré de compréhension des relations temporelles entre les différents événements. On demande à l'enfant quelles sont les relations temporelles qui articulent l'histoire.
- Questions complémentaires au « quoi » → L'enfant doit compléter son récit initial, on questionne l'enfant pour qu'il retrouve des séquences qu'il avait omises auparavant.
- Pourquoi ? → L'enfant doit parler des motivations des personnages et établir les relations causales entre les événements.

Comme nous l'avons dit précédemment, les deux épisodes sont articulés de façon radicalement différente.

Tout d'abord, l'épisode « L'ours prisonnier » de David le Gnome. L'épisode se compose de la manière suivante :

1. David cueille des légumes. Sa femme lui a demandé une pomme de terre, David en cueille une grosse. Un signal lui parvient (une étoile brillante et un appel sonore).
2. David répond à l'appel et quitte sa maison. Il annonce à Lise, sa femme, qu'ils doivent partir à la cour du Roi Serge. Ils partent en traîneau avec Swift, leur ami le renard.
3. On observe le voyage. Il y a une tempête de neige et ils se réfugient dans une grotte pour y passer la nuit. Le jour suivant, il fait un temps magnifique. Alexandre arrive pour les guider vers la cour. David part en skis avec sa femme et Alexandre. Ils passent par un village où est organisé un concours de sauts de tremplin. David y participe et remporte le concours puis continue son voyage.
4. Arrivés chez le Roi, ce dernier leur annonce un problème : un ours est prisonnier sur un arbre.
5. David part pour sauver l'ours. Il est accompagné par un aide du Roi. Des gnomes le rejoignent pour le guider jusqu'à l'ours. On lui dit depuis combien de temps l'ours est prisonnier dans l'arbre. Ils arrivent où est l'ours.
6. Le sauvetage est en cours. Si l'on coupe la branche, l'ours tombera. David décide donc d'attacher une corde autour de l'ours pour que, lorsqu'il coupera la branche, l'ours ne tombe pas. La branche de l'arbre est coupée avec une hache.
7. La libération de l'ours est sur le point de se terminer. Tout le monde tire sur la corde qui se détache et l'ours est libéré. On donne à l'ours une potion pour le réanimer. L'ours se lève et marche. Les gnomes sont contents car ils ressentent la satisfaction d'avoir accompli leur mission.

Ainsi que nous pouvons le voir, cet épisode est donc conçu de façon strictement chronologique. L'intrigue suit un déroulement logique. Il n'y a pas de flash-back et

l'enfant n'a pas de réelles inférences ou déductions à faire. Une situation initiale est posée en début d'épisode (points 1,2 et 3), une complication apparaît (point 4), un ensemble d'actions (points 5 et 6) amène à la résolution du problème (point 7).

Après avoir regardé cet épisode, des enfants de différents âges ont été interrogés sur ce qu'ils venaient de voir. Observons quelques-unes de leurs réponses.

Jorge (5 ;11 ans) « Ils ont sauvé l'ours. »

Berta (6 ;8 ans) « David le Gnome... a pris, je ne me rappelle pas ce qu'il a pris et le Roi Serge l'appelait (1). Et alors... ben... voyons... à la fin, ils libèrent l'ours. (7) »

Lorena (8 ;9 ans) « David est allé trouver sa femme et il lui a dit qu'ils devaient aller à un endroit et alors ils ont laissé les souris seules et ils sont partis (1 et 2) et alors il neigeait, la femme de David, je ne me rappelle plus comment elle s'appelle, et alors ils sont allés à une grotte et le renard est allé à une autre. Après, quand ils ont passé la nuit, ils se sont levés et ils ont vu un ami qui était dans le coin et que le roi avait envoyé. Ensuite, il lui a laissé les skis et ils sont allés à un endroit où ils skiaient et il y avait un concours et David y est allé et l'a bien fait, il a pris sa femme et elle l'a fait avec lui (3). Après, quand ils sont arrivés chez le roi, le roi lui a dit d'aller là où il y avait un ours dans un arbre (4), il est allé vite, il a laissé sa femme là et avec d'autres messieurs qu'il y avait là ils sont partis (5), ils ont pris les cordes, ont attaché l'ours (6), ils lui ont mis une chose dans la bouche pour qu'il respire et ils l'ont sorti (7). »

Avec ces différents récits nous pouvons observer une véritable évolution de la reconstruction verbale des récits audio-visuels en fonction de l'âge des enfants. Même si le récit du petit Jorge se limite à une seule phrase, celle-ci représente le noyau sémantique central et est l'objectif général du récit. Chaque point de l'histoire représente un noyau sémantique. Cependant, le noyau sémantique central est celui qui apparaît dans les récits primitifs car c'est l'objectif général au niveau de l'intrigue.

En observant le récit de Berta, on se rend compte qu'il s'agit du niveau juste supérieur à celui de Jorge. Son récit est composé de deux noyaux sémantiques dont le noyau sémantique central.

Le troisième récit, celui de Lorena, est beaucoup plus riche que les deux précédents. On observe ici la présence de tous les noyaux sémantiques enrichis en plus, d'unités sémantiques secondaires.

Ces trois récits nous montrent l'évolution des capacités représentationnelles des enfants, face à un récit linéaire et chronologique.

Selon Bermejo Berros, la série animée David le Gnome aide à « construire de façon appropriée la pensée narrative des enfants de 4 à 12 ans car elle leur permet de rendre compte convenablement de l'intrigue, des relations causales, motivationnelles et spatio-temporelles du récit ». Les auteurs affirment que ce genre de dessins animés organisés linéairement aide les enfants à organiser leur pensée verticale. En effet, cela va leur permettre d'identifier des causes et des conséquences. La hiérarchie des événements est respectée, les événements secondaires sont subordonnés aux événements principaux ou centraux. Visionner des dessins animés tels que David le Gnome, Franklin ou les Malheurs de Sophie peut accompagner l'enfant dans la construction de sa pensée narrative.

Etudions maintenant un épisode de la série Dragon Ball Z. L'épisode « la trêve » s'articule de la façon suivante.

1. Résumé : A chaque début d'épisode un résumé de l'épisode précédent est diffusé. Dans celui-ci on apprend que Lancha, Chao et Ten Sian sont retenus aux mains de leurs ennemis, « les méchants ».
2. L'attente : Les trois « bons » attendent l'arrivée de Goku. Ailleurs, deux « méchants » discutent et attendent impatiemment que se termine la trêve de 3 heures ; les trois « bons » attendent aussi. Goku, leur ami est dans un autre endroit, sa boule magique. Songo An, l'un des « bons », s'en va à cause d'une dispute avec Picolo (car celui-ci pense que Songo An s'est comporté de façon lâche au combat et n'est pas « un homme ». Picolo chasse pour cette raison Sango An, lui disant qu'il ne veut plus le voir). Il y a ensuite un affrontement entre Songo An et le chauve du groupe des « méchants ».

3. Les reporters de télévision arrivent.
4. Des amis des reporters sont dans une maison et les voient passer à la télévision. Ils commentent ce qu'ils voient et parlent du futur si les « méchants » venaient à remporter définitivement le combat.
5. Retour sur les lieux de l'attente. Les trois « bons » et les deux « méchants » continuent à attendre. Les reporters de télévision arrivent et le chauve « méchant » s'en va.
6. Le chauve s'envole et attaque, depuis les airs, une voiture dans laquelle montent les reporters puis, sur la mer, il tire sur une flottille de l'armée et la détruit.
7. Nous voyons une planète verte avec un petit martien.
8. Goku, dans un autre lieu, court.
9. Le « petit vieux » et le « petit martien » discutent.
10. Le chauve « méchant » s'approche de la ville en volant.
11. Le chef « méchant » attend sur le lieu de l'attente (2).
12. Les trois « bons » attendent au même endroit.
13. Nous voyons à nouveau le « petit vieux » et le « petit martien ».
14. Le chauve « méchant » attaque la ville car il a envie de « se distraire » en attendant que Goku arrive.
15. Goku court toujours.
16. Nous voyons à nouveau les trois « bons » qui attendent.
17. Le chef des « méchants » rencontre les trois « bons ».
18. Goku arrive au temple (où se trouve un homme barbu avec le « vieux »). Goku et le vieux vont vers le « petit martien ». Goku vole et sur son chemin il

croise « le chat » qui lui donne des haricots magiques. Il prend le nuage magique et va à la rencontre de ses amis.

En lisant le déroulé de cet épisode, nous comprenons aisément qu'il est structurellement opposé à l'épisode de David le Gnome. Sa compréhension va être beaucoup plus difficile pour un enfant. Nous voyons différentes scènes se déroulant au même moment mais dans des lieux différents, ce qui n'arrivait jamais dans David le Gnome. Ainsi on va voir une première scène dans un lieu, puis passer à une deuxième scène dans un autre lieu, puis une troisième, avant de revenir sur le lieu de la première scène et ainsi de suite. L'enfant doit mentalement recréer la succession chronologique pour pouvoir accéder au sens de l'épisode. Cela s'avère très difficile puisque les structures spatio-temporelles de l'enfant se construisent jusqu'à l'âge de 14 ans.

Suite au visionnage de cet épisode, des enfants ont été interrogés. Voici quelques réponses à la question « Raconte-moi ce que tu viens de voir ? »

Rafael (6 ;1 ans) « C'est avec des bagarres... ».

Alvaro (8 ;2 ans) « C'est des démons qui veulent attaquer la Terre et il y en a qui la défendent et ils luttent contre les démons ».

Lara (8 ;8 ans) « Un des amis, des bons, était mort, et il y avait un méchant et il voulait tuer tous les bons, et alors... Après il y avait des enfants et alors ils étaient dans une salle de sport et ils allaient se battre. Ils ont fait un tirage au sort et les bons, eh bien il y avait beaucoup de géants et avec un coup de pied qu'ils donnaient, ils les faisaient tomber par terre ».

Ces témoignages d'enfants de la même tranche d'âge que ceux interrogés suite à la diffusion de David le Gnome montrent des récits succincts et des morceaux d'histoire juxtaposés sans réels liens entre eux. On ne retrouve pas dans le récit de Rafael un noyau sémantique central. Tous les récits des enfants tournent autour du thème de la bagarre mais ne comportent pas vraiment de logique. On ne voit pas d'idée initiatrice, de développement et de fin. De plus, lorsque l'on interroge les enfants sur

les lieux où se déroule l'action et sur les intentions des personnages, on n'obtient généralement aucune réponse de leur part.

Pour l'auteur de cette étude comparative, une exposition quotidienne et répétée à ce type de dessins animés serait désastreuse pour la pensée de l'enfant. De tels dessins animés ne permettent pas à l'enfant de développer de façon optimale sa pensée narrative. Bien au contraire, en ne visionnant qu'exclusivement ce type de programme, l'enfant acquerrait une pensée horizontale dans laquelle il n'organiserait pas les événements d'un récit dans un tout global mais où il se contenterait de créer des liens entre différentes séquences juxtaposées. Dans ces conditions, on se rend compte que les enfants ne raconteraient plus des histoires (dans le sens où ils ne créeraient plus un récit construit, cohérent, pour rendre compte de toutes les actions vues) ; leurs récits seraient plutôt des patchworks où ils colleraient ensemble des images, sans liens de causalité, sans arguments. La meilleure illustration de ceci est le récit de Lara. On observe que ce récit est constitué de séquences juxtaposées et n'est pas organisé avec logique. La conjonction « et » est récurrente.

Cette étude nous démontre donc que le choix du programme est d'une importance capitale. En effet, en voyant deux dessins animés, on pourrait croire qu'ils s'adressent tous les deux aux enfants. Or, un dessin animé tel que Dragon Ball Z est fortement déconseillé à des enfants de moins de 12 ans.

II.2. Télévision et structures cognitives.

La télévision a des répercussions, bonnes ou mauvaises sur l'ensemble de la vie de l'enfant. Même si cela peut paraître exagéré, il a été démontré (Bermejo, 2000) que la télévision avait des effets sur les apprentissages de l'enfant et sur ses comportements sociaux.

II.2.a. Télévision et compréhension.

Pour comprendre totalement un récit télévisé, l'enfant doit pouvoir répondre à l'ensemble des questions que nous avons vues dans la partie II.1.b. En effet, ce n'est que lorsqu'il saura répondre à toutes ces questions que l'on pourra considérer que l'enfant a compris le récit télévisé sous tous ses différents aspects car il pourra le

restituer en donnant sa structure causale, motivationnelle et spatio-temporelle et en la confrontant à des personnages.

Parfois, un enfant peut être persuadé d'avoir compris alors qu'en fait, il n'aura saisi que des éléments secondaires du récit (de la même façon qu'un enfant pourra penser avoir compris une consigne alors qu'il aura donné de l'importance à des points insignifiants). La compréhension peut être facilitée ou compliquée grâce à certains éléments que nous allons observer et que Bermejo-Berros a démontré dans *Mon Enfant et la Télévision*, De Boeck, 2008.

Tout d'abord, la compréhension d'un récit télévisé fonctionne grâce à différents *schèmes mentaux*. On peut en différencier cinq :

1. Schème perceptif : grâce à ce schème, on va pouvoir associer une image à une forme qui aurait pu paraître banale au premier abord. Par exemple en voyant un rond entouré de traits, on associe immédiatement l'image d'un soleil.
2. Schème opératif : ce schème est acquis à l'entrée dans la période des opérations concrètes. Grâce à lui, les enfants vont pouvoir tenir compte des transformations.
3. Schème temporel : Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, certains programmes ne respectent pas la chronologie réelle. Plus les enfants sont âgés, plus leur schème temporel va être différencié et meilleur sera la compréhension des séquences présentées dans le désordre.
4. Schème de scène : Ce schème est consolidé au fur et à mesure de nos expériences de vie. Ainsi, lorsque nous voyons une personne habillée de façon peu conventionnelle, jeter un gâteau sur un autre individu, nous activons le schème « clown », qui nous permet d'identifier pertinemment cette scène.
5. Schème narratif : Ce schème a été abordé dans la partie précédente. C'est lui qui va nous permettre de comprendre pleinement un récit grâce aux déductions et aux différents classements que nous allons effectuer (séparer

les personnages « bons » des « mauvais » par exemple). Il est fondamental pour la compréhension.

Cependant, tous ces schèmes ne sont pas les seuls éléments qui vont permettre à l'enfant de comprendre un récit. En effet, il existe divers éléments qui vont faciliter la compréhension.

La ressemblance et l'identification vont aider l'enfant. Si l'enfant parvient à s'identifier aux personnages du récit qu'il voit, par son âge, son sexe, sa situation sociale, ses aspirations... sa compréhension sera plus aisée. Il en sera de même si l'histoire est très proche des intérêts de l'enfant. Ensuite, l'enfant a besoin de connaissances (du monde qui l'entoure, des connaissances pragmatiques...) pour avoir une compréhension optimale de ce qu'il voit. Il va confronter la réalité, son vécu, à ce qui se passe dans le dessin animé ou l'émission qu'il regarde.

Les enfants peuvent aussi « mieux comprendre qu'il n'y paraît ». Une étude a montré que des enfants soumis à un même extrait vidéo racontaient ensuite de façon très différente selon qu'ils devaient raconter la séquence à leur mère ou à un expérimentateur. Face à une personne étrangère, les enfants peuvent ressentir que la demande est plus exigeante et être plus attentif à ce qu'ils vont voir qu'ils ne le seraient avec une personne de leur entourage proche. Cela indique que l'enfant peut mieux comprendre par le simple fait de se sentir plus impliqué, face à un expérimentateur.

De plus, le montage joue également un grand rôle dans la compréhension. Un message soutenu de façon visuelle et auditive va renforcer la compréhension de l'enfant. Ce genre de montage doit mettre en valeur les événements principaux par rapport aux événements secondaires.

Ensuite, le récit télévisé doit être rythmé. De la même façon qu'un texte comporte une ponctuation, une émission de télévision va être montée en différentes parties. Ces parties seront entrecoupées grâce à différents attributs (des fonds noirs, une musique ou un effet sonore).

L'enfant aura également de meilleures chances de comprendre si on lui présente des formats récurrents. En effet, en lui faisant visionner ce type de formats, il pourra alors anticiper les actions à venir et donc, mieux comprendre en activant au préalable les schèmes adéquats.

Certains éléments surprenants peuvent aussi être utilisés afin d'accroître la compréhension des enfants. Ainsi, un programme s'adressant aux petites filles utilisera des musiques douces, des atmosphères calmes, alors qu'à contrario une émission conçue pour les garçons utilisera des voix fortes et de lourds effets sonores.

Enfin, comme nous l'avons vu précédemment, il faut que l'enfant ait suffisamment développé ses schèmes mentaux afin de les activer à bon escient.

II.2.b. Télévision et attention.

Un enfant a très souvent l'occasion d'être en contact avec un écran de télévision. En effet, celui-ci est souvent placé au centre de l'espace de vie de la maison, au cœur de la salle de séjour et il n'est pas rare de trouver des postes allumés sans raison, juste pour obtenir un bruit de fond dans le foyer lors des repas ou pour combler un vide sonore.

Durant ces moments, l'enfant ne va pas toujours prêter attention à l'écran. Prêter attention à l'écran, c'est mettre en route une série de processus cognitifs et activer des processus perceptifs, qu'ils soient visuels ou auditifs qui vont nous permettre de traiter des informations afin de les comprendre, de les analyser et ainsi d'acquérir des connaissances.

Lorsqu'il va regarder la télévision, l'enfant ne va pas forcément se retrouver « scotché » à l'écran. En effet, Bermejo Berros, dans son ouvrage sus-cité, a montré que l'enfant peut arrêter de regarder l'écran jusqu'à 150 fois en une heure (étude d'Anderson et Levin parue dans une thèse de doctorat non publiée de l'Université du Massachusetts, 1976). L'enfant peut avoir une attention dite « duale », c'est-à-dire qu'il va sans cesse regarder autour de l'écran ou autour de lui pour voir ce qui se passe dans son environnement. A l'inverse, l'enfant peut être complètement happé par l'écran de télévision, en ne détachant pas ses yeux de l'écran, sans faire de pauses. Un troisième mode de visionnage est celui qui est considéré comme idéal par

les experts. L'enfant va regarder la télévision tout en ayant une activité physique et verbale en adéquation avec ce qui est visionné. L'enfant va alors parler, raconter ce qu'il voit, commenter, rire, bouger... Bien entendu, un enfant n'utilise jamais exclusivement un seul mode de visionnage, il va pouvoir alterner, passant d'un état hypnotique à un état très agité pour finir par visionner une séquence idéalement, en commentant ce qui se passe à l'écran.

Ces changements sont certainement dus aux processus attentionnels qu'engendre l'activité de regarder la télévision. L'enfant, pour regarder la TV, va utiliser divers processus qui peuvent s'avérer coûteux sur le plan cognitif. En premier lieu, l'enfant doit orienter son regard de façon adéquate. L'écran doit ensuite être fixé si l'on veut obtenir toutes les informations visuelles. Néanmoins, regarder la TV demande une bonne motricité oculaire, car on ne fixe pas un seul point unique. L'attention auditive joue également un rôle primordial. Même lorsqu'il ne regarde pas l'écran pendant une courte période, l'attention auditive est active et permet à l'enfant de continuer à suivre un programme. Enfin, l'intensité attentionnelle va varier en fonction de différents aspects liés au programme visionné, tels que l'intérêt de l'enfant pour le programme, sa bonne compréhension... L'intensité attentionnelle varie donc, certains éléments l'augmentent ou la diminuent. Les éléments pouvant augmenter l'intensité attentionnelle sont, par exemple, le rythme (un rythme plus soutenu renforce l'attention d'un enfant âgé de 6 à 8 ans), les changements de personnages, de thèmes ou de scènes ; des musiques particulières (des voix spéciales, des musiques entraînantes...). Les effets sonores sont importants car si l'enfant dévie son regard de l'écran, son canal auditif reste actif et il va même pouvoir contribuer à ramener l'enfant vers l'écran.

A contrario, les éléments pouvant faire chuter l'attention sont l'ennui en général. Des plans longs, des conversations s'éternisant sont susceptibles de faire décrocher l'enfant.

De plus, il existe deux types d'attention bien différenciés. L'enfant va pouvoir faire fonctionner son attention volontaire ou subir son attention qui est alors dite « involontaire ». Si un enfant n'est pas concentré sur le programme télévisé qui lui est présenté et qu'il entend un bruit fort et soudain, il va de nouveau se focaliser sur

le programme car le bruit aura happé son attention. L'attention volontaire, quant à elle, va être utilisée lors de jeu comme « Le lynx », « Où est Charlie ? », « Le jeu des 7 différences » ou, lorsqu'on regarde la télévision, pour suivre un film ou un documentaire dont on veut comprendre l'intrigue et emmagasiner de nouvelles connaissances.

Un enfant ne doit pas seulement recourir à son attention involontaire. En effet, si cette seule attention est stimulée, l'attention volontaire va lui paraître inaccessible. L'enfant aura besoin de stimuli de plus en plus importants afin d'être attentif à ce qui se passe. Il trouvera donc ennuyeux et inintéressant toutes les tâches de la vie quotidienne qui requièrent une attention volontaire ce qui est également le cas de nombreux travaux scolaires. La conséquence de ceci peut être que l'enfant sera de plus en plus agité, essayant de retrouver un rythme plus soutenu, comme on en trouve dans les émissions de TV.

II.2.c. Télévision et comportements sociaux.

Les comportements sociaux font aussi partie des capacités cognitives de l'enfant dans la mesure où de nombreux processus mentaux (comme l'attention ou la compréhension) entrent en jeu lorsque nous entrons en relation avec quelqu'un d'autre, comme par exemple, la théorie de l'esprit qui va nous permettre de ressentir de l'empathie, de prédire nos actions et celles des autres. La théorie de l'esprit est « pour ce qui concerne les conduites langagières, l'aptitude que manifeste l'individu à expliquer (donc à comprendre) ou à prédire ses propres actions (et celles de ses semblables). Chez l'enfant, cette théorie de l'esprit recouvre la compréhension de l'esprit, dans le sens où l'esprit génère des représentations qui ne sont pas des reproductions du réel mais des produits de l'activité mentale, c'est-à-dire que selon cette théorie l'enfant peut concevoir qu'un même objet peut être représenté de manières différentes en fonction des représentations que les personnes se font de cet objet. Ce point de vue conduit certains chercheurs en psychologie cognitive, en neurosciences, à s'interroger sur l'éventuelle absence d'une théorie de l'esprit chez certaines personnes, plus particulièrement dans le cas de l'autisme » (définition du *Dictionnaire d'Orthophonie* sus-cité).

Lorsque les enfants sont exposés à des programmes de télévision, on va pouvoir observer des répercussions sur leurs réactions émotionnelles. Certaines de leurs réactions vont augmenter, c'est le cas par exemple quand un enfant visionne une émotion dans un de ses dessins animés et la reproduit ensuite de manière répétée. De plus, si certaines minorités de la population sont représentées de façon valorisante alors l'enfant aura de meilleures réactions envers ces minorités. A l'inverse, si les minorités ont des rôles péjoratifs, les enfants auront une vision altérée de ces populations.

Certaines peurs très présentes chez un enfant peuvent être diminuées. Ce peut être le cas si l'on montre à des enfants des séquences de dessins animés se déroulant dans des cabinets médicaux et dédramatisant les consultations médicales. On observe alors que la peur que pouvait avoir l'enfant par rapport aux médecins diminue.

La télévision peut également avoir des répercussions sur le comportement de l'enfant. Différentes études faites sur le sujet montrent que, même si la TV ne peut être considérée comme le seul facteur à l'origine de ce changement, on observe que :

- Quand un enfant voit souvent des séquences où il est confronté à des risques physiques, il affirme être lui-même acteur de plus d'actions dangereuses qu'un enfant peu exposé à ce genre de contenu. (Potts & al., 1994)
- Un enfant qui regarde souvent des sitcoms, où l'on retrouve des conduites prosociales (qui seront abordés dans le paragraphe suivant), va présenter à son tour ces mêmes conduites, surtout s'il a compris la morale de la sitcom. (Rosenkoetter, 1999)
- Dans une communauté où la télévision avait été implantée récemment, on a distribué des questionnaires aux enfants âgés de 3-4 ans puis à nouveau lorsqu'ils ont eu 7-8 ans. Le résultat montre que les garçons de la communauté présentaient plus de conduites antisociales suite à l'implantation de la télévision. (Gunter & al., 2000)

Cependant, la télévision n'a pas exclusivement des effets négatifs sur le comportement de l'enfant. Elle peut avoir des effets bénéfiques et susciter chez l'enfant des comportements prosociaux (étude de Mares et Woodard, 2001 cité dans l'ouvrage de Bermejo-Berros, 2008). Ces comportements prosociaux sont composés de différents éléments tels que les interactions positives (dialoguer plutôt que de se battre, jouer de façon amicale...), la réduction de l'agressivité, la réduction des stéréotypes (concernant les rôles homme/femme, l'âge, le traitement des minorités...), l'augmentation de l'altruisme. Pour que l'enfant acquière ces comportements, il faut qu'ils soient présents dans les émissions visionnées par l'enfant. Les programmes prosociaux vont conduire l'enfant à acquérir des valeurs sociales positives qui se traduiront par la suite en conduites prosociales. Cela est d'autant plus vrai si l'enfant a pu échanger, dialoguer avec un parent ou un adulte référent au sujet de ce qui a été vu. Les parents devraient donc discuter avec leur enfant des programmes qu'ils le laissent regarder afin qu'il puisse profiter de tous les bénéfices apportés par le petit écran.

Cependant, cela ne veut pas dire que l'enfant peut passer un nombre d'heures illimité devant le petit écran. Car la télévision affecte de façon négative le sommeil de l'enfant et on observe chez les enfants passant un grand nombre d'heures devant l'écran plus de peurs ou de pensées agressives, d'autant plus si le contenu visionné est violent.

D'autre part, il ressort des études menées (en particulier une étude menée par le CEACCU, une organisation officielle de consommateurs en Espagne) que les enfants qui regardent beaucoup la télévision ont plus de stéréotypes, en particulier en ce qui concerne les rôles sexués. En effet, ces rôles sont souvent très marqués dans les séries télévisées. Cela renforce les croyances sur le rôle, les compétences qu'ont les hommes et les femmes.

Ensuite, une exposition répétée à la télévision et à des dessins animés influence l'enfant dans ses réactions émotionnelles. Des études ont montré que des émotions très fréquentes à la télévision, comme la tristesse et la joie, étaient très présentes chez des enfants regardant beaucoup la TV. Des émotions moins fréquentes telles que la crainte, la surprise ou la contrariété sont peu présentes chez des enfants

surexposés, alors qu'on les retrouve chez les enfants moins soumis aux écrans. Cela est également vrai en ce qui concerne les expressions, la façon de parler des personnages ; on reconnaît les enfants qui regardent fréquemment certaines émissions car leur langage se calque sur celui de leurs personnages préférés.

Enfin, une étude menée sur plusieurs années a démontré que la télévision réduisait l'intérêt pour la lecture et que les capacités de concentration de l'enfant étaient diminuées (études citées dans *TV Lobotomie*, Michel Desmurget, Max Milo, 2011).

En résumé, regarder la télévision peut être bénéfique, à condition que cela ne soit pas excessif. Les auteurs se rejoignent pour dire que l'exposition quotidienne ne devrait pas excéder une heure. De plus, il faut choisir le programme et ne pas laisser l'enfant face à lui-même pendant qu'il regarde. Discuter, argumenter, critiquer est une démarche essentielle afin que l'enfant enrichisse sa pensée et ne soit pas seul dans sa compréhension du programme. En effet, un enfant peut être persuadé de comprendre ce qu'il voit, mais si on le questionne, on se rendra compte que ce qu'il croit avoir compris est en fait une vision erronée.

II.3. Comment les programmes retentissent sur l'enfant.

II.3.a. La télévision et les bébés.

Depuis quelques années, de nouvelles chaînes ont fait leur apparition. Ces chaînes de TV, baptisées Baby TV ou Baby First, se veulent, comme leur nom l'indique, être spécialisées dans les programmes adaptés aux très jeunes enfants. Les programmes ne comportent aucune forme de violence, aucune publicité et font penser aux parents qu'ils vont accroître les possibilités et les compétences de leurs enfants, dès leur plus jeune âge. Cela est-il possible ? Une émission de TV peut-elle remplacer l'interaction nécessaire au développement de l'enfant, comme nous l'avons vu dans la première partie ?

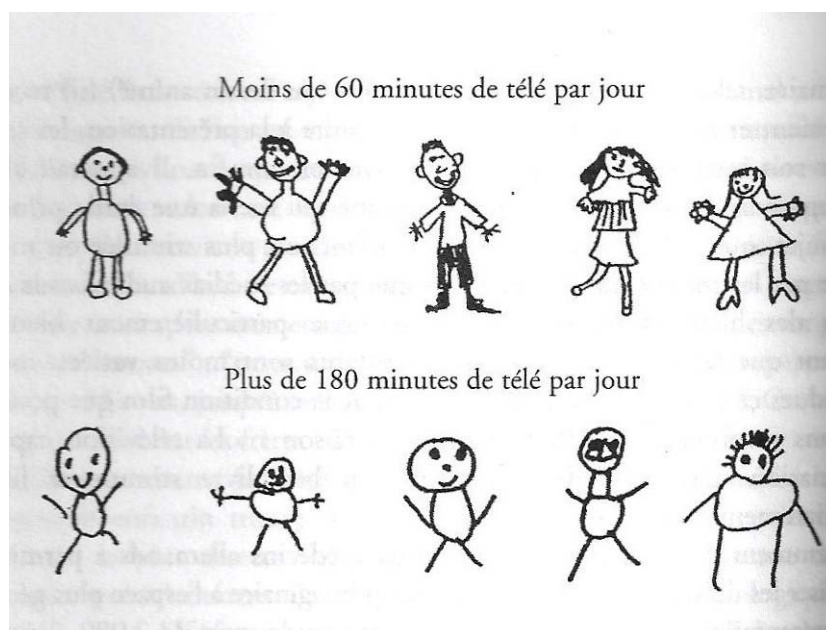
A cela, la réponse des auteurs est claire, c'est non. Le plus fervent défenseur de cette opinion en France est sans conteste Serge Tisseron, psychiatre, qui a mis en exergue la nocivité que peut avoir l'exposition à la télévision des bébés. Pour lui, pas

d'écrans avant trois ans. Les écrans n'ont pas le même impact sur le cerveau d'un bébé que sur celui d'un adulte. L'environnement sonore, les brusques changements des éléments visuels (la lumière entre autre) sont une agression pour le cerveau d'un bébé.

De plus, les producteurs des chaînes dédiées aux enfants ont des vues sur le long terme. Le parent mettant son enfant devant une chaîne dédiée le fera pour de « bonnes raisons », parce qu'il pensera que cela va lui être bénéfique sur le plan cognitif, que cela va le calmer, qu'il va y trouver une forme de divertissement. Or, la télévision n'a pas vocation à devenir la nourrice de l'enfant, ce que l'on va avoir tendance à observer au fil du temps dans les foyers abonnés à ces programmes. Les chaînes proposent des programmes spécialement conçus pour l'endormissement et d'autres pour le réveil. On observe également que le parent rentrant de son lieu de travail va se reposer en proposant à son jeune enfant de regarder la TV. Comme nous l'avons vu précédemment, les spécialistes recommandent de ne pas exposer l'enfant à l'écran de télévision plus d'une heure par jour. Cependant, une heure passe très vite. Si l'enfant est accueilli par une assistante maternelle ou par ses grands parents, on peut penser qu'il aura passé un certain temps devant le poste de télévision, et que son quota quotidien sera épuisé avant qu'il ne retrouve ses parents le soir. De plus, les chaînes spécialisées étant souvent payantes, on peut craindre que le parent dépensant une certaine somme chaque mois, ne veuille rentabiliser son investissement et ne restreigne pas la consommation cathodique quotidienne de son enfant.

En passant trop de temps devant la télévision, l'enfant perd la notion « d'ennui créatif » (l'ennui pendant lequel l'enfant va stimuler son imaginaire, se créer des histoires...). Cette forme d'ennui est primordiale pour que l'enfant puisse se construire un imaginaire. Cependant, il faut distinguer deux formats différents. Regarder une chaîne de TV n'a pas le même impact que regarder un DVD. Non seulement un DVD a une durée limitée mais il comporte un scénario que l'enfant pourra retrouver à chaque fois qu'il le visionnera, en pouvant ainsi entraîner son anticipation et sa mémoire. A la TV, les programmes se succèdent, ne sont jamais deux fois les mêmes et n'ont a priori pas de liens entre eux.

D'autre part, le bébé est en pleine construction de son image et la télévision ne va lui être d'aucune aide, bien au contraire. Pour lui, les jouets ont un intérêt s'ils ont un effet sensoriel, s'ils font du bruit, s'ils ont un aspect intéressant quand il les touche. Il les met en bouche, les jette, les observe. L'enfant a besoin de cela pour créer son image du corps et pour installer un sentiment d'appartenance à son corps en même temps que son appartenance au monde extérieur. Peter Winterstein, un pédiatre allemand, a étudié l'influence de la télévision sur l'image de soi. Au cours de son activité il a demandé à des enfants de réaliser le dessin du bonhomme. Il s'est aperçu qu'au fil des années, les bonhommes réalisés comportaient de plus en plus de corps déformés ou amputés et, pour les plus grands consommateurs de TV, les dessins pouvaient devenir aberrants (cf. reproduction ci-après). De plus, pour ce qui est de l'appartenance au monde, une étude réalisée sur 55000 enfants regardant la télévision entre 71 et 108 minutes par jour montre que plus les enfants sont soumis à l'écran et moins ils ont le sentiment de faire partie de leur famille.



Extrait de TV Lobotomie, Michel Desmurget, Max Milo, 2011 (page 136). Cette illustration, obtenue grâce aux études de Winterstein montre que le temps quotidien d'exposition à un écran de télévision va influencer la représentation que l'enfant va se faire de l'image de son corps.

Mais la construction de l'image de soi n'est pas le seul domaine qui va être perturbé par la télévision. On observe chez les enfants téléphages des retards de langage. Alors que des DVD ou des programmes font croire aux parents que leurs émissions pourraient augmenter les compétences langagières des enfants, on se rend compte que le contraire est plus vrai. Une étude américaine a interrogé des parents d'enfants âgés de 8 à 16 mois et de 17 à 24 mois (citée dans *Faut-il Interdire les Ecrans aux Enfants ?*, S. Tisseron et B. Stiegler, Mordicus, 2009). Les parents avaient une grille comportant des listes de mots pouvant être couramment usités par les bébés ou les enfants (mamy ou nez pour le premier groupe, camion ou gâteau pour le second). Les résultats ont montré que le temps passé devant l'écran était en corrélation directe avec des retards de langage. En effet, pour chaque heure par jour qu'un bébé regarde des DVD ou des vidéos, ses apprentissages en vocabulaire diminuent de six à huit mots en comparaison aux enfants qui ne regardent pas la télévision. En ce qui concerne le groupe d'enfants plus âgés, les effets ne sont ni positifs ni négatifs. Ces chercheurs ont également découvert une information qui peut paraître préoccupante à la lecture des résultats que l'on vient de voir : aux Etats-Unis, 40% des enfants de moins de 3 mois sont confrontés à la TV et ce chiffre grimpe jusqu'à 90% en ce qui concerne les enfants à partir de 2 ans. De plus, les études ont démontré que le type de programmes importait peu. Cela signifie que si l'on met son enfant devant un programme se voulant éducatif (de type Baby Einstein), divertissant (de type Bob l'Eponge) ou un programme destiné aux adultes, il n'y aura pas d'incidence en matière de développement du langage. Ceci a une importance fondamentale car on se rend bien compte que le programme importe peu, seul compte le temps durant lequel l'enfant va être exposé à l'écran de télévision.

Enfin, le danger qui existe lorsque l'on expose un bébé à la télévision est qu'une dépendance risque de se créer. En grandissant, il aura de plus en plus besoin de cette source de sons et de lumières pour l'apaiser. Le fait que des programmes d'endormissement existent incite les parents à ne plus raconter d'histoire ou à ne plus instaurer de rituels du coucher. A 2 heures du matin, la TV peut être toujours allumée, car les chaînes spécialisées diffusent des images censées pouvoir calmer l'enfant s'il se réveille. Les pédopsychiatres ont été choqués par ceci, car cela revient

à laisser penser que les parents n'auront plus jamais à se lever si leur enfant pleure, ils pourront laisser la TV se charger de réconforter leur bébé...

II.3.b. Quels programmes pour quels enfants ?

Après 3 ans, on peut donc considérer que l'enfant aura acquis assez de maturité sur le plan cognitif, affectif et développemental pour pouvoir regarder la télévision. Bien sûr, il ne s'agit pas de placer l'enfant seul devant le poste, car comme les spécialistes le recommandent, il est primordial que les enfants soient toujours placés devant l'écran en compagnie d'un adulte qui pourra commenter avec eux ce qu'ils visionnent.

Mais quels programmes les enfants peuvent-ils voir ? Le fait qu'un adulte soit avec lui permet-il à l'enfant de regarder tous les types de programme ? On observe dans les familles que les enfants sont fréquemment en présence des parents lorsque ceux-ci regardent la télévision. Ainsi, le parent qui va regarder les informations télévisées, un film ou des émissions de jeux va éventuellement le faire en compagnie de son enfant, jouant dans un coin de la pièce.

Les auteurs recensent quatre types de programmes.

1. La réalité.

Ce genre comprend tous les programmes ayant pour but de montrer des faits réels. Cela comprend le journal télévisé, les documentaires et toutes les émissions non fictionnelles telles que les débats, les interviews, les émissions culturelles, éducatives ou musicales. Il n'est pas du tout recommandé pour les enfants de visionner les informations à la télévision. En effet, on retrouve dans le journal télévisé de nombreuses images de violences qui sont identifiées par l'enfant comme faisant partie du monde dans lequel il évolue. Il n'existe pas de distanciation. Les auteurs préconisent de ne pas confronter l'enfant aux informations télévisées avant l'âge de 12 ans. Cela serait en effet à l'origine de nombreuses peurs infantiles et d'une distorsion de la réalité.

2. La fiction.

Ce genre comprend tous les programmes ne reflétant pas la réalité, comme les dessins animés, les séries, les *soap opera*, les films...

L'enfant apprend très vite à classer le dessin animé dans la catégorie fiction. En effet, il est improbable de rencontrer dans la vie des animaux qui parlent ou des personnages d'animation. Les dessins animés peuvent transmettre à l'enfant une série de valeurs et de comportements prosociaux que l'enfant pourra imiter, à condition de choisir avec soin le type de dessins animés que l'on va permettre à l'enfant de visionner. Tous les dessins animés n'ont pas d'effets bénéfiques sur le développement de l'enfant, il y en a même certains qui sont exclusivement à réserver aux enfants de plus de 12 ans voire même aux adultes. C'est le cas des dessins animés comme *Dragon Ball Z*, qui présente beaucoup de violence et un script totalement désorganisé, mais aussi de dessins animés véhiculant un humour strictement réservé aux adultes ou transmettant des valeurs antisociales ou sexistes (comme « *South Park* » ou « *Les Simpsons* » par exemple). De plus, certains dessins animés font l'apologie de la compétition (le seul but est d'être un gagnant, les perdants subissent les railleries de tous les autres) ou de la violence (en la plaçant comme le seul moyen de résoudre des conflits). Ce type de dessins animés est également appelé séries animées.

Cependant, certains films d'animation sont recommandables pour les enfants, car ils leur transmettent des valeurs appropriées et contiennent une grande richesse dans les arguments utilisés. C'est le cas par exemple de « *Kirikou et la sorcière* » de Michel Ocelot.

Ensuite, l'enfant va peu à peu comprendre que les séries de fiction ou les films, dans lesquels on trouve des personnes humaines, ne sont pas le reflet véritable de la réalité. Il s'agit des séries comiques, dramatiques ou des *soap opera*. Dans ces séries on va retrouver des personnages qui peuvent paraître proches de nous-mêmes ou des personnes que l'on côtoie. Le principal problème que peut poser ce genre de programmes est que l'enfant va pouvoir s'imaginer que les problèmes en série présentés dans les séries, souvent caractérisés par des conflits entre les personnages reflètent la vie réelle.

3. Les émissions d'humour autoréférentielles.

Ces émissions sont en fait composées d'autres émissions montées en séquences. Là encore, il faut savoir adapter les programmes visionnés à l'âge des enfants.

4. Les genres hybrides.

Les genres hybrides sont, comme leur nom l'indique, un mélange de différents genres. Dans tous les cas on retrouve une information de base, tirée de la réalité, mélangée avec du divertissement ou même parfois avec de la fiction. Pour cette raison, on comprend bien que les émissions hybrides qui recensent les *talk-shows*, les *reality-show* ou les docudrames doivent être réservées à un public adulte. Cependant, les chiffres montrent que les enfants et les jeunes représentent une part non négligeable de l'audience.

Le cas de l'info-show est intéressant. L'info-show est un concept où l'information va être mêlée au divertissement. Le présentateur joue un rôle prépondérant et l'on peut retrouver comme invités de ces émissions des stars issues du monde de la musique ou du cinéma et n'ayant donc a priori rien à voir avec les actualités quotidiennes du monde. Ce type de programme est fortement déconseillé aux enfants. Tout d'abord parce que l'humour utilisé n'est en général pas accessible aux enfants. De plus, l'enfant aura du mal à saisir ce qui est réel et ce qui ne l'est pas et se construira donc une image faussée du monde.

Dans les *talk-shows* et les *reality-shows* on va retrouver des témoignages de personnes inconnues ou non. Le but est de faire partager son opinion sur un sujet, grave ou non, ou de raconter comment on a vécu une situation traumatisante ou originale. Dans le cadre du reality show les protagonistes vont livrer à la télévision des aspects de leur vie privée, qu'il s'agisse de leurs problèmes conjugaux ou de choses qu'ils n'avaient encore jamais révélées, tels que des vols ou des problèmes de dépendance...

A l'inverse, dans le docudrame on ne retrouvera pas de témoignages réels puisqu'il s'agit ici d'imaginer ou de relater une situation et d'en traiter son déroulement. Ainsi,

on va reconstruire une histoire de crash aérien ou imaginer comment une attaque nucléaire pourrait se passer. Les docudrames ont souvent des thèmes violents et sont donc à bannir de l'environnement de l'enfant.

Un autre type de programme a pris une grande ampleur ces dernières années. Il s'agit de la télé-réalité. On sait que les enfants sont friands de ce genre de programmes et que les cours de récréation deviennent souvent le lieu où les enfants échangent à propos des dernières aventures de leur nouvelle idole. Dans ces émissions, les personnages sont à la fois réels (on utilise leur propre nom) et en même temps acteurs (les émissions sont montées). Les relations sociales qui sont présentées mettent souvent en exergue la compétition, les commérages, la trahison. Le fait qu'un enfant regarde ce type de programme peut lui être préjudiciable, car son expérience de la vie réelle étant plus limitée que celle des adultes, il a moins de possibilités d'envisager l'existence d'autres formes de relations sociales qui ne nécessitent pas l'exhibition publique ou l'intérêt restreint à certains aspects de la vie privée des personnes représentées dans ce genre de programme.

En résumé, la télévision peut avoir une influence positive (comme le renforcement des comportements prosociaux) mais surtout négative (comme l'influence néfaste sur la compréhension ou l'attention, le renforcement des stéréotypes et la baisse des compétences langagières). La télévision est un outil à manier avec précaution, les parents se doivent de garder certaines limites quantitatives et qualitatives quant à la consommation télévisuelle de leur enfant.

PARTIE METHODOLOGIQUE

I. Réalisation d'un questionnaire.

Suite à la réalisation de la partie théorique, nous avons pu observer que les apports scientifiques pouvaient sensiblement différer des croyances populaires. En effet, bien qu'étant un sujet récurrent au sein de notre société (qu'il s'agisse d'études parues dans les journaux ou de spécialistes s'exprimant au travers d'émissions scientifiques), les parents peuvent se sentir assez mal informés concernant l'impact de la télévision sur le développement cognitif et sur la personnalité de l'enfant. Nous avons donc décidé, pour réaliser notre plaquette informative, d'interroger les parents sur les habitudes de consommation télévisuelle de leur enfant. En effet, il semble important, pour pouvoir au mieux aiguiller les choix des parents, de savoir quelle place la télévision a pris dans leur foyer et comment ils permettent à leur enfant de regarder le poste. Nous avons choisi d'opter pour un questionnaire afin de pouvoir recueillir le plus de réponses possibles et ceci de façon anonyme. Les questionnaires ont été distribués par des écoles sélectionnées et les parents disposaient d'un temps défini afin de rendre le document. Grâce aux réponses obtenues, nous pourrons ensuite réaliser la plaquette en fonction des données recueillies, afin de pouvoir répondre aux mieux aux interrogations que peuvent avoir les parents.

I.1. La population.

Afin de réaliser cette étude, nous avons décidé de soumettre notre questionnaire aux parents d'enfants âgés de 0 à 8 ans. En effet, les plus jeunes enfants sont les plus sensibles aux conséquences négatives que peut avoir la télévision. Il nous a donc semblé important de consacrer notre plaquette informative aux parents d'enfants de cette tranche d'âge.

Pour interroger des parents d'enfants tout-venant, il semblait intéressant de s'adresser à des crèches ou des écoles pour distribuer le questionnaire. En effet,

interroger des enfants suivant des séances de rééducation orthophonique aurait biaisé l'enquête, puisqu'un trouble ou un retard aurait déjà été pointé et que la plaquette s'adresse à des parents ayant des enfants présentant ou non des troubles orthophoniques.

Notre questionnaire a donc été distribué au sein de deux crèches et deux écoles différentes. Les directrices des crèches ont accepté directement de diffuser notre document. Pour les écoles, il nous a fallu obtenir le consentement de l'Inspecteur d'Académie de Strasbourg et des directeurs des différentes structures. La distribution s'est effectuée dans une classe de chaque niveau de chaque école (allant de la petite section de maternelle au CE2).

Nous avons choisi de sélectionner des établissements situés à Strasbourg (ville dans laquelle nous résidons) dans des quartiers différents sur un plan socio-économique. Ainsi, nous avons fait passer notre questionnaire à la crèche La Petite Bulle, une crèche parentale d'un quartier dit favorisé, plutôt fréquentée par des parents socialement avantagés et au Multi-Accueil Petite Enfance Balthazar situé dans le quartier de HautePierre, une zone franche urbaine (Z.F.U.), située à l'ouest de Strasbourg.

Les publics de ces deux structures étaient très différents. Les parents de la crèche parentale sont très impliqués dans l'éducation et dans le suivi de leur enfant puisqu'ils gèrent la crèche et doivent y être présents une demi-journée par semaine. Au Multi-Accueil Balthazar, les parents sont pour la plupart dans des situations précaires économiquement, la part d'implication dans la vie de la crèche est moindre puisque les parents n'ont que quelques minutes à la fin de la journée pour parler de leur enfant avec l'éducatrice de jeunes enfants ou l'auxiliaire de puériculture. De plus, l'image de la télévision n'est pas la même dans les deux lieux d'accueil. A la Petite Bulle, on ne trouve pas de poste de télévision alors qu'au Multi-Accueil Balthazar, une personne de l'équipe nous confiera aimer passer des programmes télévisés aux enfants afin « qu'ils apprennent des choses ». Cette donnée est importante, puisque si la télévision est présente dans une crèche, cela peut influencer

sur le comportement des parents et les déculpabiliser de placer leur enfant devant le petit écran.

Malheureusement, les réponses en provenance des deux crèches n'ont pas été nombreuses. A la Petite Bulle, seuls 2 parents sur 18 ont répondu au questionnaire. Au Multi-Accueil, nous avons obtenu 10 réponses sur 50, après nous être déplacée car le fait que le questionnaire soit long (4 pages) et sous forme écrite était un véritable problème.

Malgré tout, les réponses obtenues restent intéressantes car nous avons pu observer qu'une très grande majorité des enfants ayant participé à l'enquête sont déjà des téléspectateurs.

Pour analyser les habitudes télévisuelles des enfants plus âgés, nous avons distribué notre questionnaire aux parents d'enfants fréquentant deux groupes scolaires allant de la petite section de maternelle au CE2. Les écoles choisies pour faire passer l'étude se situent à Strasbourg et se trouvent, là aussi, dans deux quartiers différents. La première école est l'Ecole Finkwiller. Elle accueille des enfants venant d'un quartier populaire de la ville tout en restant située proche du centre. Les enfants fréquentant cet établissement sont issus d'un milieu social et culturel pouvant être limité. La deuxième école est celle de la Musau, qui se situe dans un quartier où l'on pourra trouver des familles de classes moyennes, plus ou moins favorisées. Le choix de ces deux écoles permet donc d'avoir un panorama assez large en ce qui concerne les enfants et leur milieu.

I.2. Le questionnaire.

Le questionnaire a été élaboré de façon à être le plus concis et précis possible. En effet, afin d'obtenir le plus de réponses, il semblait opportun de ne pas réaliser un questionnaire trop long et complexe qui aurait pu décourager certains parents. De plus, l'anonymat paraissait être une condition nécessaire au bon déroulement de l'étude.

Les questions posées ont toutes un intérêt particulier. Tout d'abord, l'âge de l'enfant qui est indispensable pour pouvoir interpréter les questions suivantes. En

effet, les parents n'accorderont pas le même temps hebdomadaire et ne choisiront pas, en principe, les mêmes programmes en fonction de l'âge de l'enfant.

Ensuite, il est important de savoir combien de temps l'enfant passe quotidiennement devant le petit écran. Si l'enfant ne regarde jamais la télévision, le questionnaire est terminé. En revanche, si l'enfant passe au moins quelques minutes devant le poste (qu'il s'agisse d'émissions, de DVD ou de programmes retransmis par le biais d'un ordinateur), les questions suivantes vont déterminer comment il regarde la télévision et comment celle-ci est perçue dans le cadre familial.

La question suivante traite des programmes regardés par l'enfant. Le parent coche tous les programmes que son enfant regarde. Ainsi, tous les genres de programmes sont recensés, avec dans certains cas des exemples d'émissions afin de donner une idée réelle du type d'émission visée. En effet, « talk-show », « reality-show » ou « docu-fiction » sont des termes qui peuvent paraître abstraits pour les parents. Il était donc indispensable de rendre compréhensible ces termes par une définition ou par différents exemples tirés du programme TV.

Dans la question suivante, nous demandons si l'enfant a un programme préféré et si oui, lequel. Cela permet de voir le type d'émission que l'enfant va regarder en priorité et de définir ses goûts en matière d'émissions télévisées.

Dans la question numéro 5, il s'agit d'observer comment l'enfant regarde la télévision. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie théorique, regarder le petit écran seul ou avec un adulte pour commenter et parler ce qui est vu est totalement différent. Ainsi, nous demandons si l'enfant est plutôt seul devant le poste ou accompagné, et avec qui il regarde la télévision quand il n'est pas seul (s'agit-il d'enfants ou d'adultes ?).

Ensuite, il est important de savoir s'il existe un retour sur ce que l'enfant a pu voir. Il peut exister certaines incohérences. Un enfant qui regarde seul la télévision ne peut pas avoir de retour avec son parent. Ainsi, nous demandons à quelle fréquence les parents parlent de ce que leur enfant a regardé (toujours, souvent, parfois, jamais). Commenter, rejouer ce que l'on regarde avec son enfant va lui

permettre d'évoquer ce qu'il n'a pas compris, ce qui lui a fait peur et va étayer le programme visionné. C'est pour cela qu'en deuxième partie, nous nous interrogeons sur la ou les manière(s) que les parents utilisent pour revenir sur les choses vues. Préfèrent-ils parler tout en visionnant le petit écran ? Rejouent-ils des scènes d'un film regardé ensemble ? Des rapprochements sont-ils faits entre la vie de l'enfant et la vie d'un personnage de fiction ? Le parent cherche-t-il à savoir et à comprendre le ressenti de son enfant suite à la diffusion d'un programme ? Le parent peut également compléter le questionnaire en indiquant sa propre manière de procéder. En effet, dans une étude telle que celle-ci, il peut être intéressant de laisser des espaces de réponses libres afin que chacun puisse exprimer des choix personnels. Il existe une multitude de façons de pouvoir comprendre et rejouer ce que l'enfant a vécu face à un programme ou à une émission, le parent a ici la possibilité de partager sa méthode.

La question suivante permet encore au parent d'exprimer sa propre opinion puisqu'elle interroge sur les limites et les interdits mis en place par rapport à la télévision. Les réponses attendues le sont en termes de limites horaires, d'interdictions quant aux programmes ou de tout autre restriction imposée vis-à-vis de la télévision.

Dans la question numéro 8, le but est de connaître les raisons pour lesquelles un parent va être poussé à placer son enfant devant le poste. En effet, certains parents vont pouvoir être amenés à penser que la télévision peut avoir un rôle éducatif (comme le font souvent valoir les producteurs des chaînes de télévision spécialisées pour le très jeune public). Ainsi, certains programmes promettent un accroissement du vocabulaire de l'enfant ou l'apprentissage de certaines notions telles que le calcul, l'apprentissage des nombres, des couleurs... Certains dessins-animés (Dora l'Exploratrice, par exemple) incluent dans leurs dialogues des parties en langue étrangère et vont ainsi sous-entendre que l'acquisition de notions de cette langue est possible sans effort, juste en regardant quelques épisodes par semaine. De plus, comme nous l'avons étudié, la télévision peut avoir un rôle dans le retour au calme d'un enfant trop énergique. L'enfant est ainsi hypnotisé par l'écran, ce qui va permettre au parent d'avoir des moments de calme au sein de son foyer. Le petit

écran peut également permettre d'endormir l'enfant, ce qui peut même remplacer le moment rituel du coucher, pendant lequel on racontait une histoire. Enfin, le parent peut également placer son enfant devant la télévision pour le divertir, avec des programmes drôles et animés. Dans cette question aussi, un espace libre permet au parent de donner sa propre raison.

Dans la question numéro 9, nous souhaitons savoir si l'enfant dispose d'un poste de télévision dans sa chambre. Dans ce cas, il peut avoir un accès presque autonome au petit écran.

La question suivante concerne l'utilisation anarchique de la télévision. Il s'agit de savoir si le poste est allumé sans que personne ne le regarde, dans le but d'obtenir un bruit de fond. Dans un tel cas, il n'y a pas de choix d'un programme en particulier et, au bout d'un moment, on peut se retrouver face à des émissions que l'on n'aurait pas choisies de visionner. De plus, l'enfant qui joue dans la pièce où est située la télévision sera directement confronté aux images qui n'auront pourtant pas été sélectionnées auparavant.

Enfin, la dernière question a pour but de recueillir les éventuels constats ou commentaires que pourraient vouloir apporter les parents.

II. Les résultats.

Les résultats du questionnaire sont assez partagés. En effet, le nombre de retours semble peu élevé par rapport à la quantité distribuée. Dans chaque structure, nous avons obtenu entre 10% et 40% de réponses pouvant être traitées (certains questionnaires sont inexploitable car l'âge de l'enfant n'est pas indiqué, parfois les enfants sont trop âgés...).

II.1. Les résultats obtenus en crèche.

II.1.a. La crèche La Petite Bulle.

La crèche La Petite Bulle est la structure qui m'a permis de recueillir le moins de résultats puisque je n'ai eu que deux réponses.

Dans cette crèche les enfants des parents ayant répondu ont entre 6 mois et 1 an et demi. Ils regardent la télévision 30 minutes par jour.

Dessins-animés	100%
----------------	------

Figure 1 : Programmes regardés par les enfants fréquentant la crèche La Petite Bulle.

Nous notons que le programme préféré de l'un des enfants est un long-métrage (« Cars » de Disney). Les enfants ne sont jamais laissés seuls face à l'écran, un parent est toujours présent pour veiller au programme visionné. Aucun des enfants n'a de poste de télévision dans sa chambre et le petit écran n'est jamais laissé allumé afin d'obtenir un bruit de fond.

II.1.b. Le Multi-accueil Balthazar

Suite à mes déplacements au sein du multi-accueil, j'ai pu obtenir dix réponses. Les enfants dont les parents ont répondu ont entre 1 an et 3 ans. Le temps moyen passé devant la télévision est de 50 minutes. Dans cette structure, les enfants regardent :

Dessins-animés	100%
Jeux TV	20%

Figure 2 : Programmes regardés par les enfants fréquentant le Multi-accueil Balthazar.

Les enfants aiment pour la plupart les dessins animés courts, un seul a cité « L'École des Fans » quand nous lui avons demandé quel était son programme préféré. Les enfants ne regardent pas la télévision seuls, ils sont à 80% accompagnés par un adulte exclusivement, 20% sont parfois avec un adulte, parfois avec un autre enfant. Aucun ne dispose de son propre écran de télévision. Dans 40% des foyers, le poste fonctionne de façon anarchique.

En résumé on peut schématiser de la façon suivante le temps passé devant le petit écran en fonction de la crèche de provenance des enfants :

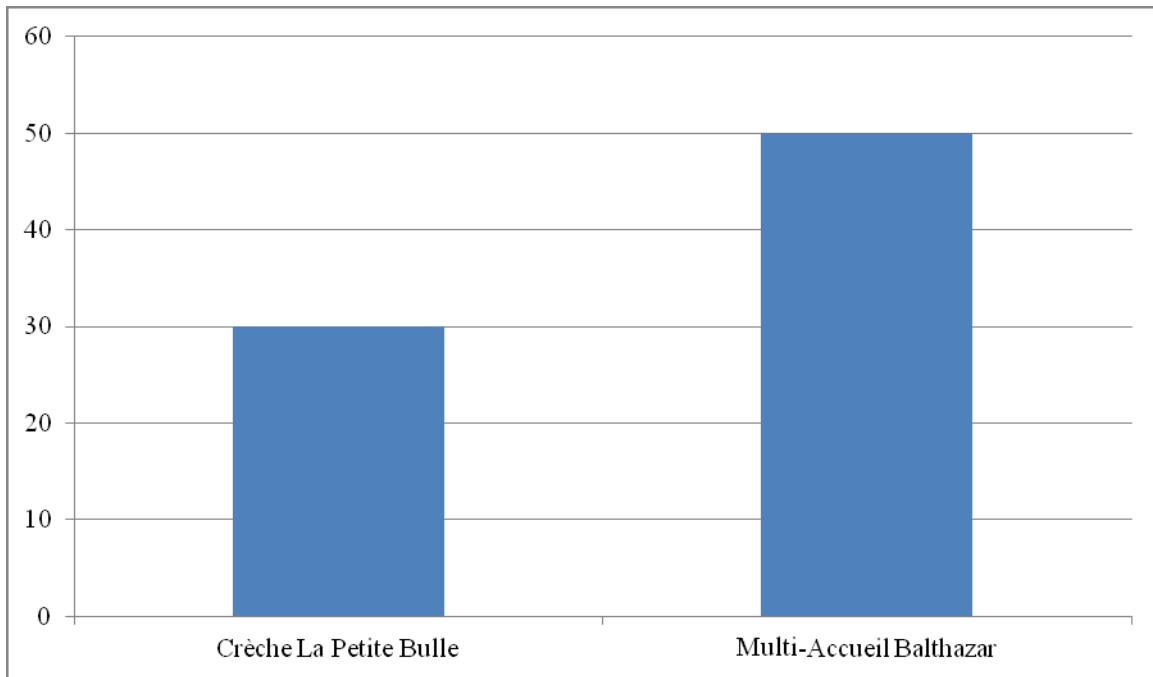


Figure 3 : Comparaison du temps passé, en minutes, devant l'écran de télévision en fonction de la crèche d'appartenance.

On observe également les résultats suivants :

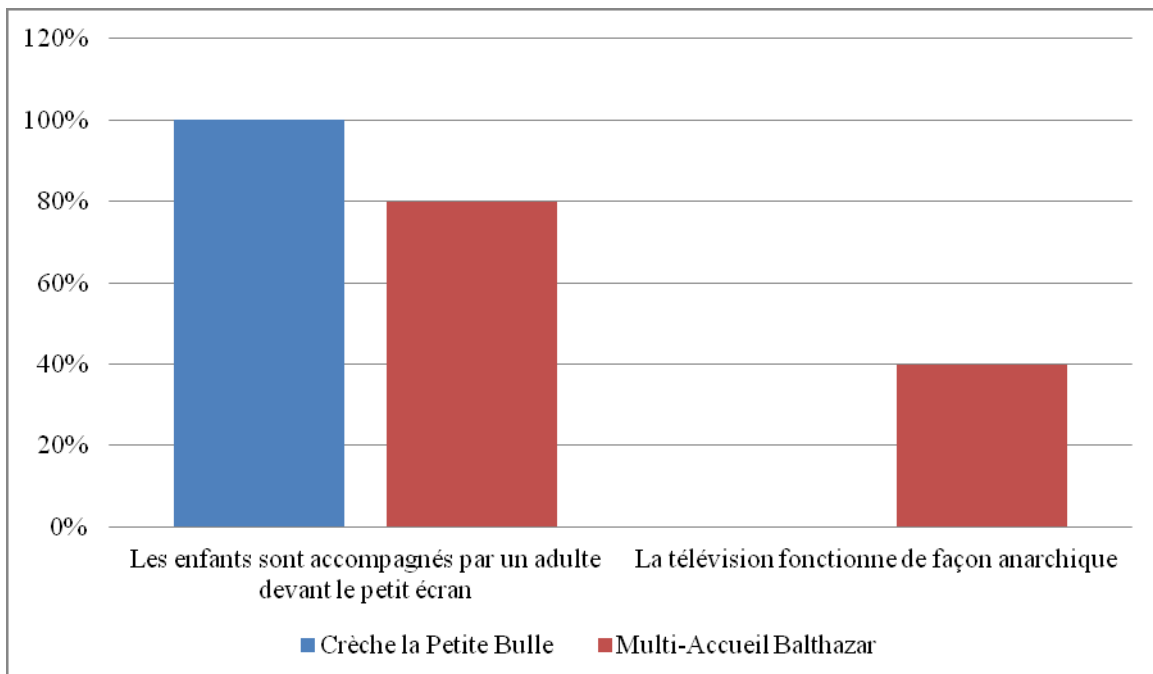


Figure 4 : Comparatif des habitudes des parents d'enfants inscrits en crèche concernant la télévision. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

Selon la crèche où sont inscrits les enfants, le temps d'exposition devant le petit écran peut donc très fortement varier. C'est à prendre en compte car cela pourra influencer sur la plaquette informative. De la même façon, on se rend compte que l'accompagnement des enfants devant le petit écran est plus faible au Multi-accueil Balthazar et que la télévision fonctionne plus facilement de façon anarchique chez les parents ayant inscrit leur enfant au Multi-accueil.

II.2. Les résultats obtenus en école.

II.2.a. Les écoles maternelles.

- **Ecole Finkwiller**

Malheureusement, après avoir remis environ 80 questionnaires à l'école maternelle Finkwiller, nous n'avons eu aucun retour. Les questionnaires ont été perdus et l'école n'a plus répondu à nos appels téléphoniques. Aucun résultat n'a donc été obtenu car il nous était impossible, par manque de temps, de contacter une autre école maternelle.

- **Ecole de la Musau**

L'école maternelle de la Musau nous a permis de recueillir 26 questionnaires sur l'ensemble des classes (87 questionnaires avaient été distribués). Six enfants ont 3 ans, huit ont 4 ans, dix ont 5 ans et deux ont 6 ans. Parmi ces enfants, trois ne regardent jamais la télévision (leur participation est donc prise en compte pour établir le temps moyen passé devant l'écran, ils seront ensuite écartés concernant les autres questions).

Le temps quotidien passé face au petit écran est de 45 minutes pour les enfants de 3 ans, de 26 minutes pour les enfants de 4 ans (deux enfants ne regardent jamais la télévision), de 76 minutes pour les enfants de 5 ans et de 40 minutes pour les enfants de 6 ans. Les enfants de l'école maternelle de la Musau regardent donc en moyenne la télévision pendant 47 minutes par jour.

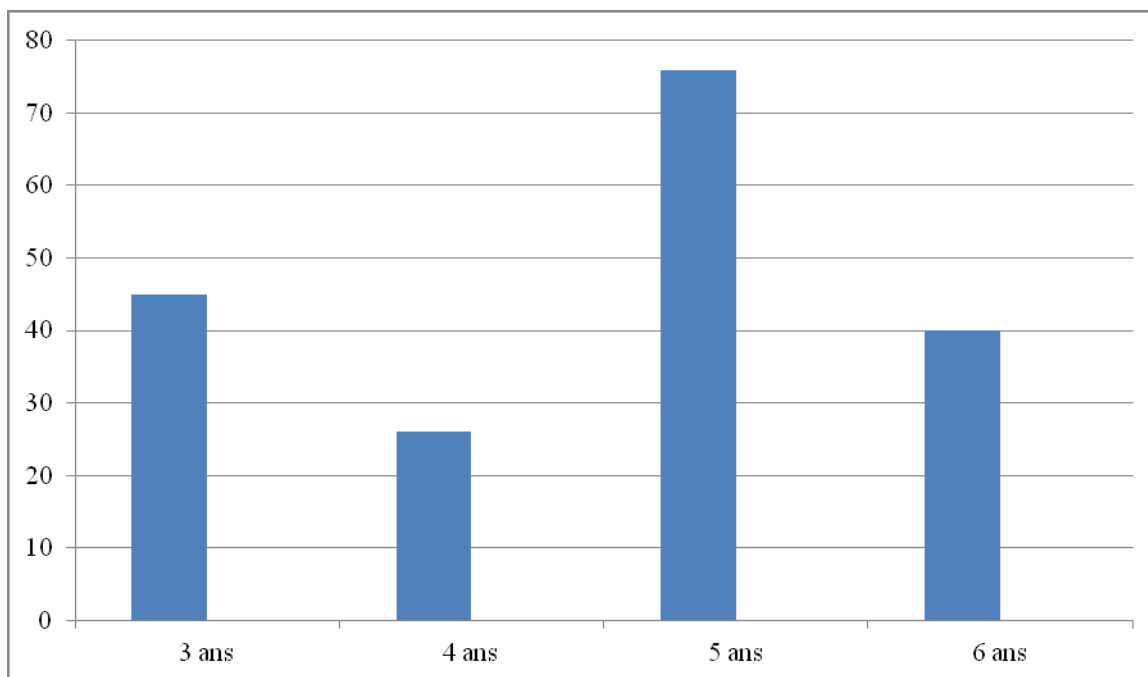


Figure 5 : Comparaison, en fonction de l'âge, du temps quotidien, en minutes, passé devant la télévision par les enfants fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau.

Les programmes regardés par les enfants de 3 ans se décomposent de la façon suivante :

Dessins-animés	100%
Informations télévisées	40%
Jeux TV	20%
Emissions culturelles pour enfants	20%

Figure 6 : Programmes regardés par les enfants de 3 ans fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau.

Les programmes visionnés par les enfants de 4 ans sont composés :

Dessins-animés	100%
Séries de comédie	12.5%
Documentaires	12.5%

Figure 7 : Programmes regardés par les enfants de 4 ans fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau.

Les programmes vus par les enfants de 5 ans se décomposent comme suit :

Dessins-animés	100%
Jeux TV	20%
Emissions culturelles pour enfants	20%
Films	10%
Séries animées	10%
Séries à gags	10%
Séries de comédie	10%

Figure 8 : Programmes regardés par les enfants de 5 ans fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau.

Les programmes visionnés par les enfants de 6 ans sont fractionnés comme suit :

Dessins-animés	100%
Films	50%
Séries animées	50%
Emissions culturelles pour enfants	50%
Documentaires	50%

Figure 9 : Programmes regardés par les enfants de 6 ans fréquentant l'École Maternelle de la Musau.

Les émissions préférées des enfants sont très souvent des dessins animés courts (de type « Dora », la « Panthère Rose », les « Toons »...). Parfois, ce sont des films de Disney. Chez les plus grands, on trouve des émissions divertissantes (« L'École des fans ») ou des téléfilms (« Joséphine Ange Gardien »)

Les enfants de 3 ans ne sont jamais laissés seuls devant l'écran. Dans tous les cas, un parent est présent avec l'enfant. Concernant les enfants âgés de 4 ans, les deux tiers sont en compagnie d'un adulte ou d'un autre enfant, le tiers restant est exclusivement en compagnie d'un adulte. Aucun n'est laissé seul. A 5 ans, seul un enfant n'est pas accompagné lorsqu'il regarde le petit écran. Les autres sont à 55% avec un parent, à 22.5% avec un frère ou une sœur. 22.5% sont accompagnés soit par un autre enfant, soit par un parent, selon les circonstances. Les enfants de 6 ans, quant à eux, sont toujours accompagnés par un adulte.

Après le visionnage d'un programme, les parents des enfants de 3 ans en parlent parfois pour 40% d'entre eux et souvent pour 60%. 50% des parents commentent le programme lors de sa diffusion et 50% demandent à l'enfant son ressenti. Les parents d'enfants de 4 ans parlent avec leur enfant des programmes qu'ils regardent. Pour 17% cela arrive toujours, pour 33% cela arrive souvent et pour 50% cela arrive parfois. Tous commentent le programme en même temps qu'ils le regardent, 66%

des parents s'interrogent sur le ressenti de leur enfant et 17% font un rapprochement entre ce que l'enfant vit et ce qu'il a pu voir dans le programme visionné. Lorsque les enfants ont 5 ans, les parents reviennent parfois sur les programmes vus dans 50% des cas, dans 25% des cas ils y reviennent souvent et dans 12.5% des cas ils y reviennent toujours. 12.5% des parents d'enfants âgés de 5 ans ne reviennent jamais sur ce que leur enfant regarde ou a regardé. 75% font le lien entre ce que l'enfant voit et sa propre vie, 62.5% commentent le programme en temps réel, 37.5% demandent à leur enfant ce qu'il a pu ressentir et 12.5% rejouent des scènes du programme. 50% des parents d'enfants de 6 ans parlent parfois du programme vu, 50% en parlent souvent. Ils rejouent tous des scènes visionnées, 50% commentent l'émission en même temps qu'ils la voient ou font des liens.

Les parents abordent donc avec leur enfant les programmes visionnés :

	Enfants de 3 ans	Enfants de 4 ans	Enfants de 5 ans	Enfants de 6 ans
Toujours	-	17%	12,5%	-
Souvent	60%	33%	25%	50%
Parfois	40%	50%	50%	50%
Jamais	-	-	12,5%	-

Figure 10 : Répartition des retours des parents avec leur enfant, fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau, concernant les programmes vus à la télévision.

Pour aborder les programmes visionnés, les parents des enfants scolarisés à l'École Maternelle de la Musau peuvent procéder de différentes manières :

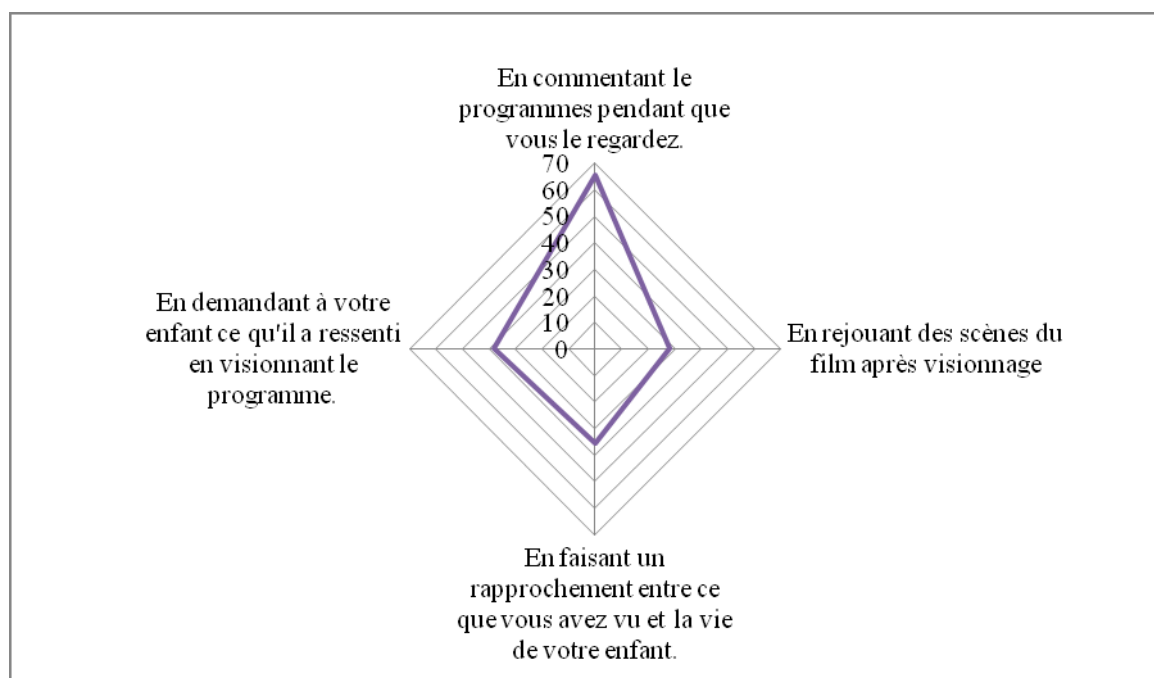


Figure 11 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 3 à 6 ans, fréquentant l'École Maternelle de la Musau, reviennent sur les programmes visionnés. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

Les limites fixées par les parents sont à la fois quantitatives et qualitatives pour tous les enfants (les limites horaires sont importantes tout comme le choix des programmes).

S'ils placent leur enfant de 3 ans devant la télévision, les parents motivent à 80% leur choix par le divertissement que peut apporter le petit écran. 40% veulent renforcer les apprentissages de leur enfant. Un parent signale que le poste de télévision peut avoir un rôle de « nounou », pendant qu'il s'occupe d'un enfant plus petit ou lors des tâches ménagères qu'il doit effectuer. 83% des parents d'enfants de 4 ans proposent à leur enfant un moyen de se divertir en les plaçant devant le petit écran, 33% souhaitent renforcer les apprentissages et 17% utilisent exclusivement le poste pour calmer leur enfant. Concernant les enfants de 5 ans, 75% des parents souhaitent que leur enfant se diverte grâce à la télévision, 25% souhaitent que leur enfant renforce ses apprentissages et soit plus calme. Lorsqu'ils ont 6 ans, les

enfants sont toujours placés devant le petit écran pour être divertis. 50% le sont également pour renforcer les apprentissages.

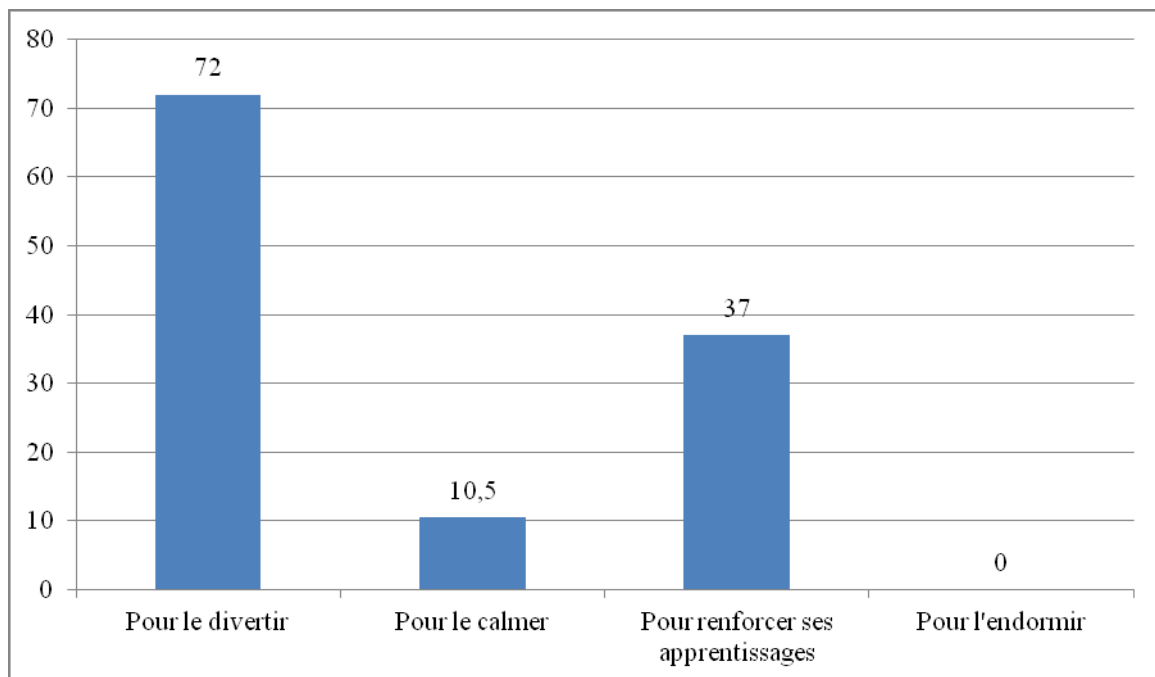


Figure 12 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 3 à 6 ans, fréquentant l'École Maternelle de la Musau, placent leur enfant devant le petit écran. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

Aucun des enfants de 3, 4 ou 6 ans ne disposent d'un téléviseur personnel. De plus, aucun parent ne laisse la télévision allumée s'il ne la regarde pas. 10% des enfants de 5 ans ont un poste à eux. La même proportion de parents d'enfants de cet âge laisse la télévision fonctionner de façon anarchique.

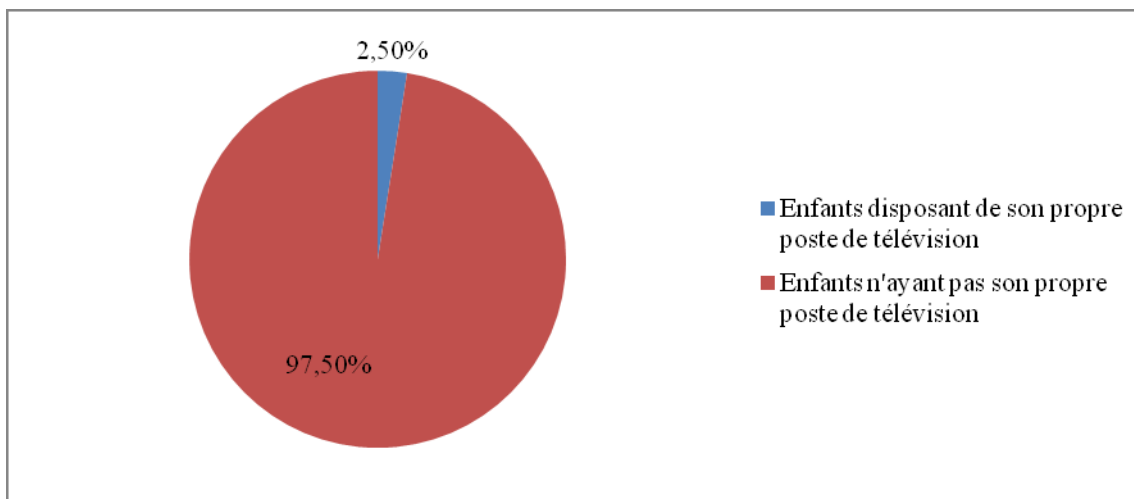


Figure 13 : Proportion d'enfants âgés de 3 à 6 ans, fréquentant l'École Maternelle de la Musau disposant de son propre poste de télévision.

Enfin, les remarques des parents indiquent qu'un cadre leur paraît nécessaire pour entourer la relation entre la télévision et leur enfant. Pour certains, le petit écran permet à l'enfant de s'ouvrir sur le monde et de s'enrichir intellectuellement.

II.2.b. Les écoles primaires.

- **Ecole Finkwiller**

L'école Finkwiller nous a permis de recueillir 26 questionnaires (sur 48 distribués) sur l'ensemble des classes. Deux enfants ont 6 ans, six ont 7 ans et dix-huit ont 8 ans.

Malheureusement, les parents des enfants de 6 ans n'ont pas répondu à la question concernant le temps quotidien passé devant le poste de télévision. Cependant, tous les enfants interrogés regardent le petit écran. Concernant les enfants âgés de 7 ans, ils passent en moyenne 87 minutes devant le poste. Les enfants de 8 ans passent quant à eux 118 minutes quotidiennes devant le petit écran. Il est intéressant d'observer l'accroissement du temps consacré à la télévision avec l'âge.

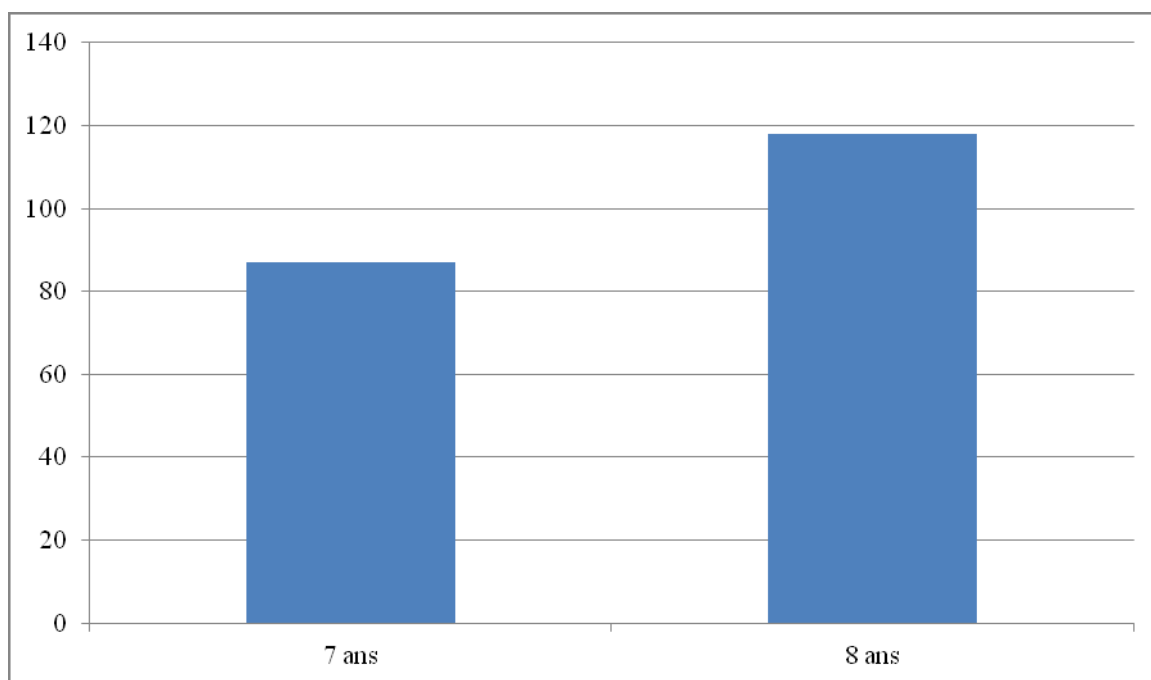


Figure 14 : Comparaison du temps quotidien, en minutes, passé devant un écran de télévision par les enfants fréquentant l'Ecole Primaire Finckwiller.

Concernant les programmes visionnés, 100% des enfants regardent des dessins animés. D'autres programmes sont également regardés. Un enfant de 6 ans regarde exclusivement des dessins animés tandis que le second interrogé regarde également des séries animées (telles que les mangas) et des séries à gags.

Dessins-animés	100%
Séries animées	50%
Séries à gags	50%

Figure 15 : Programmes regardés par les enfants de 6 ans fréquentant l'Ecole Primaire Finkwiller.

Suite à l'étude des questionnaires rendus par les parents d'enfants âgés de 7 ans, nous observons que les programmes visionnés par les enfants de cette tranche d'âge sont repartis de la façon suivante :

Dessins-animés	100%
Séries animées	50%
Emissions culturelles pour enfants	50%
Emissions de variétés	30%
Films	16,7%
Jeux TV	16,7%
Documentaires	16,7%
Informations télévisées	16,7%

Figure 16 : Programmes regardés par les enfants de 7 ans fréquentant l'Ecole Primaire Finkwiller.

En ce qui concerne les enfants de 8 ans, ils regardent :

Dessins-animés	100%
Séries animées	61%
Jeux TV	55%
Séries pour la jeunesse	44%
Films	33%
Informations	28%
Emissions culturelles pour enfants	28%
Séries à gags	22%
Emissions de variétés	17%
Programmes de télé-réalité	17%
Emissions de divertissements	11%
Séries de comédie	11%
Documentaires	5,5%

Figure 17 : Programmes regardés par les enfants de 8 ans fréquentant l'Ecole Primaire Finkwiller.

On observe donc que, même si 100% des enfants regardent encore des dessins-animés, la variété de programmes visionnés est plus importante. De plus, plus d'un quart des enfants ont accès aux informations télévisées.

La question suivante porte sur le programme préféré de l'enfant. Il est intéressant de noter que certains parents citent un programme alors qu'à la question précédente, la catégorie à laquelle appartient ce type de programme n'est pas coché (par exemple, l'émission préférée de l'enfant est « Koh Lanta » alors que la case « Télé Réalité » n'était pas cochée dans la question précédente). Les programmes cités sont quasiment tous des dessins-animés adaptés à l'âge de l'enfant. Seuls certains questionnaires ont comme réponses des séries dramatiques (« Dawson ») ou des programmes de télé-réalité.

Les enfants regardent la télévision en étant le plus souvent accompagnés. Cependant, certains parents indiquent que leur enfant est le plus souvent seul devant le poste (presque 30% des enfants âgés de 8 ans, les enfants plus petits étant le plus souvent accompagnés).

Néanmoins, ce ne sont pas toujours des adultes qui accompagnent les enfants. Ainsi, en observant les résultats des enfants de 6 ans, on se rend compte que l'un regarde la télévision le plus souvent accompagné d'un de ses parents alors que l'autre est en général en compagnie de son frère. Les enfants âgés de 7 ans, quant à eux, sont pour 50% accompagnés de leurs parents, l'autre moitié est avec des frères ou des sœurs. Les enfants de 8 ans qui regardent le petit écran en étant accompagnés le sont pour 27% exclusivement par un autre enfant. 13% ne sont accompagnés que par un adulte. Pour 60% l'accompagnement varie, il peut s'agir soit d'un enfant soit d'un adulte.

Ensuite, à la question demandant si les parents commentent les programmes visionnés, on obtient les résultats suivants.

A 6 ans, 100% des parents affirment commenter parfois les émissions regardées. Ils font des rapprochements entre ce qui a été vu et la vie de leur enfant.

A 7 ans, 50% des parents disent commenter parfois les programmes qu'ils ont vus, 33% les commentent souvent et 17% les commentent toujours. Pour ce qui est de la manière de parler des programmes visionnés, 60% des parents interrogés assurent faire des rapprochements entre ce qui a été vu et la vie de leur enfant, ils demandent également ce que leur enfant a ressenti lors de la diffusion. 40% des parents commentent le programme en même temps qu'il est diffusé.

A 8 ans, 53% des parents notent qu'ils commentent parfois les programmes vus par leur enfant, 30% les commentent souvent, 12% ne les commentent jamais et 5% les commentent toujours. Pour étayer ce que leur enfant visionne, 66% des parents commentent le programme en le regardant, 40% demandent à leur enfant ce qu'il a ressenti, 36% font un lien entre le vécu de leur enfant et le programme regardé, 20% rejouent des scènes du film avec leur enfant.

Dans cette école primaire, on obtient donc globalement ces résultats.

- Les parents d'enfants fréquentant l'École Primaire Finkwiller commentent les programmes visionnés :

	Enfants de 6 ans	Enfants de 7 ans	Enfants de 8 ans
Toujours	-	17%	5%
Souvent	-	33%	30%
Parfois	100%	50%	53%
Jamais	-	-	12%

Figure 18 : Répartition des retours des parents d'enfants de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire Finckwiller à propos des programmes visionnés.

- Lorsqu'ils commentent les programmes visionnés par leur enfant, les parents utilisent différents moyens :

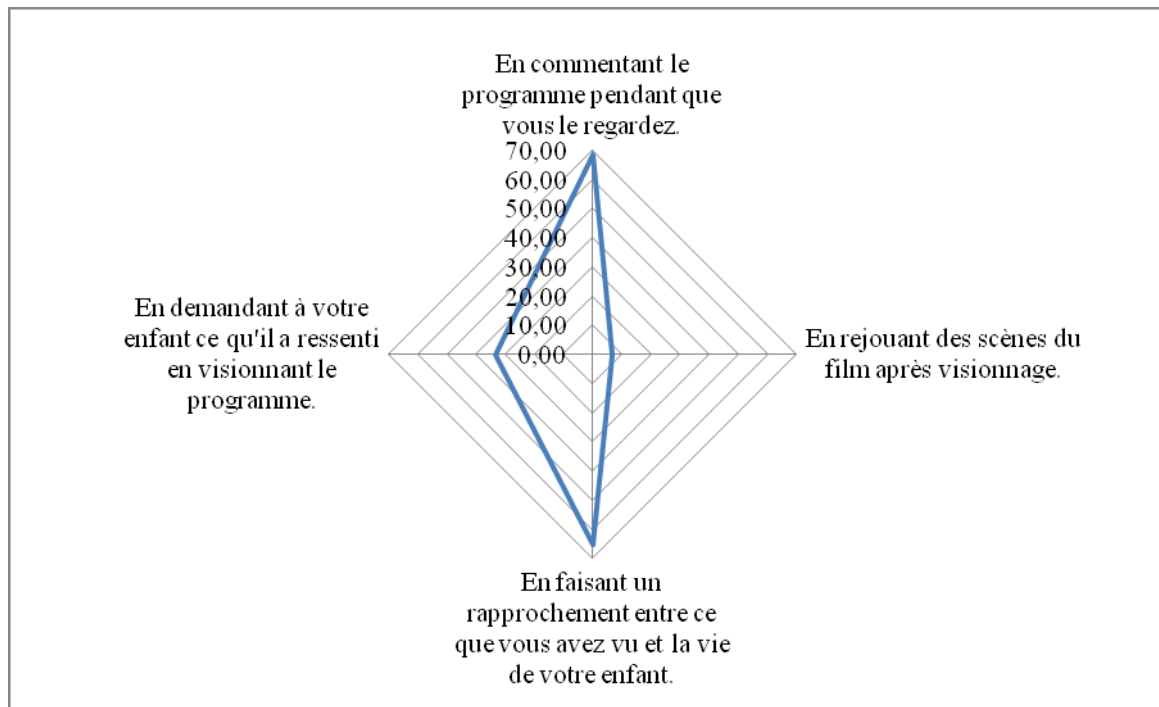


Figure 19 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, en pourcentage, fréquentant l'École Primaire Finkwiller, reviennent sur les programmes visionnés.

De plus, certains parents expliquent qu'ils profitent de ce qui a été vu pour répondre aux questions de leur enfant, faire des recherches à propos de sujets abordés dans les programmes diffusés.

A la question concernant les limites ou les interdits posés aux enfants quant à leur consommation télévisuelle, un enfant de 6 ans sur deux est limité. 66% des enfants de 7 ans sont limités. Il s'agit essentiellement de limites quantitatives (la télévision est interdite le soir ou réservée au week end) mais des limites qualitatives sont également présentes (pas de programmes violents, attention portée aux limites d'âge conseillées par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel...). A 8 ans, 83% ont un accès réglementé au poste de télévision. Les limites horaires sont nombreuses (pour la plupart, il est interdit de regarder le petit écran après 20 heures) et certains programmes sont bannis (films d'horreur, programmes inadaptés à l'âge de l'enfant...).

Certains parents placent leur enfant devant le poste de télévision pour des raisons précises. A 6 ans c'est essentiellement un mode de divertissement. A 7 ans, 50% des enfants sont placés devant la télévision pour le même motif. 33% des parents pensent que la télévision peut renforcer les apprentissages de leur enfant. 16% affirment qu'elle les calme. Concernant les parents d'enfants âgés de 8 ans, ils sont 85% à vouloir divertir leur enfant et 71% à utiliser le petit écran pour renforcer les apprentissages de leur enfant (en particulier le vocabulaire). 7% des parents souhaitent que l'écran calme leur enfant.

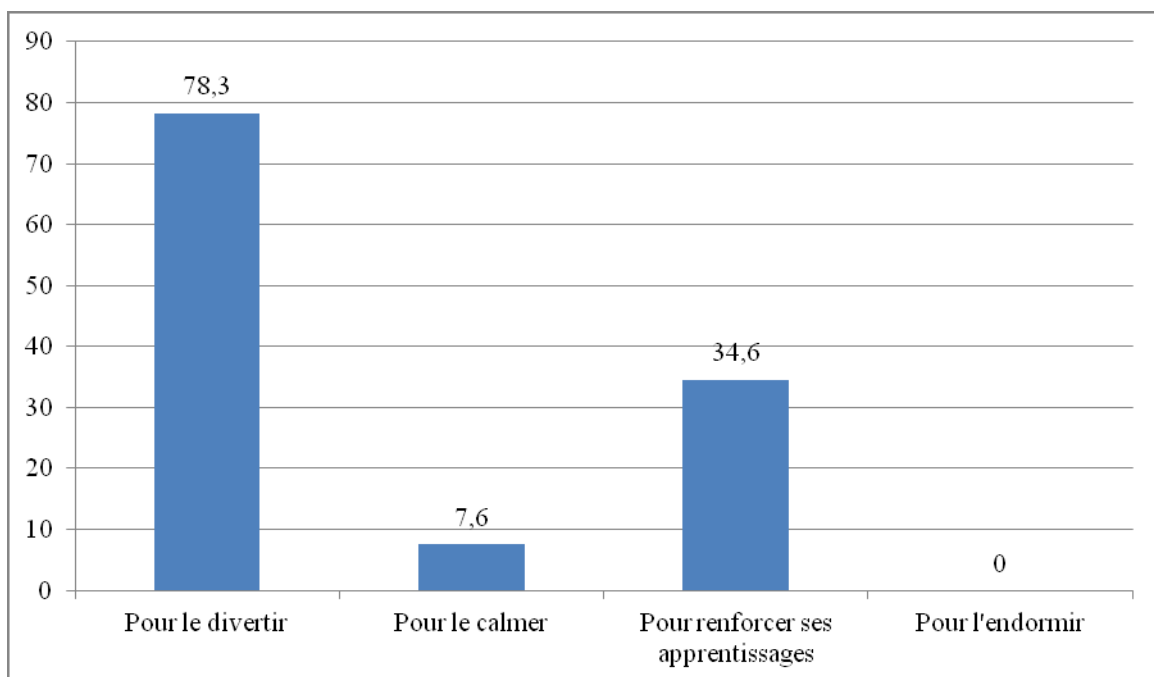


Figure 20 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'Ecole Primaire Finkwiller, placent leur enfant devant le petit écran. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

La télévision peut avoir une très grande place dans la vie de l'enfant, en particulier si elle est placée dans sa chambre. Un enfant de 6 ans sur deux possède son propre poste. A 7 ans, ils sont 20%. A 8 ans, 22% des enfants ont une télévision dans leur chambre.

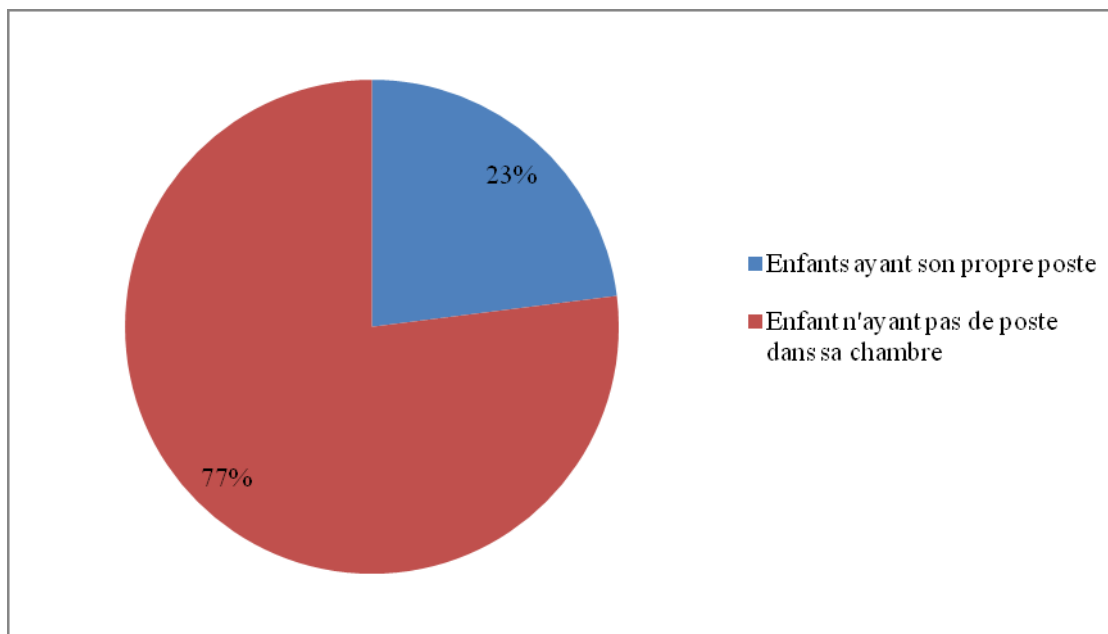


Figure 21 : Proportion d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire Finkwiller disposant de son propre poste de télévision.

Quasiment un quart des enfants de cette école primaire dispose donc d'une télévision directement accessible depuis leur chambre. Cela nuance les réponses concernant les limites ou les interdits puisqu'un enfant ayant son poste peut aisément l'allumer ou changer de chaînes sans l'accord de ses parents.

Dans certains foyers, le petit écran reste en marche pendant de longues heures sans qu'on le regarde, pour obtenir un bruit de fond. A l'école primaire Finkwiller, 11,5% des parents ont cette pratique.

Enfin dans la question concernant les commentaires libres des parents, ceux-ci sont assez variés même si, le plus souvent, les parents indiquent que leur enfant a un fort besoin de limites et de cadres concernant la télévision. Beaucoup remarquent que le petit écran a un pouvoir hypnotisant et que, sans limites, leur enfant passerait des heures à le regarder.

- **Ecole de la Musau**

Dans cette école, nous avons reçu 43 questionnaires remplis et exploitables (sur 67 distribués). Ils se répartissent de la façon suivante : six enfants de 6 ans, quinze enfants de 7 ans et vingt-deux enfants de 8 ans.

Selon leur tranche d'âge, le temps moyen quotidien passé devant le téléviseur est de 45 minutes pour les enfants de 6 ans, 73 minutes pour les enfants de 7 ans et 102 minutes pour les enfants de 8 ans.

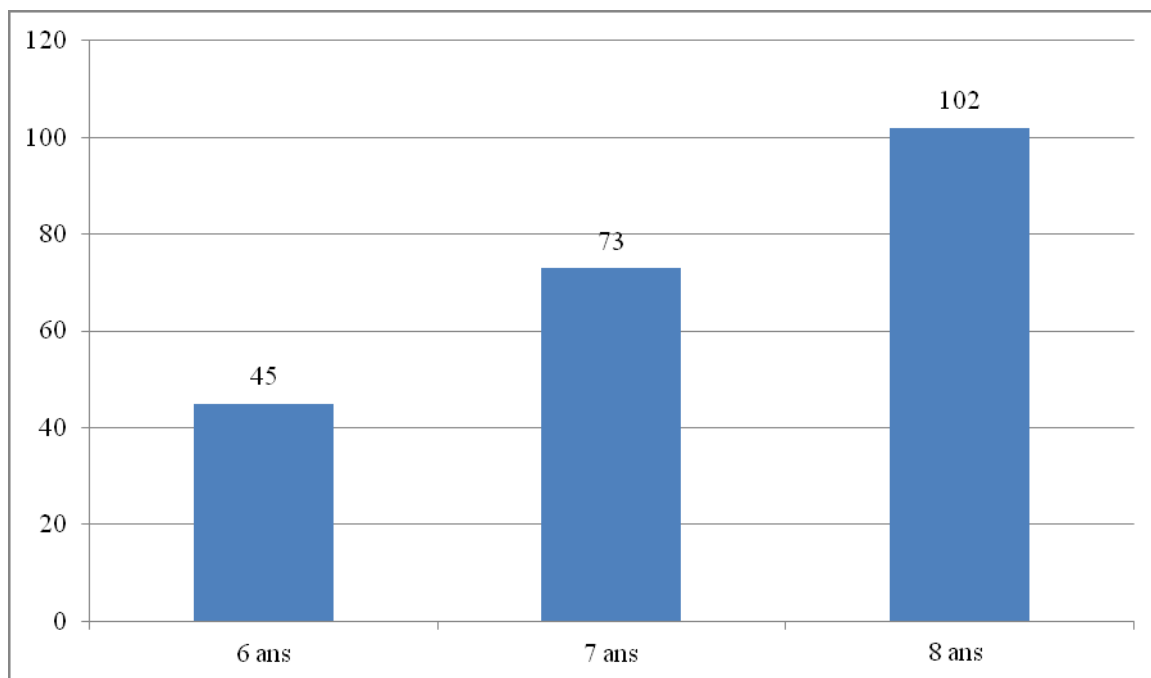


Figure 22 : Comparaison du temps quotidien, en minutes, passé devant le poste de télévision par les enfants de l'Ecole Primaire de la Musau.

Les enfants de 6 ans regardent :

Dessins-animés	100%
Jeux TV	50%
Séries animées	33%
Emissions culturelles pour enfants	17%
Documentaires	17%
Séries pour la jeunesse	17%
Séries de comédie	17%

Figure 23 : Programmes regardés par les enfants de 6 ans fréquentant l'École Primaire de la Musau.

Les enfants de 7 ans regardent :

Dessins-animés	100%
Emissions culturelle pour enfants	47%
Films	40%
Séries animées	33%
Jeux TV	27%
Informations télévisées	27%
Séries de comédie	27%
Séries pour la jeunesse	20%
Emissions de variété	20%

Emissions de télé-réalité	13%
Séries à gags	13%
Séries dramatiques	13%
Documentaires	13%

Figure 24 : Programmes regardés par les enfants de 7 ans fréquentant l'École Primaire de la Musau.

Les enfants de 8 ans regardent :

Dessins-animés	100%
Séries animées	55%
Jeux TV	50%
Emissions culturelles pour enfants	50%
Films	45%
Séries pour la jeunesse	45%
Documentaires	36%
Séries à gags	23%
Séries de comédie	23%
Informations télévisées	14%
Emissions de variétés	14%
Séries dramatiques	4%

Figure 25 : Programmes regardés par les enfants de 8 ans fréquentant l'École Primaire de la Musau.

Les programmes préférés des enfants sont en général des dessins animés. Cependant, on notera la présence d'émissions de catch, de sitcoms (« Hélène et les Garçons ») ou de divertissements (« Les Enfants de la Télé ») dans la liste des réponses données.

Les enfants de 6 ans sont accompagnés devant le poste dans 83% des cas. Les résultats montrent que l'accompagnement est dans 40% des cas exclusivement réalisé par l'un des parents. La même part suggère un accompagnement exclusif par un autre enfant. Dans 20% des cas l'accompagnement varie selon les moments, parfois il est effectué par un autre enfant, parfois par un parent.

A 7 ans, les enfants sont accompagnés dans 80% des cas. 17% le sont le plus souvent par un autre enfant. 34% le sont par un adulte tandis que pour 49% des enfants l'accompagnement est réalisé soit par un adulte soit par un autre enfant.

A 8 ans, les résultats sont plus mitigés ; certains parents écrivent que selon les émissions, leur comportement n'est pas le même. Cependant, l'attitude la plus fréquente est de ne pas laisser l'enfant seul devant le petit écran dans 85% des cas. 21% du temps l'enfant est en compagnie d'un de ses parents seulement, 26% des cas sont accompagnés par un autre enfant (en général un frère ou une sœur), dans 53% des cas l'enfant est avec un adulte ou un enfant.

En ce qui concerne le retour sur les émissions ou les films visionnés, les enfants de 6 ans sont 66% à en bénéficier. Les parents sont donc 16% à revenir souvent sur les programmes et 50% à y revenir parfois, 33% ne reviennent jamais sur ce qui a été vu. 100% des parents qui font un retour sur ce qui a été vu demandent à leur enfant ce qu'il a ressenti, 50% commentent le programme pendant sa diffusion et 50% font un lien entre le vécu de l'enfant et ce qu'il a regardé.

A 7 ans, 47% des parents commentent parfois ce qui a été diffusé à la télévision, 33% le font souvent et 20% le font toujours. La manière de procéder est pour 73% de commenter le programme pendant qu'il passe, 53% font également un lien entre la réalité et la fiction (la vie du personnage et la vie de l'enfant), 46% s'intéressent au ressenti de l'enfant face aux images et 26% rejouent des scènes du film. Certains

parents demandent également à leur enfant de restituer l'histoire (cela peut être un travail écrit ou oral) ou profitent des sujets abordés pour faire de nouvelles recherches dans des livres ou sur Internet.

Lorsque leur enfant a 8 ans, les parents disent revenir souvent sur ce qui a été vu dans 50% des cas, 40% le font parfois et 5% le font toujours ou jamais. Dans 75% des cas, les parents commentent le programme en le regardant. Ils font un rapprochement entre la vie de leur enfant et le programme visionné dans 40% des cas. 72 % des parents demandent à leur enfant ce qu'il a ressenti tandis que 18% rejouent des scènes du programme qu'ils ont vu.

Au sein de l'école primaire de la Musau, on obtient donc ces résultats concernant les retours que font les parents au sujet des programmes visionnés par leur enfant :

	Enfants de 6 ans	Enfants de 7 ans	Enfants de 8 ans
Toujours	-	33%	5%
Souvent	16%	47%	50%
Parfois	50%	20%	40%
Jamais	33%	-	5%

Figure 26 : Répartition des retours des parents d'enfants de 6 à 8 ans, fréquentant l'Ecole Primaire de la Musau à propos des programmes visionnés.

Les parents d'enfants scolarisés à l'École Primaire de la Musau ont différentes manières de revenir sur les programmes visionnés par leur enfant :

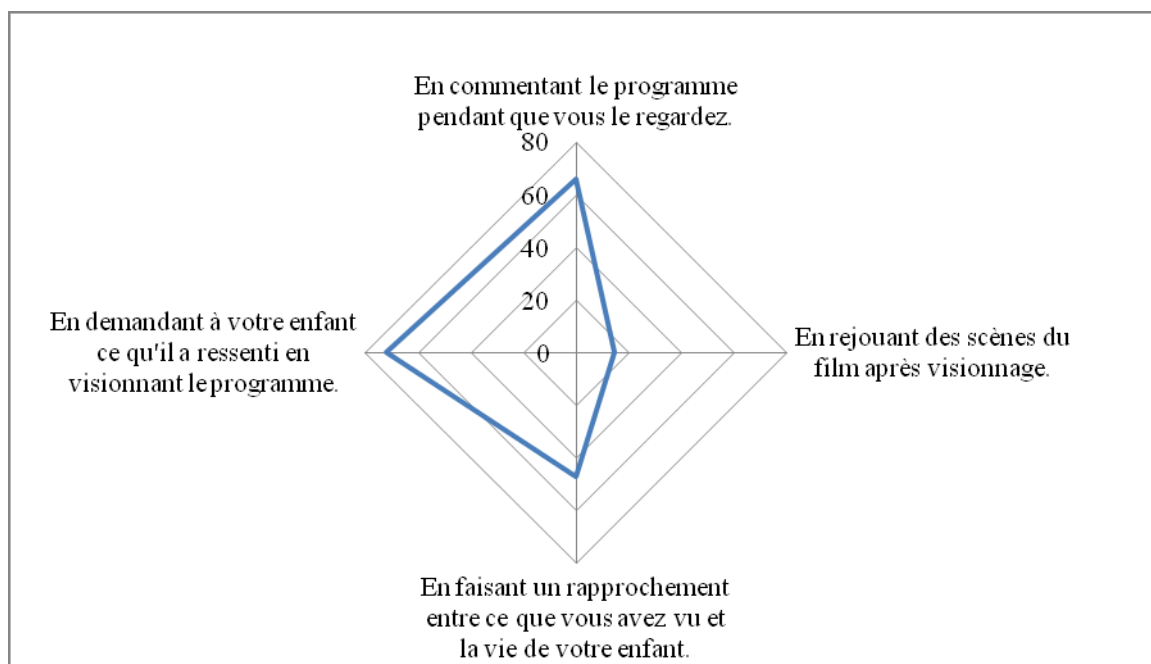


Figure 27 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire de la Musau, reviennent sur les programmes visionnés. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

Les limites ou les interdits fixés par rapport au petit écran sont ici encore des limites horaires concernant le temps d'exposition (pas plus d'une heure par jour...) ou les heures où l'enfant a accès au poste (jamais les jours d'écoles, pas après 20 heures...). Les programmes violents sont également souvent bannis et une attention est portée aux sigles du C.S.A.

100% des parents d'enfants âgés de 6 ans utilisent le poste de télévision pour divertir leur enfant. 17% souhaitent également calmer leur enfant grâce à cette activité.

Les motivations des parents d'enfants de 7 ans sont assez similaires. 100% veulent les divertir en utilisant le petit écran, 42% veulent renforcer les apprentissages de leur enfant (en particulier en matière de langue française ou pour développer l'imaginaire) et 7% avouent avoir recours exceptionnellement au poste de télévision pour endormir leur enfant.

Les parents d'enfants âgés de 8 ans pensent que regarder la télévision est une activité divertissante. Ils sont 41% à croire que le petit écran peut renforcer les apprentissages de leur enfant.

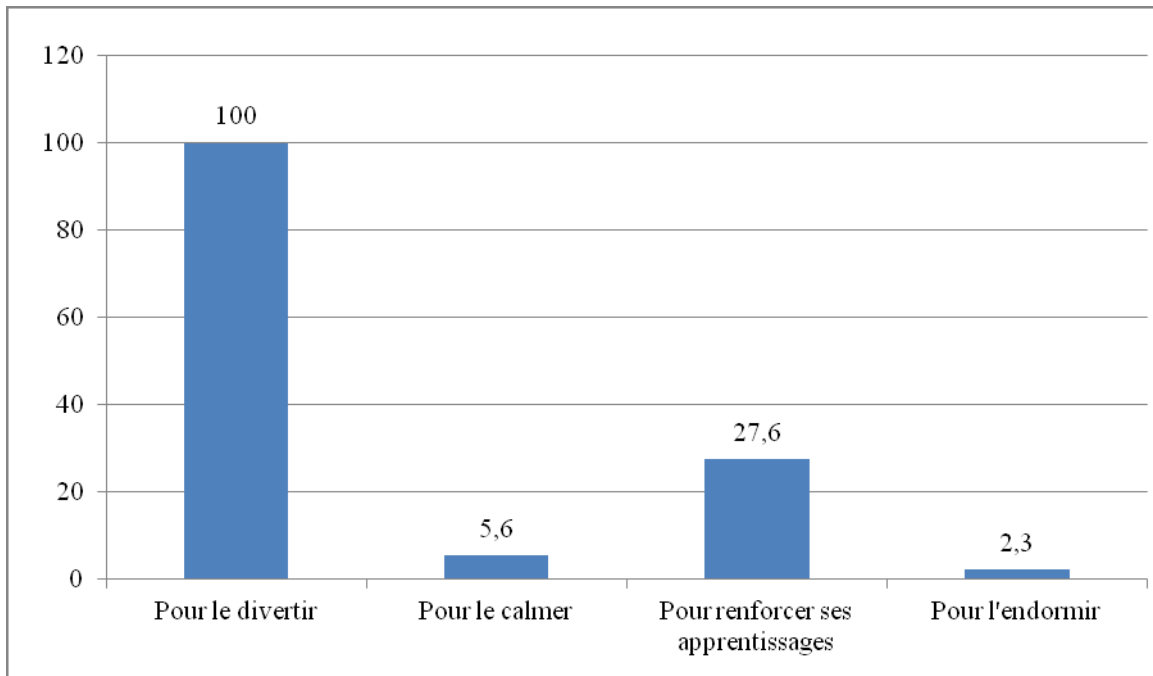


Figure 28 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'Ecole Primaire de la Musau, placent leur enfant devant le petit écran. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

Ensuite, 17% des enfants de 6 ans ont un écran dans leur chambre. A 7 ans ils sont 6% et à huit ans ils sont 22%.

En résumé la part des enfants de l'école primaire de la Musau ayant un poste de télévision dans leur chambre est la suivante :

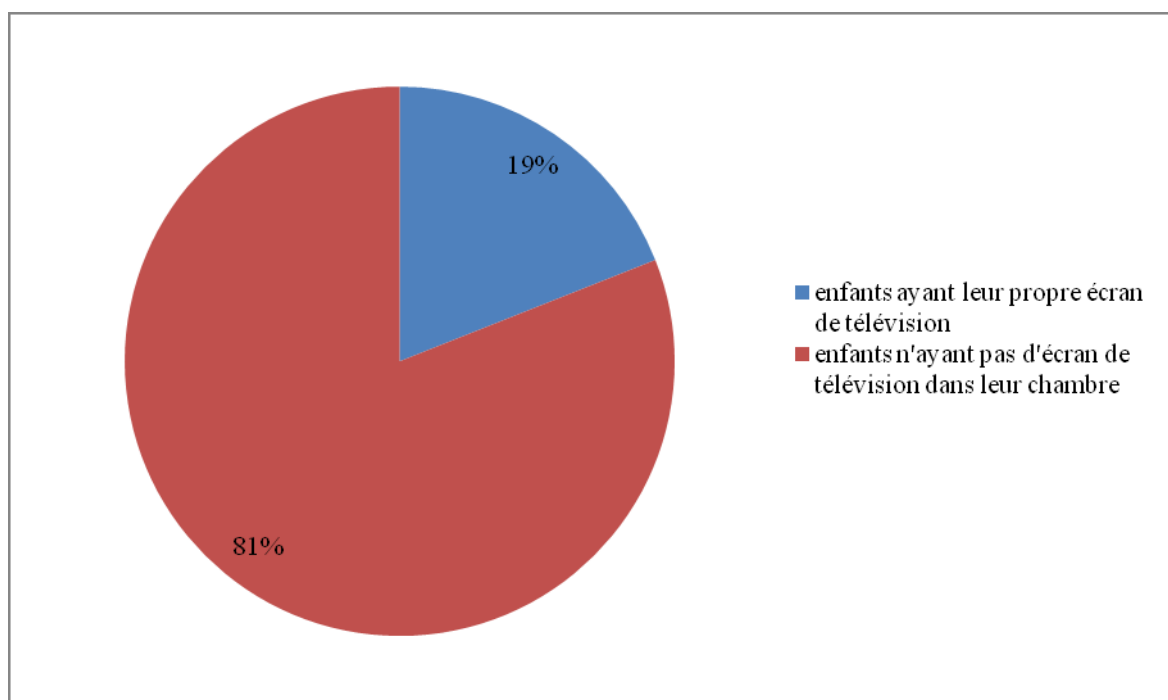


Figure 29 : Proportion d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire de la Musau disposant de son propre poste de télévision.

De plus l'écran est parfois allumé de façon anarchique, sans être regardé. C'est le cas dans le foyer de 17% des enfants de 6 ans, 33% des enfants de 7 ans et 36% des enfants de 8 ans. Cela montre qu'environ un quart des enfants est soumis à des images qui ne sont pas directement choisies.

Dans la dernière question, les parents laissent des commentaires concernant la télévision et sa place. Il ressort que certains parents ont été amenés à réfléchir à la (trop) grande place qu'occupe le petit écran dans la vie de leur enfant. Nombreux sont les parents qui pointent le caractère hypnotisant de la télévision et qui encouragent à mettre en place des règles d'utilisation strictes. En effet, selon eux, sans limites et sans cadres, leur enfant serait constamment face à un écran.

- **En résumé**

En conclusion, nous observons que les enfants inscrits à l'école primaire passent de plus en plus de temps, au fur et à mesure qu'ils grandissent, devant les écrans de télévision. Si l'on observe la totalité des parents d'enfants interrogés on obtient le graphique suivant :

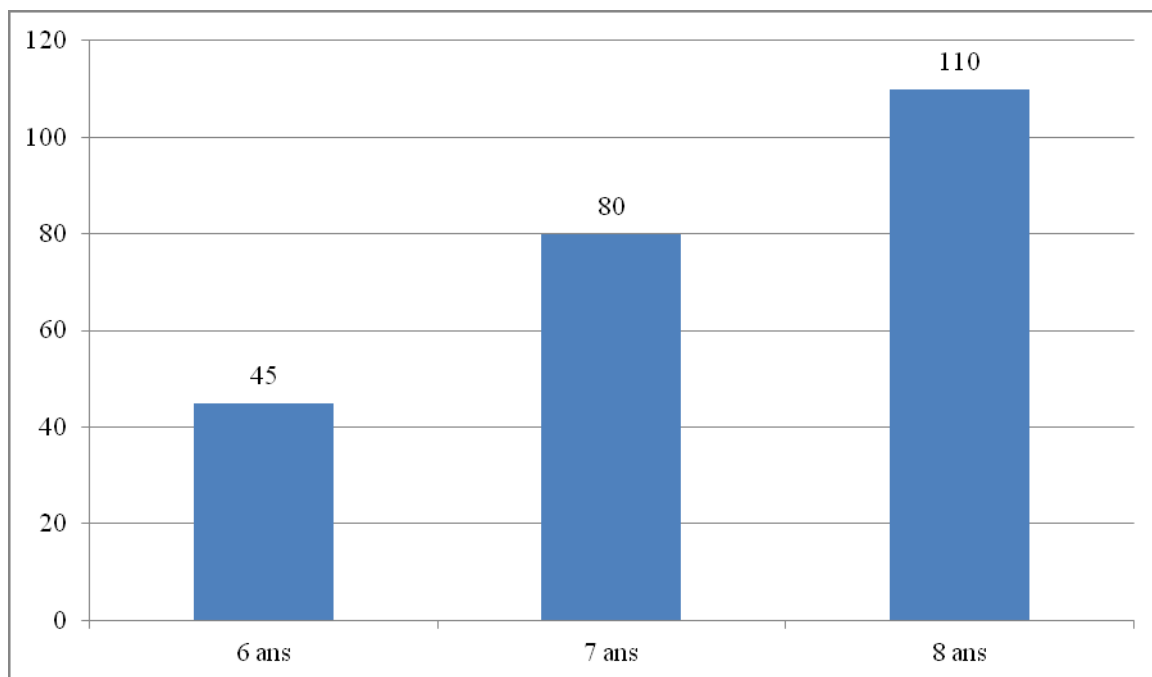


Figure 30 : Evolution du temps quotidien, en minutes, passé devant un écran de télévision par les enfants fréquentant l'école primaire entre 6 et 8 ans.

Globalement, nous pouvons observer que les enfants obtiennent des commentaires de la part de leurs parents concernant les programmes qu'ils visionnent :

	Ecole Maternelle de la Musau				Ecole Primaire Finckwiller			Ecole Primaire de la Musau		
	Enfants de 3 ans	Enfants de 4 ans	Enfants de 5 ans	Enfants de 6 ans	Enfants de 6 ans	Enfants de 7 ans	Enfants de 8 ans	Enfants de 6 ans	Enfants de 7 ans	Enfants de 8 ans
Toujours	-	17%	12,5%	-	-	17%	5%	-	33%	5%
Souvent	60%	33%	25%	50%	-	33%	30%	16%	47%	50%
Parfois	40%	50%	50%	50%	100%	50%	53%	50%	20%	40%
Jamais	-	-	12,5%	-	-	-	12%	33%	-	5%

Figure 31 : Tableau récapitulatif concernant la répartition des retours des parents d'enfants de 3 à 8 ans, à propos des programmes visionnés.

Ces retours peuvent se faire sous différentes formes et, si l'on observe l'ensemble des réponses obtenues dans les écoles, nous obtenons ce résultat :

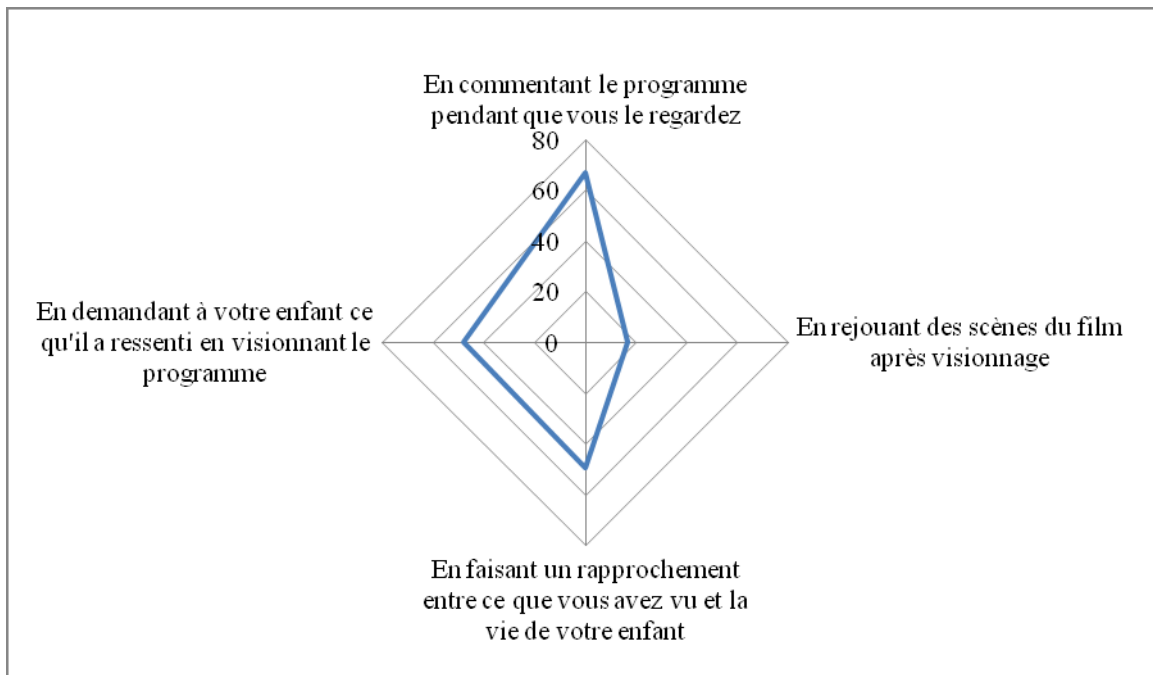


Figure 32 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 3 à 8 ans, reviennent sur les programmes visionnés. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

De plus, on observe que certains enfants scolarisés dont les parents ont répondu au questionnaire disposent de leur propre poste de télévision :

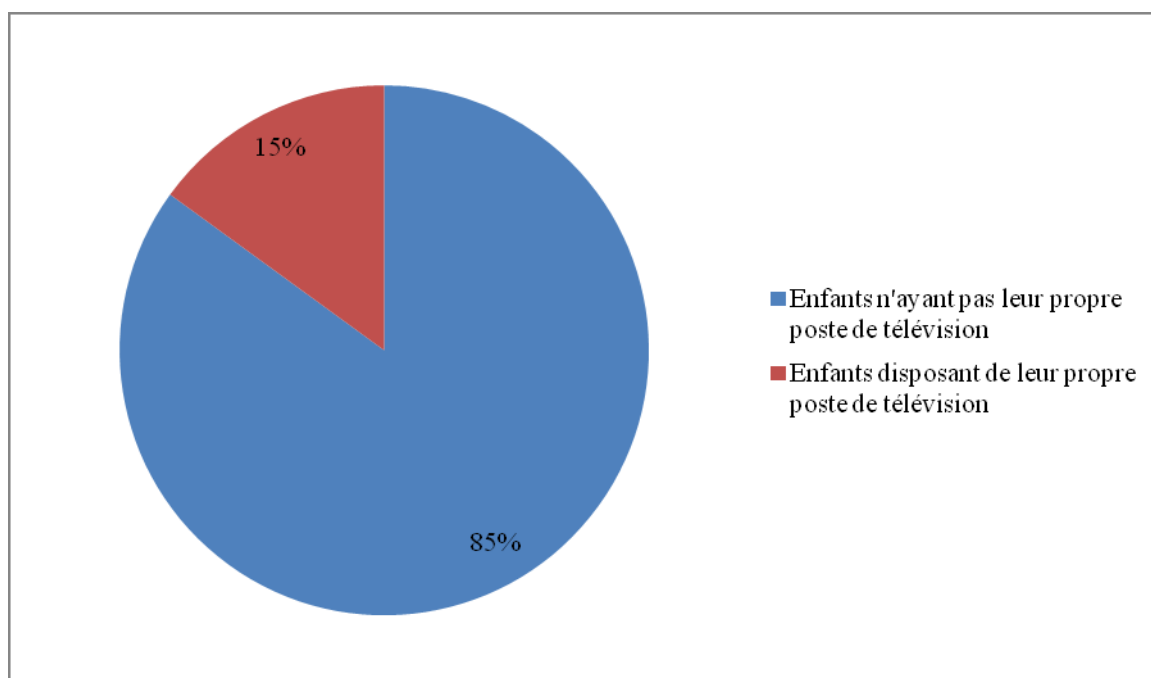


Figure 33 : Proportion d'enfants âgés de 3 à 8 ans, disposant de son propre poste de télévision.

Et globalement, les enfants scolarisés sont placés devant le petit écran pour :

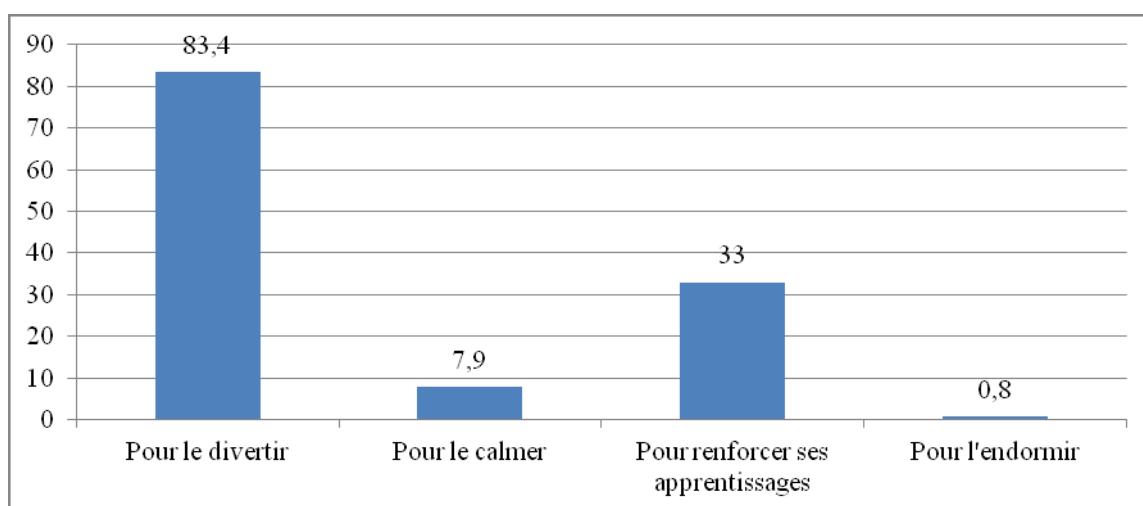


Figure 34 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 3 à 8 ans, placent leur enfant devant le petit écran. Les résultats sont exprimés en pourcentage.

Il est intéressant de voir à quel point les séries animées (comme les mangas) sont suivies par des enfants de 6 à 8 ans. En effet, ce type de programmes ne devrait pas être vu, selon les spécialistes, avant l'âge de 12 ans car il comporte des scènes violentes ou grossières. De plus, les informations télévisées ne sont pas du tout adaptées aux enfants et sont pourtant suivies par certains d'entre eux. Ensuite, les enfants se retrouvent parfois seuls en face de leur écran ce qui peut leur nuire. Expliquer les images, s'assurer que le programme visionné est en adéquation avec l'âge de l'enfant, exprimer la différence qui existe entre réalité et fiction est nécessaire, en particulier avec les plus jeunes. Si tous les parents semblent mettre certaines limites à leur enfant concernant leur consommation télévisuelle, certaines règles paraissent faciles à contourner, en particulier quand un écran est directement placé dans la chambre de l'enfant. Enfin, laisser un poste allumé sans cesse, afin d'obtenir une animation au sein de la maison, induit que l'enfant sera soumis à des images non choisies et aura son attention captée de manière anarchique par des bruits ou des images provenant du petit écran.

Les différences en fonction du quartier d'origine sont également notables puisque les enfants vivant dans les quartiers les moins favorisés passent plus de temps devant le petit écran et sont plus nombreux à disposer d'un poste de télévision personnel. Il semble donc important d'informer en priorité les familles des quartiers les moins pourvus.

III. Réalisation de la plaquette informative

Votre enfant regarde la télévision ? Cette activité peut avoir un impact sur son développement.

La télévision a pris une grande place dans nos foyers, cela n'est pas sans conséquence sur les plus jeunes. En effet, le petit écran peut avoir une influence sur le langage, la compréhension, la personnalité et les apprentissages de votre enfant. Voici quelques points-clés qui permettent de comprendre cet impact.

La télévision peut-elle renforcer les apprentissages de votre enfant ? Cette idée a été renforcée ces dernières années par les producteurs des chaînes de télévision dédiées aux tout-petits. Regarder des émissions spécialisées pourrait accroître les compétences des enfants. Cependant, les études montrent que les enfants ont besoin d'interactions pour développer leur vocabulaire et acquérir de nouvelles connaissances. La télévision n'est pas adaptée aux besoins d'un bébé et peut même lui nuire. En effet votre enfant n'apprendra pas de nouveaux mots en regardant le petit écran, cela pourra même occasionner un retard de langage. Votre enfant a besoin de communiquer avec d'autres êtres vivants pour intégrer du vocabulaire. De plus, il est nécessaire pour un enfant de toucher et de manipuler des objets pour développer ses capacités. Des cubes, des bâtonnets, de la pâte à modeler, des objets de la vie quotidienne vont permettre à votre enfant de grandir et de développer sa pensée. Il ne faut pas non plus négliger l'ennui. Un enfant qui s'ennuie va pouvoir augmenter son imaginaire, créer dans son esprit des scénari...

L'impact de la télévision sur le comportement de votre enfant : Le petit écran peut avoir une influence sur la personnalité et le comportement de votre enfant. Des programmes violents vont avoir un impact négatif sur ses agissements. A contrario, des programmes mettant en avant des conduites sociales positives (comme l'aide aux personnes âgées ou handicapées par exemple) vont permettre à votre enfant d'avoir un comportement plus positif.

La durée d'exposition à l'écran : Un bébé ou un enfant ne va pas pouvoir être exposé aux écrans pendant le même laps de temps. En dessous de 3 ans, la télévision n'est

pas adaptée à votre bébé. Les lumières, les changements sonores brusques sont une agression pour le cerveau d'un tout-petit. Au-delà de cet âge, les spécialistes conseillent de ne pas dépasser une heure quotidienne d'exposition à la télévision.

Accompagnez votre enfant devant le petit écran : Un enfant laissé seul devant un poste de télévision ne pourra pas poser des questions ou commenter ce qu'il voit. Cela peut être problématique pour sa compréhension. Pour que votre enfant profite au mieux du temps qu'il passe devant la télévision, vous pouvez l'accompagner, lui demander ce qu'il comprend, ce qu'il ressent ou faire des commentaires à propos de ce que vous voyez ensemble. Ensuite, vous pouvez rejouer ce que vous avez vu, faire un lien entre la vie de votre enfant et le personnage principal d'un dessin-animé. Un poste de télévision dans la chambre d'un enfant n'est pas adapté car cela implique que votre enfant puisse choisir son programme et le regarde seul. Il est plus indiqué de laisser le poste de télévision dans une pièce où toute la famille pourra se rassembler. De plus, si votre écran fonctionne de façon continue, sans que vous le regardiez, dans le but d'obtenir un bruit de fond, cela peut être nuisible. Les programmes vont se succéder sans que vous choisissiez les images que votre enfant pourra regarder.

Quels programmes pour votre enfant ? Votre enfant ne perçoit pas ce qu'il voit à la télévision comme vous. Pour lui, la frontière entre réalité et fiction est floue. Certains programmes nécessitent une maturité pour être visionnés. Les séries animées (telles que les mangas ou les programmes comme « South Park », « Les Simpsons »...) ne sont pas adaptés aux jeunes enfants car les scénarios sont complexes, souvent décousus, et peuvent comporter des scènes de violence physique ou verbale. De la même façon, les informations télévisées réclament un recul que les plus petits n'ont pas. Selon les spécialistes, ces programmes ne doivent pas être visionnés par des enfants de moins de 12 ans. Privilégiez des dessins-animés, des films courts ou des programmes culturels adaptés à l'âge de votre enfant.

Afin que chaque parent puisse avoir accès à cette plaquette, il nous a paru important d'en créer une version plus simplifiée, avec des conseils précis et dans un style abordable, car comme nous avons pu l'observer dans notre étude, les parents les moins favorisés ont la plus forte propension à laisser leur enfant devant le petit écran. De plus, lorsque nous avons fait passer le questionnaire au sein du Multi-accueil Balthazar, l'écrit représentait un véritable obstacle. Des mots simples et précis sont donc une condition nécessaire à la bonne compréhension de la plaquette, afin que celle-ci ait l'impact le plus important possible.

- *Votre enfant a moins de 3 ans : préférez ne pas l'exposer à la télévision* : Des jeux manuels (avec des cubes ou de la pâte à modeler par exemple) seront plus adaptés pour votre enfant. Parler avec votre enfant sera plus enrichissant pour lui que d'écouter des personnages fictifs.
- *Après 3 ans, limitez le temps passé devant la télévision* : 1 heure semble être le temps le plus adapté à ne pas dépasser. Vous pouvez choisir des dessins-animés courts, diffusés à heure fixe, que votre enfant aura plaisir à retrouver chaque jour. Parlez avec votre enfant, jouez avec lui, racontez lui des histoires que vous aurez choisies ensemble ; ces activités lui permettront d'acquérir de nouvelles connaissances et du vocabulaire.
- *Préférez ne pas montrer d'images violentes à votre enfant* : Choisissez les programmes regardés par votre enfant en fonction de son âge. Prenez garde aux mangas et aux séries animées (« South Park », « Les Simpsons »...) qui ne sont pas faits pour les enfants de moins de 12 ans, tout comme les journaux télévisés.
- *Préférez ne pas laisser le poste de télévision allumé si vous ne le regardez pas* : Tout comme votre enfant, choisissez ce que vous souhaitez regarder et ne laissez pas la télévision allumée pour obtenir un bruit de fond car votre enfant pourrait voir des images que vous n'auriez pas choisies qu'il voit.

- *Discutez, commentez, rejouez les scènes que vous avez vues* : Parlez avec votre enfant de ce que vous avez vu et permettez lui d'exprimer ses sentiments au sujet de ce qu'il a visionné. Cela lui permettra de poser des questions sur ce qu'il n'a pas compris. Regarder la télévision en famille peut être l'occasion d'échanger avec votre enfant.

→ En limitant la durée d'exposition à la télévision, en choisissant des programmes adaptés et en discutant avec votre enfant des sujets qu'il a vus, votre enfant pourra pleinement profiter du petit écran.

CONCLUSION

La télévision a un impact réel sur le développement de l'enfant au niveau de ses compétences cognitives, langagières et pragmatiques. Si le petit écran peut avoir un effet favorable sous certains points de vue (essentiellement au niveau du comportement pro-social que l'enfant va pouvoir développer grâce à des programmes mettant en scène ce type de comportement), il est surtout très décrié à cause de l'influence négative qu'il va avoir sur l'attention de l'enfant (une télévision regardée de façon anarchique nuit aux capacités attentionnelles de l'enfant), sa compréhension (en particulier si les programmes sont mal choisis et a fortiori si l'enfant est seul face à l'écran) et ses compétences langagières.

Regarder la télévision n'est donc pas une activité anodine et doit rester une activité encadrée et contrôlée. Si nous avons pu constater que certains parents ne comprenaient pas cette nécessité, la plupart disent que la télévision suppose des règles car l'enfant peut rapidement se retrouver happé par le petit écran. Son attention à ce qui l'entoure est alors très réduite et l'enfant est comme hypnotisé par l'écran. Cependant, si elle est utilisée avec bon sens et parcimonie, la télévision pourra apporter du divertissement et de la culture à l'enfant, à travers des dessins animés adaptés ou des émissions culturelles.

Notre questionnaire nous a aidée à comprendre, à échelle réduite, le phénomène de société que représente la télévision. En effet, près de 25% des enfants de primaire disposent d'un poste dans leur chambre, ce qui suppose que la télévision est en « libre service », et présente tout au long du quotidien de l'enfant. De plus, observer les programmes visionnés par les enfants (en particulier les informations télévisées et les séries animées, qui ne sont pas adaptées pour les jeunes enfants malgré leur format qui ressemble à celui des dessins animés) est révélateur de ce qu'ils vont pouvoir penser et comprendre.

L'information des parents et des enfants, par le biais de l'école grâce à une éducation aux médias, paraît être une nécessité quand on analyse les multiples effets occasionnés. Cela pourra être fait grâce à la distribution de notre plaquette par le biais des centres de Protection Maternelle Infantile (P.M.I), des Centre d'Action Médico-Sociale Précoce (C.A.M.S.P.) ou des écoles. De plus, cette source d'information doit être accessible pour tous, car comme nous avons pu le constater

dans notre étude, les parents les moins favorisés sont ceux qui vont laisser le plus leur enfant devant l'écran de télévision. Un travail de prévention est nécessaire puisque si les parents semblent pour la plupart conscients que la télévision consommée de manière excessive peut nuire à leur enfant, ils peuvent ne pas être suffisamment informés et ne pas avoir tous les renseignements utiles pour aider leur enfant à regarder de manière éclairée le petit écran.

De plus, les effets de la télévision sont notables chez l'enfant mais également chez l'adulte. Selon le neuropsychologue et chercheur à l'INSERM Michel Desmurget, regarder la télévision une heure par jour à 7 ans augmente d'un tiers le risque de ne pas avoir de diplôme à l'âge adulte, regarder la télévision une heure par jour entre 40 et 60 ans augmente d'un tiers le risque de développer la maladie d'Alzheimer et, plus on regarde la télévision, plus le risque d'infarctus augmente (TV Lobotomie - La vérité scientifique sur les effets de la télévision, Michel Desmurget, Ed. Max Milo, 2011).

Cela confirme que les risques engendrés par la télévision ne sont pas anodins, surtout si l'on consacre un temps quotidien important à ce loisir. Un enfant ayant été placé devant le petit écran aura du mal à s'en détacher par la suite. Une accoutumance va se développer et l'enfant ne pourra plus imaginer son quotidien sans télévision. L'ennui, qui est pourtant primordial au bon développement de l'enfant, n'aura pas sa place et la vie quotidienne, moins tourmentée en général que ce qui est exposé dans les séries télévisées, paraîtra fade.

Dans le cadre de la restitution des questionnaires, une institutrice nous a confié avoir lu les réponses des familles d'enfants en difficulté. Selon elle, la corrélation entre difficultés scolaires et temps passé devant la télévision ne fait aucun doute. Les enfants en difficulté seraient également ceux qui passent le plus de temps devant le petit écran.

Même s'il ne s'agit que d'une impression, il pourrait être intéressant de poursuivre ce mémoire en étudiant cette relation. Les enfants passant de nombreuses heures quotidiennes (plus d'une heure, comme cela est préconisé par les spécialistes) devant un poste de télévision sont-ils ceux qui ont le plus de problèmes dans leur

scolarité et dans leurs apprentissages ? Cela pourrait être étudié en comparant deux populations d'enfants, les uns passant un temps restreint devant la télévision et les autres consacrant un temps plus conséquent à cette activité. De plus, l'étude réalisée dans ce mémoire pourrait être menée à plus grande échelle afin d'obtenir des résultats plus représentatifs de toutes les tranches de la population.

A l'heure où les enfants sont de plus en plus exposés aux écrans, sous différentes formes (télévision, ordinateur, consoles de jeux, MP4...), il est important de rappeler aux parents que toutes ces nouvelles technologies, même si elles peuvent être utiles à l'enfant, peuvent également lui nuire si elles ne sont pas utilisées avec précaution.

De nouvelles expériences sont organisées depuis 2008 à Strasbourg et visent à faire passer aux enfants toute une semaine sans télévision ni ordinateur ni console de jeux (article d'Aude Serrer, le Figaro, 19/05/2008). Cette expérience est inspirée du Canada et les résultats obtenus sont révélateurs. Jacques Brouder, l'instigateur de cette expérimentation révèle que suite à dix jours sans écrans «Les enseignants ont noté une baisse de la violence physique de 62 % en récréation, mais aussi de la violence verbale (41 % en classe et 54 % en récréation)». Cela montre à quel point le comportement social de l'enfant peut être lié à ce qu'il voit.

Réaliser ce travail nous aura permis d'avoir une autre vision de la télévision. Cet objet qui a pris une place très importante dans le quotidien des foyers a des conséquences sur de multiples aspects de notre vie. En effet, que l'on soit adulte ou enfant, l'impact de la télévision sur la santé est non négligeable. Les problèmes développementaux, l'obésité, les comportements antisociaux sont autant de nuisances que peuvent induire le petit écran. Nous espérons que ce travail saura amener un questionnement chez les parents qui auront accès à la plaquette informative.

Index des figures

Figure 1 : Programmes regardés par les enfants fréquentant la crèche La Petite Bulle.
□ p.59

Figure 2 : Programmes regardés par les enfants fréquentant le Multi-accueil Balthazar. □ p. 60

Figure 3 : Comparaison du temps passé devant l'écran de télévision en fonction de la crèche d'appartenance. □ p.61

Figure 4 : Comparatif des habitudes des parents d'enfants inscrits en crèche concernant la télévision. □ p. 61

Figure 5 : Comparaison, en fonction de l'âge, du temps quotidien, en minutes, passé devant la télévision par les enfants fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau.
□ p. 63

Figure 6 : Programmes regardés par les enfants de 3 ans fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau. □ p. 63

Figure 7 : Programmes regardés par les enfants de 4 ans fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau. □ p.64

Figure 8 : Programmes regardés par les enfants de 5 ans fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau. □ p. 64

Figure 9 : Programmes regardés par les enfants de 6 ans fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau. □ p. 65

Figure 10 : Répartition des retours des parents avec leur enfant, fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau, concernant les programmes vus à la télévision. □ p.66

Figure 11 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 3 à 6 ans, fréquentant l'Ecole Maternelle de la Musau, reviennent sur les programmes visionnés. □ p. 67

Figure 12 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 3 à 6 ans, fréquentant l'École Maternelle de la Musau, placent leur enfant devant le petit écran. □ p. 68

Figure 13 : Proportion d'enfants âgés de 3 à 6 ans, fréquentant l'École Maternelle de la Musau disposant de son propre poste de télévision. □ p. 69

Figure 14 : Comparaison du temps quotidien, en minutes, passé devant un écran de télévision par les enfants fréquentant l'École Primaire Finckwiller. □ p. 70

Figure 15 : Programmes regardés par les enfants de 6 ans fréquentant l'École Primaire Finkwiller. □ p. 70

Figure 16 : Programmes regardés par les enfants de 7 ans fréquentant l'École Primaire Finkwiller. □ p. 71

Figure 17 : Programmes regardés par les enfants de 8 ans fréquentant l'École Primaire Finkwiller. □ p. 71

Figure 18 : Répartition des retours des parents d'enfants de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire Finckwiller à propos des programmes visionnés. □ p. 73

Figure 19 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire Finkwiller, reviennent sur les programmes visionnés. □ p. 74

Figure 20 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire Finkwiller, placent leur enfant devant le petit écran. □ p.75

Figure 21 : Proportion d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire Finkwiller disposant de son propre poste de télévision. □ p. 76

Figure 22 : Comparaison du temps quotidien, en minutes, passé devant le poste de télévision par les enfants de l'École Primaire de la Musau. □ p. 77

Figure 23 : Programmes regardés par les enfants de 6 ans fréquentant l'École Primaire de la Musau. □ p. 78

Figure 24 : Programmes regardés par les enfants de 7 ans fréquentant l'École Primaire de la Musau. □ p.78

Figure 25 : Programmes regardés par les enfants de 8 ans fréquentant l'École Primaire de la Musau. □ p. 79

Figure 26 : Répartition des retours des parents d'enfants de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire de la Musau à propos des programmes visionnés. □ p. 81

Figure 27 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire de la Musau, reviennent sur les programmes visionnés. □ p. 82

Figure 28 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire de la Musau, placent leur enfant devant le petit écran. □ p. 83

Figure 29 : Proportion d'enfants âgés de 6 à 8 ans, fréquentant l'École Primaire de la Musau disposant de son propre poste de télévision. □ p. 84

Figure 30 : Evolution du temps quotidien, en minutes, passé devant un écran de télévision par les enfants fréquentant l'école primaire entre 6 et 8 ans. □ p. 85

Figure 31 : Tableau récapitulatif concernant la répartition des retours des parents d'enfants de 3 à 8 ans, à propos des programmes visionnés. □ p. 85

Figure 32 : Manières dont les parents d'enfants âgés de 3 à 8 ans, reviennent sur les programmes visionnés. Les résultats sont exprimés en pourcentage. □ p. 86

Figure 33 : Proportion d'enfants âgés de 3 à 8 ans, disposant de son propre poste de télévision. □ p. 87

Figure 34 : Raisons pour lesquelles les parents d'enfants âgés de 3 à 8 ans, placent leur enfant devant le petit écran. Les résultats sont exprimés en pourcentage. □ p.87

Annexes

Index des annexes

- Lettre adressée à Madame l'Inspectrice d'Académie afin d'obtenir l'autorisation de distribuer notre questionnaire. → p. 101

- Lettre de présentation du questionnaire aux parents. → p. 102

- Questionnaire adressé aux parents d'enfants de 0 à 3 ans. → p. 103

- Episode « La trêve » de Dragon Ball Z tel que raconté dans Mon enfant et la Télévision, Bermejo Berros, De Boeck, 2008 (pages 103 et 104). → p. 106

- Episode « L'ours Prisonnier » de David le Gnome tel que raconté dans Génération Télévision de Bermejo Berros, De Boeck, 2007. → p.108

Melle MARTIN Tiphaine
6c rue du Ballon
67100 Strasbourg
06 78 29 26 62

Strasbourg, le 08 mars 2011

Madame l'Inspecteur d'Académie,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'autorisation de diffuser dans des classes de votre académie un questionnaire. Etudiante en dernière année à l'Ecole d'Orthophonie de Nancy, je réalise actuellement mon mémoire de fin d'année qui a pour thème la télévision et son impact sur la vie et sur le développement de l'enfant. Mon objectif est de pouvoir réaliser une plaquette informative à l'attention des parents d'enfants de 0 à 8 ans sur les effets de la télévision. Les réponses au questionnaire seront anonymes et me permettront d'adapter au mieux ma plaquette.

Je souhaiterais faire passer mon questionnaire à des classes allant de la petite section de maternelle au CE2, dans deux écoles différentes (idéalement l'école Finckwiller et l'école de la Musau à Strasbourg).

Dans l'attente de votre réponse que j'espère positive, je vous prie d'agréer, Madame l'Inspecteur d'Académie, l'expression de mes salutations les plus respectueuses.

Pièces jointes : Questionnaire et lettre à destination des parents.

Madame, Monsieur,

Etudiante en 4^e année en Ecole d'Orthophonie, je réalise actuellement un mémoire qui a pour thème la télévision et son impact sur la vie et le développement de l'enfant. Afin d'enrichir mon travail, j'ai élaboré un questionnaire pour les parents d'enfants ayant entre 0 et 8 ans.

Ce questionnaire a pour but de m'aider à créer une plaquette informative à destination des parents concernant la télévision.

Les réponses seront strictement anonymes et me permettront d'observer de quelle manière les enfants regardent la télévision. Je pourrai ainsi adapter ma plaquette informative.

Je vous remercie du temps que vous voudrez bien consacrer pour remplir mon questionnaire, vous pourrez ensuite le rendre à l'enseignant de votre enfant sous huit jours.

Cordialement,

Tiphaine MARTIN

Questionnaire

La télévision et les enfants : comment les enfants sont-ils exposés aux écrans de télévision ?

1. Age de votre enfant : _____

2. Combien de temps par jour, en moyenne, votre enfant regarde-t-il la TV (TV, DVD, émissions ou dessins animés retransmis sur ordinateur..) : _____

Si votre enfant ne regarde jamais la télévision, vous avez terminé de remplir le questionnaire, merci de votre participation.

3. Quels programmes votre enfant regarde-t-il ?

- Dessins animés (incluant les films pour enfants)
- Séries animées (Dragon Ball Z, mangas, South Park, les Simpson...)
- Films
- Emissions de télé-réalité
- Jeux TV
- Emissions culturelles pour enfants (« C'est pas sorcier »...)
- Documentaires (« Thalassa », « Capital », émissions relatant la réalité...)
- Informations télévisées
- Divertissements (« On va s'gêner », « La méthode Cauet »...)
- Emissions de variétés
- Séries dramatiques (« Dr House », « les Experts », « Dawson »...)
- Séries à gag (« Camera Café »...)
- Séries pour la jeunesse (« Un, dos, tres », « Hannah Montana », « Les sorciers de Waverly Place »...)
- Séries de comédie (« Une nounou d'enfer », « Ma famille d'abord »...)
- Soap opera (« Les feux de l'amour », « Melrose place »...)
- Emissions d'info-show (émissions où l'information est mélangée au spectacle et au divertissement telles que « 7 jours au Groland », « Zéro info »...)

- Talk show (émissions de télévision où des invités sont réunis autour d'une table et discutent autour d'un sujet, en racontant leur vécu sur des sujets divers tels que « Vie privée, vie publique », « C'est quoi l'amour »...)
- Reality-show (émissions où les invités sont des anonymes qui vont exposer un aspect de leur vie qui va être mis en avant, en étant guidés par des psychologues ou des spécialistes. Le but est que les individus puissent résoudre des problèmes grâce aux conseils des spécialistes ou aux expériences des autres invités, comme « Toute une Histoire »...)
- Docu-fictions (émissions où l'on retranscrit l'histoire telle qu'elle s'est passée, avec des acteurs comme « L'odyssée de l'espèce », « 11 septembre : dans les tours jumelles »...)

4. Votre enfant a-t-il un (des) programme(s) préféré(s) ? Lesquels ? _____

5. Lorsqu'il regarde une émission, votre enfant est-il le plus souvent seul ou accompagné ? _____

S'il est accompagné, par qui l'est-il en général (vous-même, des adultes, ses frères et sœurs, des enfants...) _____

6. Vous arrive-t-il de parler des programmes télévisés en les regardant ou après les avoir vus ?

- Toujours
- Souvent
- Parfois
- Jamais

S'il vous arrive de parler des programmes télévisés que vous visionnez ou que vous avez visionnés, de quelle manière le faites-vous ?

- En commentant le programme pendant que vous le regardez
- En rejouant des scènes du film après visionnage
- En faisant un rapprochement entre ce que vous avez vu et la vie de votre enfant

- En demandant à votre enfant ce qu'il a ressenti en visionnant le programme

- Autre : _____

7. Votre enfant a-t-il des interdits ou des limites concernant la télévision ? Si oui, lesquels ? _____

8. Quelles sont les raisons pour lesquelles vous placez votre enfant devant la télévision ?

- Pour le divertir
 - Pour le calmer
 - Pour l'endormir (dans ce cas, le poste reste-t-il allumé toute la nuit ? oui non)
 - Pour renforcer ses apprentissages
 - Autres : _____
-
-

9. Votre enfant dispose-t-il d'un poste de télévision dans sa chambre ?

- Oui
- Non

10. Vous arrive-t-il de laisser votre poste de télévision allumé afin d'obtenir un fond sonore dans votre domicile ?

- Oui
- Non

11. Avez-vous des remarques ou des commentaires concernant la relation entre votre enfant et la télévision ? Si oui, lesquels ? _____

Merci de votre participation.

Épisode « La Trêve » de la série d'animation *Dragon Ball Z*

1. Résumé.

Il y a, au début, un bref résumé de l'épisode antérieur où l'on rappelle que Lancha, Chao et Ten Sian sont tombés au combat (aux mains de leurs ennemis : « les méchants »).

2. L'attente.

- Les trois « bons » attendent l'arrivée de Goku
- Ailleurs, deux « méchants » sont en train de discuter et d'attendre que se termine la trêve de 3 heures.
- Les trois « bons » attendent aussi.
- Goku, leur ami est dans un autre lieu. Dans sa boule magique.
- Songo Anga (l'un des « bons ») s'en va à cause d'une dispute avec Pico.
- Il y a un affrontement verbal entre Songo Anga et le « chauve » du groupe des « méchants ».

3. Les reporters de télévision arrivent.

4. Des amis des reporters sont dans une maison et ils les voient à la télévision.

5. Nous revenons sur les lieux de l'attente (cf. 2).

- Les trois « bons » et les deux « méchants » continuent à attendre.
- Les reporters de la télévision arrivent.
- Le chauve « méchant » s'en va.

6. Il s'envole et attaque, depuis les airs, une voiture où vont les reporters puis, sur la mer, il tire sur une flotille de l'armée et la détruit

7. Nous voyons une planète verte avec un « petit martien ».

8. Goku, dans un autre lieu, est en train de courir.

9. Le « Petit Vieux » et le « Petit Martien » sont en train de discuter.
10. Le chauve « méchant » s'approche de la ville en volant.
11. Le chef « méchant » est en train d'attendre sur les lieux du début (2).
12. Les trois « bons » attendent (espace 2 également).
13. Nous voyons à nouveau le « Petit Vieux » et le « Petit Martien ».
14. Le chauve « méchant » attaque la ville.
15. Goku continue à courir.
16. Nous voyons à nouveau les trois « bons » en train d'attendre.
17. Le chef des « méchants » rencontre les trois « bons ».
18. Goku arrive enfin :
 - Il arrive au temple (où se trouve un homme barbu et « le vieux »).
 - Goku et le « vieux » arrivent où se trouve le « Petit Martien ».
 - Goku est en train de voler.
 - Goku arrive là où est le chat qui lui donne des haricots magiques.
 - Goku prend le nuage magique et va à la rencontre de ses amis.

Episode « La trêve » de Dragon Ball Z tel que raconté dans Mon enfant et la Télévision, Bermejo Berros, De Boeck, 2008 (pages 103 et 104).

CADRE 5.1

SÉQUENCES ET ÉVÉNEMENTS DE LA STRUCTURE NARRATIVE DE L'ÉPISODE *L'OURS PRISONNIER DE DAVID LE GNOME*

SITUATION INITIALE ET NOUEMENT:

A. L'appel au départ (0-5'55»)

1. David cueille des fruits.
2. Lise, sa femme lui a demandé une pomme de terre. Il en déterre une grande.
3. Un signal lui parvient (une étoile brillante et un appel sonore).

B. Le départ : David répond à l'appel et quitte sa maison (5'5''-5'35»).

1. Il revient chez lui et annonce à Lise qu'il doit partir à la cour du Roi Serge.
2. Ils partent en traîneau avec Swift, leur ami le renard.

C. Le voyage (5'35» – 14'20»).

C1, 2, 3. Il y a une tempête de neige. Ils se réfugient dans une grotte où ils passent la nuit.

C4, 5. Le jour suivant il fait un temps magnifique. Alexandre survient pour les guider vers la cour.

C6, 7, 8, 9. David part en skis. Ils arrivent à un village où l'on a organisé un concours de sauts au tremplin et David participe. Ils continuent le voyage.

NŒUD (Conflit) :

D. Le roi annonce le problème : il y a un ours prisonnier dans un arbre (14'20» – 15'03»).

E. David repart pour sauver l'ours (15'03» – 16'30»).

1. Il repart avec un aide du roi.
2. En chemin, plusieurs gnomes le rejoignent pour le guider vers le lieu où se trouve l'ours.
3. On lui dit depuis combien de temps l'ours est dans l'arbre.
4. Ils arrivent où est l'ours.

CRISE ET DÉNOUEMENT :

F. Le sauvetage de l'ours (16'30» – 20'53»).

1. S'ils coupent la branche, l'ours tombera.
2. David décide d'attacher d'abord une corde autour de l'ours et après de couper la branche (ainsi l'ours ne tombera pas).
3. Ils coupent la branche avec une hache.

RÉSOLUTION :

G. La libération de l'ours. (22'10'' – 22'58'').

1. Tous tirent sur la corde qui se détache et l'ours est libéré.
2. Ils lui donnent une potion qui le réanime.
3. L'ours se lève et marche.
4. Les gnomes sont contents : Ils ressentent la satisfaction d'avoir accompli leur mission.

Episode « L'ours Prisonnier » de David le Gnome tel que raconté dans Génération Télévision de Bermejo Berros, De Boeck, 2007

Bibliographie

Références d'ouvrages généraux :

Anzieu D., *Le Moi-Peau*,

Paris : Editions Dunod, 1995.

Bermejo Berros J., *Génération Télévision, La Relation Controversée de l'Enfant avec la Télévision*,

Bruxelles : Editions De Boeck Université, 2007.

Bermejo Berros J., *Mon Enfant et la Télévision*,

Bruxelles : Editions de Boeck Université, 2008.

Brin F., Courrier C., Lederlé E., Masy V., *Dictionnaire d'Orthophonie*,

Isbergues : Ortho Edition, 2004.

Desmurget M., *TV Lobotomie, La Vérité Scientifique sur les Effets de la Télévision*,

Paris : Max Milo Editions, 2011.

Piaget J., *La Psychologie de l'Intelligence*,

Paris : Armand Colin, 1998

Ribeyre L., *Psychologie de l'Enfant, Cours manuscrit de la première année d'enseignement à l'Ecole d'Orthophonie, 2007-2008.*

Rondal J.-A., *Votre Enfant Apprend à Parler*,

Bruxelles : P. Mardaga, 1998.

Siegler Robert S., *Enfant et Raisonnement, Le Développement Cognitif de l'Enfant*,

Bruxelles : Editions De Boeck Université, 2010.

Tisseron S., *Manuel à l'Usage des Parents dont les Enfants Regardent trop la Télévision,*

Montrouge : Bayard, 2004

Tisseron S., *Les dangers de la Télé pour les Bébés,*

Toulouse : Editions Eres, 2009.

Tisseron S., Stiegler B., *Faut-il Interdire les Ecrans aux Enfants ?,*

Paris : Mordicus, 2009.

Tronchère J., *L'Enfant qui va Parler, La Découverte du Langage au Cours des Trois Premières Années,*

Paris : Masson, 1978.

Matériel Orthophonique

Antheunis P., Ercolani-Bertrand Fr., Roy S., *Dialogoris Orthophoniste,*

Nancy : Commédic, 2006.

Articles et Sites Internet

Christakis D. A., *The Effects of Infant Media Usage: What do we Know and What Should we Learn ?*, Actae Paediatrica, 15/08/2008

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/05/19/01016-20080519ARTFIG00345-des-eleves-alsaciens-apprennent-a-vivre-sans-tele.php>

Sérès A., *Des Elèves Alsaciens Apprennent à Vivre Sans Télé*, Le Figaro 19/05/2008